



Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer

Bulletin n°31
2013

A.F.E.A.F.

Le livret de nos 30 ans est en vente auprès de notre secrétariat.
Il reprend l'histoire de l'association de 1977-2006 et s'accompagne
de son DVD actualisé comprenant les bulletins des années 1983 à 2007.
- 10€ port compris -

Secrétariat Afeaf - Marie-Jeanne Roulière-Lambert
65 chemin de Mancy - 39000 LONS-LE-SAUNIER
tél. 03 84 47 32 39 / port. 06 82 45 22 63 / mjlambert@wanadoo.fr



LE SITE
www.afeaf.org

LE BLOG
<http://afeaf.hypotheses.org>

Communications de la journée d'information
du 2 février 2013
(Salle Dussanne - École Normale Supérieure,
45 rue d'Ulm, 75005 PARIS)

Organisation de la journée
par Laurence Augier

Textes collectés et mis en forme
par François Malrain
INRAP UMR 8215 Trajectoires

ISSN - 1959-2248



SOMMAIRE

ACTUALITÉ DE L'ASSOCIATION.....	p.03
> HOMMAGE À CHRISTOPHE TOUPET	p.06
> HISTORIQUE DES COLLOQUES DE L'AFEAF	p.14
> J. ROLLAND Nouvelles approches techniques et spatiales de la production de bracelets en verre en Europe celtique durant le second âge du Fer	p.17
> Y. LE BECHENNEC, A. DUBOIS Le site de Thézy-Glimont (somme) et « ses cortèges »	p.19
> Ph. GRUAT, N. ALBINET, A. KIENZT, G. MALIGE, G. MARCHAND et J. TRESCARTE Le complexe heroïque à steles des touries (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron) : Campagnes 2011 et 2012	p.21
> I-F. SIMON Défunts en silo : Nouvelles approches sur les restes humains en structure de stockage entre 530 et 20 av. n.-e. en France septentrionale.....	p.25
> L. IZAC-IMBERT, M. CABARROU, C. CANTOURNET, I. CARRÉRE, D. CRESCENTINI, C-A. DE CHAZELLES-GAZAL, J-P. GUILLAUMET et Ch. MENESSION-JOUANNET Un monument de l'âge du Fer à Celles (Cantal). Relecture des données anciennes et bilan des recherches de terrain.	p.27
> S. DESBROSSE-DEGOBERTIÈRE, V. DESBROSSE, E. MILLET Recy (Marne) : à la redécouverte de tombes de la Tène A-B ?.....	p.33
> A. LEFORT, S. ROTTIER Découverte et étude d'une nécropole de La Tène finale sur l'agglomération littorale d'Urville-Nacqueville (Manche). Campagne 2011-2012	p.37
> P. LIMBURSKÝ, N. GINOUX, P. SANKOT Les enclos à inhumations de Vlíněves (district de Mělník, Bohême centrale) : Données préliminaires	p.41
> C. FÉLIU, F. OLMER Un enclos fossoyé à Sarrewerden (Bas-Rhin).....	p.45
> O. BUCHSENSCHUTZ La fouille du quartier de Port Sec sud à Bourges (Cher), 2003-2008.	p.49
> G. ROBERT Données récentes de l'archéologie préventive sur l'architecture des habitats aux 2 ^e – 1 ^{er} s. av. n. ère en Région Centre.	p.51
> C. BASSET, T. LEPERT, Regards croisés sur l' <i>oppidum</i> d'Orival (Seine-Maritime) et la boucle du Rouvray : nouvelles recherches et perspectives.	p.53
> Ph. GARDES, A. LEMAIRE, P-E. BEAU, A. COIQUAUD, A. DENYSIAK, R. GOURVEST, Th. LE DREFF, M. SOLER L' <i>oppidum</i> de Roquelaure-La Sioutat (Gers). Etat des recherches en 2012.	p.57
> S. FICHTL, A. CONY, C. FORGET et R. WASSONG Un nouveau bâtiment dans la villa gauloise de Batilly-en-Gâtinais (Loiret).	p.61



ACTUALITÉ DE L'ASSOCIATION

1. Publication des colloques passés

Le dernier colloque paru est celui d'Aschaffenburg (2010), dont la référence est la suivante :
Schönfelder M., Sievers S. (dir.) :

- *L'âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin. Actes du XXXIV^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Aschaffenburg, 13-16 mai 2010)*. RGZM, RGK et AFEAF, Mainz, 2012, 590 p.

- *La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer. Actes du XXXIV^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Aschaffenburg, 13-16 mai 2010)*. RGK, RGZM et AFEAF, Bonn, 2012, 386 p.

Par ailleurs, au moment où les adhérents recevront le nouveau bulletin 2013, les actes du colloque de Bordeaux (2011) seront sortis de presse, leur parution étant programmée pour qu'ils soient disponibles au moment où se tiendra le colloque de Montpellier.

Colin A., Verdin F. (dir.) :

L'âge du Fer en Aquitaine et ses marges. Mobilité des personnes, migration des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer. Actes du XXXV^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Bordeaux, 2-5 juin 2011). Suppt Aquitania.

Les actes du colloque de Vérone (*Les Celtes et l'Italie du Nord*, 17-20 mai 2012) sont en préparation. Une soixantaine de contributions ont été reçues. Depuis début mars, on est entré dans la phase de relecture des articles. Les actes seront publiés dans un supplément à la *Revue archéologique de l'Est*. Le comité d'édition est constitué de : Philippe Barral, Jean-Paul Guillaumet, Marie-Jeanne Roulière-Lambert, Massimo Saracino, Daniele Vitali.

2. Programmation des colloques futurs

MONTPELLIER, 8-11 mai 2013

Ce projet de colloque, porté par Réjane Roure et Fabienne Olmer, est organisé en partenariat avec l'UMR 5140 de Lattes. La question scientifique centrale du colloque est celle de l'eau, qui sera déclinée régionalement et à l'échelle européenne à travers cinq thématiques, donnant lieu chacune à une demi-journée de communications : 1. Géomorphologie de l'âge du Fer ; 2. Habitats et fonctionnement des bords de mer, lagunes et rivières ; 3. Gestion de l'eau : aménagements spécifiques, structures portuaires ... ; 4. Les épaves ; 5. L'eau et le domaine culturel.

Exceptionnellement, compte-tenu des hasards de calendrier en 2013, le colloque débutera le mardi 7 mai (accueil des congressistes en fin de journée) et se terminera le samedi 11 à 12h00. Le colloque se tiendra au Centre Rabelais, qui peut accueillir jusqu'à 400 personnes, en plein cœur de Montpellier. L'excursion nous emmènera dans le Languedoc oriental, où nous visiterons les sites de Nages (pique-nique prévu sur place) et d'Ambrussum, avant de nous rendre à Nîmes, pour l'inauguration d'une exposition intitulée « *Au fil de l'épée. Armes et guerriers en pays celte méditerranéen* ». Une visite du site et du musée de Lattes est prévue, en sus, le jeudi soir. La soirée de gala aura lieu le vendredi soir, après l'assemblée générale de l'AFEAF, qui se tiendra à 18h00. Il est prévu d'éditer les actes aux Presses universitaires des Lettres de Montpellier.

AMIENS, 29 mai – 1^{er} juin 2014

Ce projet de colloque est porté côté AFEAF par François Malrain et Geertrui Blancquaert. Les comités d'organisation et scientifique sont en cours de composition. L'aide logistique d'Amiens

Métropole (Josabeth Millereux-Le Bechenec) et le soutien d'un collègue étranger (Wim De Clercq de l'Université de Gand - B) sont acquis. Le colloque 2014 aura lieu à Amiens (Somme). Une salle de congrès gratuite de 265 places sera mise à disposition par Amiens Métropole en plein centre-ville, près de la maison de la culture.

Le programme de la journée d'excursion est établi. Il y aura une visite du chantier de construction d'une halle à bateau et d'un bateau à Pont-Rémy, suivie d'une visite de l'*oppidum* de la Chaussée-Tirancourt et des expérimentations au Parc de Samara. Une exposition est également projetée au Musée d'Amiens sur la saisonnalité des campagnes.

Le cœur du programme scientifique correspond aux mutations de la fin du III^{ème} et du II^{ème} siècle avant notre ère (titre envisagé pour le thème spécialisé : « *Mutations des sociétés gauloises avant la conquête : développement intrinsèque ou interférences exogènes ?* »). Des fouilles récentes mettent en effet en évidence des types d'organisation de certains sites qui s'apparentent à celles observées à la période gallo-romaine et que l'on a considérées comme étant le fruit de la romanisation. Or, certains phénomènes (multiplication et diversification des sites de production, proto-industries et regroupements des habitats...) sont visibles bien avant la guerre des Gaules. L'objectif principal du colloque serait de mieux discerner les transformations liées à l'évolution intrinsèque des sociétés gauloises de celles qui sont le fruit de facteurs exogènes. Il s'agira donc d'identifier les facteurs de développement propres au monde gaulois et de confronter la situation de la Gaule à celles de l'Europe Centrale, de la Grèce, des pays du Nord.

L'appel à communication sera diffusé fin avril ou début mai. Les actes du colloque seront publiés dans la *Revue archéologique de Picardie*.

NANCY, 14-17 mai 2015

Une équipe regroupée autour de Sylvie Deffressigne, Jenny Kaurin et Stéphane Marion porte l'organisation du colloque 2015 en Lorraine. Celui-ci pourrait se tenir à Nancy, ville qui bénéficie de toutes les infrastructures nécessaires et qui n'a pas encore accueilli de colloque de l'AFEAF. En accord avec l'histoire récente de la région et les principales dynamiques de l'archéologie protohistorique de ces dernières années en Lorraine, le thème spécialisé abordera la question des productions et de la proto-industrialisation à l'âge du Fer. Tous les domaines sont concernés, de la production de biens vivriers à celle des objets manufacturés en passant par l'exploitation et l'acquisition des matières premières. On privilégiera les approches synthétiques visant à restituer les modes de production, leur évolution et leurs conséquences sociales et environnementales, à différentes échelles (sites, terroirs et territoires). Les études très spécialisées de techno-typologie, techniques d'acquisition, analyses spatiales, diffusion des productions et faciès de consommation devront permettre d'appréhender l'organisation des structures et des modes de production dans l'espace, le temps et la société, à l'échelle du site, du terroir ou des territoires. Les études transversales, mettant en relation différents matériaux, différents sites, différentes périodes etc., permettant de proposer une réflexion de nature sociale, historique et/ou environnementale sont particulièrement attendues. Le champ chronologique couvre l'âge du Fer et le début de l'époque romaine. Le cadre géographique est centré sur l'Europe celtique septentrionale, les autres aires culturelles pouvant toutefois intervenir à titre de comparaison. Un premier appel à communication sera diffusé dès 2012, de manière à permettre la mise en place de groupes de travail sur ces thèmes.

3. Informations diverses

Le site web de l'association est opérationnel depuis plus d'un an. Le lien est le suivant : <http://www.afeaf.org/site-afeaf>. L'actualisation du site est réalisée par Emilie Dubreucq (emiliedubreucq@yahoo.fr).

A l'initiative de Réjane Roure, un blog dédié à l'AFEAF a été créé sur Hypothèse.org – carnet de recherche, hébergée par la plate-forme Adonis (<http://afeaf.hypotheses.org>). Les informations à diffuser via ce blog doivent être envoyées à l'adresse : blogafeaf@yahoo.fr ou à rejaneroure@yahoo.fr

Depuis le 1^{er} janvier 2012, le montant de la cotisation d'adhésion à l'AFEAF se monte à 25 € (12 € pour les étudiants). Le nombre d'adhérents à jour de cotisation est assez stable, oscillant autour de 300.

La Journée d'actualité du 2 février dernier a rencontré un plein succès avec une affluence importante (170 participants en fin de matinée). De nombreux membres de l'AFEAF étaient déjà présents la veille, lors d'un hommage rendu à Olivier Buchsenschutz, à l'occasion de son départ en retraite.

L'équipe qui s'occupe de l'organisation de la journée d'actualité et de la publication du bulletin évolue quelque peu : Michaël Landolt remplace Laurence Augier pour ce qui concerne la programmation de la Journée ; Laurence continuera de s'occuper de la logistique (réservation de la salle ...). François Malrain reste aux commandes de l'édition du bulletin.

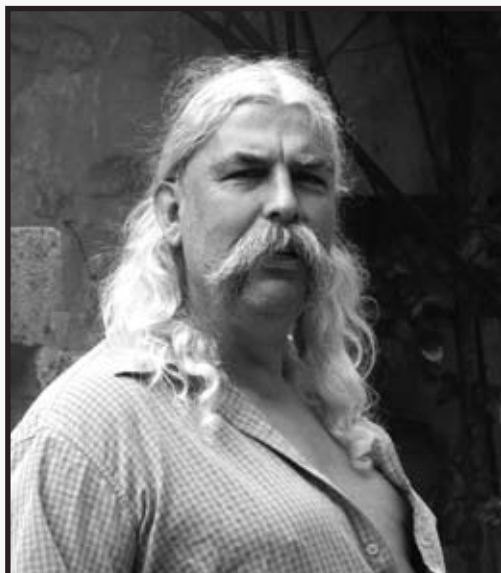
Besançon, le 15 mars 2013

P. Barral, Président de l'AFEAF

CHRISTOPHE TOUPET
20 SEPT. 1953 – 16 DÉC. 2012

Christophe Toupet, archéologue départemental dans le Val d'Oise depuis plus de trente ans, nous a quitté brutalement à l'âge de 59 ans. C'était un homme plein de vie, de joie et d'entrain, un homme passionné par son métier, sa vie en somme, l'archéologie. Toute personne l'ayant croisé se souvient forcément de ce grand bonhomme chevelu et moustachu, drôle et attachant. Ces quelques lignes tentent de lui rendre un petit hommage en retraçant brièvement son parcours et quelques unes de ses recherches¹.

Christophe commence très tôt, à la fin des années 60 et début des années 70, à pratiquer l'archéologie de terrain de manière bénévole sur les fouilles de Françoise Audouze et Jean-Claude Blanchet, aux côtés de ses amis Philippe Marquis (qui dirige aujourd'hui la mission archéologique française en Afghanistan) et Patrice Méniel (archéozoologue, CNRS), autour de Compiègne où il vit alors. Mais c'est vers un DEUG de géologie qu'il s'oriente pourtant, probablement la source de son attachement particulier à l'analyse stratigraphique, dont il a fait sa grande force. Après avoir mené lui-même quelques opérations dans l'Oise, notamment les fouilles du «Coq Galleux» à Compiègne², ou celles de Choisy-au-bac³, il rejoint Philippe Soulier, archéologue dans le Val d'Oise (aujourd'hui au CNRS), où ils créeront l'un des tous premiers services départementaux d'archéologie.



Il fouille alors, aux côtés de Philippe Soulier et Pierre-Jean Trombetta (SRA Ile-de-France), sur les vestiges de l'abbaye de Maubuisson en 1978⁴. Pourtant pas médiévistes, Christophe et Philippe apportent alors justement leurs méthodes de fouille fine de préhistoriens sur ce chantier médiéval. Bien après la fouille, Christophe continue pendant des années à mener des études toujours passionnantes autour de l'abbaye, notamment sur la restitution précise de l'ensemble⁵, les réseaux hydrauliques de l'abbaye⁶, la pêcherie médiévale⁷ ou encore la pollution au plomb⁸.

Suite à des prospections de surface fructueuses menées par Roger Martinez (INRAP) à Longuesse, Christophe entame en 1979 une fouille de sauvetage qui sera prolongée en 1981, sur une nécropole de l'âge du Bronze. Il y met en évidence une pratique funéraire très originale : les corps semblent incinérés sur un bûcher funéraire sur lequel sont disposés des rognons de silex, qui éclatent au feu, provoquant des tintement et faisant voler des braises, donnant un effet assez spectaculaire à la cérémonie⁹.

C'est aussi au début des années 80 qu'il profite de l'implantation du Gazoduc entre Bessancourt et Saint-Clair-sur-Epte pour prospecter près de 100 kilomètres de tranchée sur son tracé¹⁰. Il y mettra en évidence plusieurs dizaines de structures en coupe, comme entre autres les fosses polylobées de l'âge du Fer au Perchay¹¹.

De 1984 à 1990, Christophe dirige les fouilles préventives du château et du prieuré Saint-Léonor de Beaumont-sur-Oise¹², où il fouille, avec Jean-Yves Langlois (désormais archéologue à l'INRAP) et Jean Christian Poutiers (CNRS) encore une fois un site médiéval, et pas des moindres.

1 - A noter qu'une notice précise avec la bibliographie complète de Christophe Toupet rédigée par Philippe Soulier est publiée dans le 2^{ème} fascicule de 2013 du Bulletin de la Société préhistorique française. Je tiens à le remercier vivement pour les précisions que j'ai pu y trouver concernant les fouilles et recherches de Christophe, dans ses débuts dans le Val d'Oise.

2 - TOUPET Ch. et MANTEL E., 1978

3 - BLANCHET J.-Cl. et TOUPET Ch., 1977

4 - Fouille dirigée par Philippe Soulier 1978 à 1982, puis par Jean-Yves Langlois en 1983

5 - TOUPET Ch., COSTA L. et DOR M., 2006

6 - TOUPET Ch., 1996

7 - TOUPET Ch. et coll., 2006

8 - TOUPET Ch., PEYRE E. et LANGLOIS J.-Y., 2006

9 - TOUPET Ch., 1983

10 - TOUPET Ch., 1980

11 - TOUPET Ch., 2003

12 - TOUPET Ch., 1997

Lui qui souhaitait reprendre une thèse sur les enceintes néolithiques, il aura en fait consacré la majeure partie de son activité archéologique à fouiller des structures médiévales parmi les plus importantes du Val d'Oise.

Entre 1991 et 1995, il fouille à Bruyères-sur-Oise et trouve des milliers de petites fosses alignées sur un coteau. Après de vaines tentatives d'interprétation, Christophe trouve la signification de ces petites fosses grâce à l'analyse palynologique qu'il lance alors, et qui détermine un unique pollen de vigne. Faible direz-vous, sauf si l'on ajoute que le pollen de vigne ne peut se déplacer à plus d'un mètre ! Il démontre alors qu'il s'agit de vignobles gallo-romains, les plus anciens connus du nord de la France¹³. Son analyse fine de la méthode de creusement des fosses de plantation, d'évolution des pieds de vigne et des différentes techniques de démultiplication des pieds fait aujourd'hui référence en matière de détermination archéologique de ce type de plantation.

C'est encore à Bruyère-sur-Oise qu'il fouille plusieurs enclos quadrangulaires gaulois, à partir desquels il met en évidence une géométrie maîtrisée dans l'élaboration de ces enclos aux formes si particulières. Cette méthode qu'il a décrite dans plusieurs articles¹⁴ est désormais régulièrement utilisée pour comprendre comment ont été implantés ces enclos et autour de quel axe.

Toujours à Bruyères-sur-Oise, il découvre aussi des puits au système complexe de balancier, datés de l'époque mérovingienne¹⁵.

Outre ces opérations d'ampleur, Christophe a mené de nombreuses recherches, notamment à La Roche-Guyon, dont il met au jour une grande partie du système hydraulique¹⁶, notamment lors d'une fouille menée à Chérence. Il y réalise aussi avec Christopher Manceau (aujourd'hui responsable du service archéologique d'Artois Comm.), une topographie précise de l'ensemble du château et du coteau.

Mais à partir de 2004, il crée à Nucourt¹⁷, un Centre d'Initiation à l'Archéologie (d'abord rattaché au Service Départemental d'Archéologie du Val d'Oise puis au Musée Archéologique Du Val d'Oise du Conseil général du Val d'Oise), associant une fouille archéologique programmée où sont formés les étudiants en archéologie l'été, à un projet pédagogique complet¹⁸ (accueil des scolaires, reconstitutions habitats du néolithique à l'âge du fer, démonstration de taille silex, reconstitution de fours à pain). Ce projet est développé sur le site du «Camp de César» à Nucourt (95), ni romain, ni de César, comme beaucoup de lieux-dit «le Camp de César» en France, ici constitué d'un rempart en pierre du VI^e-V^e siècle avant notre ère, soit de la fin du premier, tout début du second âge du fer¹⁹, repris à trois reprises à la fin du premier moyen âge (X^e-XI^e siècle).

En 2009, le Centre d'Initiation à l'Archéologie se redéploie sur un nouveau site, un nouveau «Camp de César», toujours pas gallo-romain, celui de Taverny, au lieu-dit «Le Haut Tertre». Pensant prolonger la fouille d'un probable oppidum gaulois déjà en partie exploré dans les années 70, c'est en fait une redécouverte complète : nous y fouillons en fait une enceinte fermée de hauteur couvrant près de neuf hectares, avec près d'un kilomètre de périmètre, qui s'avère²⁰ en fait de la fin de l'âge du Bronze, au XIII^e siècle avant notre ère²¹. Cette enceinte monumentale sert d'appui à un enclos quadrangulaire qui vient mille ans plus tard, au III^e siècle avant notre ère, à l'âge du fer, s'installer à l'intérieur de l'enceinte, contre la levée de l'âge du Bronze.

Après avoir rebouché nos fouilles archéologiques de Taverny pendant l'été 2012, Christophe avait participé à l'inauguration de l'exposition temporaire au Musée Archéologique du Val d'Oise (Odysée en Val d'Oise, du 15 septembre au 31 décembre 2013), puis assisté avec plaisir au colloque international de l'APRAB à Boulogne-sur-Mer («Au delà des frontières. Voyager, échanger, communiquer en Europe du IV^e au début du I^{er} millénaire avant notre ère» du 3 au 5 octobre 2012).

13 - TOUPET Ch., LEMAITRE P. et coll., 2003 a ; TOUPET Ch., LEMAITRE P. et coll., 2003 b

14 - TOUPET Ch., 2004 ; TOUPET Ch. 2005

15 - TOUPET Ch., LEMAITRE P. et YENY E., 2006

16 - TOUPET Ch. et VIRE M., avec la coll. de ROUET M., GERMA A., COSTA L., MANCEAU Ch., 2004

17 - Il travaillait alors en collaboration avec Christopher Manceau. Je me joins à eux en septembre 2005.

18 - TOUPET Ch. et MANCEAU Ch., 2004

19 - TOUPET Ch. et BLONDEAU C., 2008 ; TOUPET Ch. et BLONDEAU C., 2009

20 - Des charbons de bois retrouvés en place dans une couche de préparation à l'installation de la levée ont permis des datations radiocarbone (laboratoire Beta Analytic, Londres)

21 - TOUPET Ch. et BLONDEAU C., 2011 ; TOUPET Ch. et BLONDEAU C., 2012

Christophe a laissé une empreinte indélébile aux nombreux étudiants français et étrangers formés sur les nombreux chantiers écoles qu'il a animés, au gré de nombreuses réunions de chantier (Abbaye de Maubuisson, Beaumont-Sur-Oise, Nucourt, Taverny). Aujourd'hui plusieurs dizaines d'entre eux sont archéologues professionnels.

Pour ma part, travaillant exclusivement avec lui depuis sept ans, il m'a apporté bien plus que les méthodes d'archéologie de terrain, le sens de l'analyse aiguisée des coupes stratigraphiques et le soin appliqué au relevé de fouille. Je lui dois non seulement la confiance qu'il m'a portée dans chaque aspect de notre collaboration professionnelle pendant toutes ses années, mais surtout son extrême générosité, son attention de tous les instants, et une profonde amitié.

Boulimique de travail (entre autre!), nous avons encore avancé deux jours avant sa disparition sur un article en cours à propos de la nécropole de l'âge du Bronze de Longuesse qu'il avait fouillé au début des années 80, article qui sera prochainement publié²² dans le bulletin du CRAVF (Centre de Recherche Archéologique du Vexin Français).

Christophe savait nous faire voyager dans le temps, nous emmener dans cette démarche rationnelle qu'il aimait tant. Il était curieux de tout et tout le temps et c'est cette curiosité qu'il essayait d'éveiller en chacun de nous.

Sur son livre de chevet de ses dernières semaines, «Sur les épaules de Darwin, les battements du temps» de Jean-Claude Ameisen²³, tiré de l'émission de France Inter qu'il aimait beaucoup, est écrit à la page où il s'est arrêté, une phrase d'Amadou Hampâté Bâ (UNESCO) : «En Afrique, on dit que quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle». Christophe était bien loin d'être un vieillard, mais c'est une bibliothèque tout entière de connaissance sur l'archéologie et autres sciences, du Val d'Oise et d'ailleurs, qui a disparu avec lui.

Céline Blondeau, archéologue départementale, MADVO, Conseil général du Val-d'Oise
celine.blondeau@valdoise.fr

BIBLIOGRAPHIE DE CHRISTOPHE TOUPET

1/ Publications d'articles

- TOUPET Ch. (1972) – La Paléolithique inférieur et moyen dans la région de Compiègne, *Bulletin de la JPGN*, 10 p.
- TOUPET Ch. (1972) – La faune quaternaire de la région de Compiègne, *Bulletin de la JPGN*.
- TOUPET Ch. (1972) – Découverte d'un site préhistorique à Clairoix (Oise), *Bulletin de la JPGN*, 20 p.
- TOUPET Ch. (1972) – Face à la confluence de l'Aisne et de l'Oise, découverte d'un site archéologique : Clairoix (Oise), *Revue archéologique du nord-est de l'Oise* ; 2, 1972, p. 7-16.
- TOUPET Ch. (1973) – Les sites archéologiques du Confluent de l'Aisne et de l'Oise, *Bulletin de la JPGN*, 47 p.
- TOUPET Ch. (1973) – Découverte de deux monnaies carolingiennes à Clairoix, *Bulletin JPGN*, n°2, p.97-99.
- TOUPET Ch. (1973) – Note sur le château de Clairoix, *Bulletin de la JPGN*, n°2.
- BLANCHET J.-Cl. et TOUPET Ch. (1977) – Première métallurgie du fer : découverte à Choisy-au-Bac (Oise) de fourneaux du début du premier Age du Fer, *Bulletin de la Société préhistorique française* ; t. 74, n° 7, 1977, p. 195.
- TOUPET Ch. et MANTEL E. (1978) – La Coq-Galleux (Compiègne, Oise) : informations, *Revue archéologique de l'Oise*, 4, p. 2-3.
- TOUPET Ch. (1978) – Le gisement chasséen de Compiègne, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 75, n° 7, p. 195.
- BOCQUET J.-P., CHALAVOUX J., SOULIER Ph., RUFFIER O., TAYON M., TOUPET Ch. et TROMBETTA P.-J. (1979) : L'abbaye cistercienne de Maubuisson, 59p. in : Patrick JOY, Jean-Marie LARDY et Philippe SOULIER, *Expositions archéologiques : l'abbaye cistercienne de Maubuisson et le site antique de Rhus*, Pontoise, Préfecture du Val-d'Oise, SDAVO.
- RUFFIER O., SOULIER Ph., TOUPET Ch. et TROMBETTA P.-J. (1979) – *Abbaye de Maubuisson, Saint-Ouen l'Aumône, Val-d'Oise*, Préfecture du Val-d'Oise, 26 p. et 1 dépliant.

22 - TOUPET Ch. et BLONDEAU C., et coll. LEGOFF I. (à paraître)

23 - Jean-Claude AMEISEN, Sur les épaules de Darwin, les battements du temps, Editions LLL, Mayenne, 2012.

- TOUPET Ch. (1979) – Longuesse (canton de Vigny) : fouille d'une nécropole à incinérations du premier Age du Fer, au lieu-dit «Montchevret», à la limite de Seraincourt, *Bulletin Archéologique du Vexin français* ; n° 15, p. 22-23.
- TOUPET Ch. (1980) – Gazoduc Saint-Clair-sur-Epte – Bessancourt, *Bulletin archéologique du Vexin français*, n° 16, p. 36.
- TOUPET Ch. (1980) – L'enceinte néolithique de Compiègne (Oise) : note préliminaire, actes du colloque interrégional sur le Néolithique de l'Est de la France, Châlons-sur-Marne, 24 et 25 mars 1979, numéro spécial de *Préhistoire et protohistoire en Champagne Ardenne*, p. 95-108.
- BLANCHET J.-Cl. et TOUPET Ch. (1980) – Les plus anciennes installations métallurgiques d'Europe à Choisy-au-Bac, *Archéologia* ; 142, mai 1980, p. 44-46.
- TOUPET Ch. (1980) – Longuesse (canton de Vigny) : fouille de la nécropole à incinérations, au lieu-dit «Montchevret», *Bulletin Archéologique du Vexin français*; n° 16, p. 19.
- TOUPET Ch. (1981) – La nécropole à incinérations de Longuesse (Val-d'Oise), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 78, n° 7, p. 197.
- CUFFEZ L. et TOUPET Ch. (1983) – Guiry-en-Vexin (Canton de Vigny) : note préliminaire sur la campagne de fouille 1985 à «la Source Virgina», *Bulletin archéologique du Vexin français* ; 19, p. 22-23.
- SOULIER Ph., TOUPET Ch., WABONT M. (1983) – « L'archéologie dans le Val-d'Oise », *Dossiers d'histoire et d'archéologie*, 76, p. 81-88.
- TOUPET Ch. (1983) – Mode et rite funéraires de la nécropole Ha B : Groupe de Longuesse, contexte européen : Premiers résultats, In : *Enclos funéraires et structures d'habitat en Europe du Nord Ouest*: table ronde du CNRS, Rennes, p. 243-261.
- TOUPET Ch. (1983) – Val-d'Oise, Saint-Ouen-l'Aumône : l'abbaye cistercienne de Maubuisson, *Bulletin monumental*; 141, 1, p. 74 - 75 1984
- TOUPET Ch. (1984) – Analyse structurale de l'enceinte chasséenne de Compiègne, *Revue archéologique de Picardie*, 1, 2, p. 149-166.
- CUFFEZ L., SOULIER Ph. et TOUPET Ch. (1987) – La Source Virgina à Guiry-en-Vexin, Val-d'Oise, un site préhistorique en plein air, In : *Aperçu sur l'actualité de la recherche préhistorique en Ile-de-France* : communications présentées dans le cadre de la journée archéologique tenue à Saint-Denis le 14 juin 1987. [S.l.] : DRAC Ile-de-France ; DAPIF, p. 23-27.
- TOUPET Ch. (1987) – Le château de Beaumont-sur-Oise : un site à voir. *Beaumont sur Oise : informations municipales*, janvier, p. 19.
- TOUPET Ch. (1987), Un exemple d'apport de l'analyse des vestiges fugaces en milieu funéraire : Le cas de la nécropole à incinération de Longuesse (Val-d'Oise), in : DUDAY (H.) dir., MASSET (C.) dir. - *Anthropologie physique et archéologie*, actes du colloque de Toulouse 4, 5, 6 novembre 1982. Paris : CNRS, 1987. 402 p. (Centre régional de publication de Bordeaux). p. 61-66.
- TOUPET Ch. (1988) – The Chasseen enclosure at Compiègne, Oise, in : BURGESS (C.), TOPPING (P.), MORDANT (Cl.), MADDISON (M.), *Enclosures and Defences in the Neolithic of Western Europe*. Oxford : BAR (Coll. BAR International Series, 403), p. 173-207.
- BRULE J.-L. et TOUPET Ch. (1988) – Une exploitation de gypse du XIVème siècle à Villiers-Adam (Val-d'Oise), in : Association Archéologie à Chelles, *Le Plâtre en Ile de France : 1ères journées d'études*, Chelles, 12 décembre 1987. Chelles, Municipalité; Syndicat national des industries du plâtre, 1988, p. 33-41.
- LEBRET P. et TOUPET Ch. (1989) – Tufs de Saint-Clair-sur-Epte (95), *Bulletin du Centre de géomorphologie de Caen*, 37, p. 41.
- LEBRET P., CLET M., CUFFEZ L., LAUTRIDOU J.-P., TOUPET Ch. (1990) – Le niveau à blocs de travertin de la Source Virgina (Guiry-en-Vexin, 95 - Val-d'Oise), in : LECOLLE (F.) coord. - *Les tufs et travertins quaternaires des bassins de la Seine et de la Somme, et des régions limitrophes*, Actes du colloque de Rouen, 14 novembre 1989. Caen, Centre de géomorphologie du CNRS, 1990. (Travaux du groupe Seine, 5), *Bulletin du Centre de géomorphologie de Caen*, 38, p. 163-171.
- TOUPET Ch. (1990) – Maubuisson, l'abbaye de la reine Blanche, *Notre Histoire*, hors série, n° 34, p. 44-49
- TOUPET Ch. (1991) – Archéologie à Beaumont : des sondages archéologiques sous le Monoprix., Beaumont sur Oise, *Bulletin municipal* ; septembre, p. 15.
- TOUPET Ch. (1991) – Le site du château de Beaumont-sur-Oise, Archéologie historique en Ile-de-France : *Actes des journées d'Enghien-les-Bains, 18-19 mai 1990*, organisées par la Direction des antiquités historiques d'Ile-de-France et le Centre culturel François Villon. Saint-Ouen-l'Aumône : SDAVO, 1991. 128 p. (Archéologie en Val-d'Oise ; 2), p. 70-73
- TOUPET Ch. (1992) – Bruyères-sur-Oise (Canton de Beaumont-sur-Oise) : découverte d'un chenal de l'Oise, aménagé au haut Moyen Age, au lieu-dit «La Tourniole», *Bulletin archéologique du Vexin français*, 25, p. 76-77.
- TOUPET Ch., KRIER V. et LIMONDIN N. (1993) – L'occupation d'un site rural de l'époque celtique au haut Moyen Age dans l'Ouest parisien, *Bulletin de liaison de l'Association française d'archéologie mérovingienne (AFAM)*; n° 16, p. 35-36.
- TOUPET Ch. (1993) – Aux origines du château de Beaumont-sur-Oise, in : MADVO, SRA Ile-de-France, *L'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet, du Ve siècle au Xe siècle* [exposition]. Saint-Ouen-l'Aumône, Editions du Valhermeil, p. 156-158.
- TOUPET Ch. (1993) – Bruyères sur Oise : La Tourniole, *Bilan scientifique de la région Ile de France 1992*. Vincennes, SRA, 147 p. 108-109.
- TOUPET Ch. (1993) – Le paléo-chenal de Bruyères-sur-Oise (Val-d'Oise) : MADVO, SRA Ile-de-France, *L'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet, du Ve siècle au Xe siècle*, Saint-Ouen-l'Aumône, Valhermeil, p. 283-284.
- TOUPET Ch. (1993) – Saint-Clair-sur-Epte : Le Bourg, In : *Bilan scientifique de la région Ile de France 1992*. Vincennes : SRA, p. 124.
- TOUPET Ch. (1995) – Bruyères-sur-Oise : La Tourniole / Ch. Toupet, in : SRA Ile-de-France, *Bilan scientifique 1994*. Paris : Ministère de la Culture, DRAC Ile-de-France, p. 179.

BONIS A., COSTE M.-Cl., KRIER V., SUMERA F., TOUPET Ch. et WABONT M. (1995) – Géomorphologie de la vallée de l'Oise, in : SRA Ile-de-France, *Bilan scientifique régional* 1994. Paris, Ministère de la Culture, DRAC Ile-de-France, p. 193-194.

TOUPET Ch. (1996) – Bruyères-sur-Oise : La Tourmole, in : SRA Ile-de-France, *Bilan scientifique* 1995, Paris : Ministère de la Culture, DRAC Ile-de-France, p. 142-143.

KRIER V., LIMONDIN N. et TOUPET Ch. (1996) – Environnements fluviaux et occupations anthropiques de La Tène ancienne au haut Moyen Age : Bruyères-sur-Oise (Val-d'Oise), in : COLARDELLE (M.) dir. - *L'homme et la nature au Moyen Age : paléoenvironnement des sociétés occidentales*, Actes du 5ème Congrès international d'archéologie médiévale tenu à Grenoble (France), 6-9 octobre 1993. Paris : Errance. (*Archéologie aujourd'hui*) p. 197-201.

TOUPET Ch. et WABONT M. (1996) – L'abbaye cistercienne de Maubuisson, Val-d'Oise, France : les réseaux hydrauliques du 13ème siècle au 18ème siècle, in : PRESSOUYRE (L.) dir., BENOIT (P.) dir. *L'hydraulique monastique : Milieux, réseaux, usages*, Actes du colloque tenu à Royaumont en juin 1992. Grane, Créaphis, 1996. (Rencontres à Royaumont) p. 135-155.

TOUPET Ch. et VERMEERSCH D. (1997) – Beaumont-sur-Oise, in : Comité départemental du tourisme et des loisirs du Val-d'Oise (CDTL 95) - France : Val-d'Oise. Paris : Gallimard. (Guides Gallimard) p. 126.

PRODEO F., CONSTANTIN Cl., MARTINEZ R. et TOUPET Ch. (1997) – La culture de Cerny dans la région Aisne-Oise, in : CONSTANTIN (Cl.) dir., MORDANT (D.) dir., SIMONIN (D.) dir. - *La culture de Cerny : nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique* : Actes du colloque international de Nemours, 9-10-11 mai 1994. Nemours : APRAIF, 1997. (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France ; 6) p. 169-186.

VIRE M. et TOUPET Ch. (1997) – La Roche-Guyon : étude complémentaire aux fouilles, *Archéologie Ile-de-France* : bulletin de liaison ; 6, p. 23.

TOUPET Ch. (1997) – Le château de Beaumont : du comté au royaume de France, *Vivre en Val-d'Oise* ; 42, p. 63-68.

TOUPET Ch., COSTA L. et KRIER V. (1998) – Beaumont-sur-Oise : Place du château, *Bilan scientifique régional* 1997. Paris : DRAC Ile-de-France, p.143-144.

TOUPET Ch. (1998) – Beaumont-sur-Oise (95) - Ile-de-France : Place du Château, château, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain (1997)*, CNAU, p.26.

CARY S., TOUPET Ch., COSTA L. (1998) – Beaumont-sur-Oise : site du Marché Couvert, *Bilan scientifique régional* 1997, Paris, DRAC Ile-de-France, p.142-143.

TOUPET Ch. (1998) – Beaumont-sur-Oise : une place forte d'artillerie de la Renaissance, in : *Aspects méconnus de la Renaissance en Ile-de-France* [exposition présentée au Musée archéologique du Val-d'Oise, du 23 avril au 3 janvier 1999] Paris, Somogy et Guiry-en-Vexin, MADVO, p. 144-146.

DIETRICH A., GAULTIER M. et TOUPET Ch. (1998) – Chronique de l'abbaye : à Maubuisson, une charpente admirée par Blanche de Castille, *Mairie de Saint-Ouen-l'Aumône : infos*, septembre 1998, p. 13.

VIRE M. et TOUPET Ch. (1998) – Histoire secrète d'un château : pour une archéologie du château de La Roche-Guyon, *Vivre en Val-d'Oise*, n° 49, 1998, p. 43-50.

DIETRICH A. et TOUPET Ch. (1998) – La restauration de la grange de Maubuisson, *Vivre en Val-d'Oise*, n° 51, p. 18-20.

DAUFRESNE G., LE ROY N., PIEL Ch., TOUPET Ch. et VIRE M. (1998) – *Le Château de La Roche-Guyon*, Rennes, Ouest-France, 32p.

VIRE M. et TOUPET Ch. (1999) – La Roche-Guyon (Val-d'Oise) : prospection autour du château de la Roche-Guyon, *Archéologie médiévale*, 28 (1998), 1999, p. 296.

TOUPET Ch. (2000) – Beaumont-sur-Oise : Rue Victor Hugo - Rue Descendante, *Bilan scientifique régional* 1998. Paris : DRAC Ile-de-France, p. 160.

VASQUEZ J. et TOUPET Ch. (2000) – Gestion d'un dépôt archéologique : réalités d'un fonctionnement, In : *Le dépôt archéologique : conservation et gestion pour un projet scientifique et culturel*, Assises nationales de la conservation archéologique, Bourges, les 26, 27 et 28 novembre 1998, Bourges, Editions de la Ville de Bourges, Bituriga, 2000, p. 397-400.

WABONT M., TOUPET Ch., SOULIER Ph. et BONIS A. (2000) – Les fouilles de l'abbaye de Maubuisson (1978-1983). in : CHAUVIN (B.) dir. - *Fouilles cisterciennes européennes, bilans nationaux, I, France* : Actes du Congrès Anselme Dimier, Abbaye de Noirlac, Benoît Chauvin éd., Pupillin, Arbois 2000, p. 123-154.

TOUPET Ch. (2003) – Bruyères-sur-Oise, in : GENTILI (F.) éd., LEFEVRE (A.) éd., MAHE (N.) éd. - *Programme collectif de recherche sur l'habitat rural du Haut Moyen Age en Ile-de-France : rapport d'activité 2003*. Saint-Denis, SRA Ile-de-France, p. 26.

TOUPET Ch. (2003) – Stockages collectifs de la fin de La Tène, l'exemple des fosses polylobées du Perchay (Val-d'Oise), *Bulletin archéologique du Vexin français*, n° 35, p. 37-57.

TOUPET Ch., LEMAITRE P. et coll. (2003 a) – Une plantation de vignes gallo-romaine, dans le Nord de la Gaule, à Bruyères-sur-Oise (Val-d'Oise), In : *Actualités de la recherche en histoire et archéologie agraire*, Actes du Colloque international AGER V, septembre 2000. Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2003. (Annales littéraires ; 764) p. 209-223.

TOUPET Ch., LEMAITRE P. et coll. (2003 b) – Vignobles et modes d'exploitation viticoles antiques dans le Nord de la Gaule : L'exemple de Bruyères-sur-Oise (Val-d'Oise) : une relecture, in : *Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de Gaule romaine, matières premières et produits transformés*, Actes du VIe colloque de l'association AGER, Compiègne (Oise), du 5 au 7 juin 2002, Revue archéologique de Picardie ; numéro 1/2, 2003, p. 209-226.

TOUPET Ch. (2004) – Frépillon, une forteresse gauloise, *Bulletin d'informations municipales*, Commune de Frépillon, septembre 2004, p. 7.

TOUPET Ch. et VIRE M., avec la coll. de ROUET M., GERMA A., COSTA L., MANCEAU Ch. (2004) – Les réseaux hydrauliques du château de La Roche-Guyon - Val-d'Oise, *Bulletin archéologique du Vexin Français* ; n° 36, p. 51-73.

TOUPET Ch. et MANCEAU Ch. (2004) – Un centre d'initiation à l'archéologie (projet pédagogique et archéologique) : Le «Camp de César» à Nucourt (Val-d'Oise), *Bulletin archéologique du Vexin Français* ; n° 36, p. 75-88.

TOUPET Ch., LEMAITRE P. et KOHLMAYER C. (2004) – Vers une géométrie des enclos quadrangulaires celtiques à partir du cas des enclos de Bruyères-sur-Oise (Val-d'Oise), *Bulletin archéologique du Vexin français*, n° 36, p. 5-19.

TOUPET Ch. (2005) – Enclos quadrangulaires et puits à offrandes : le cas de Bruyères-sur-Oise (Val-d'Oise), *Revue archéologique du Centre de la France* ; 26ème supplément, 2005, p. 7-32.

TOUPET Ch. et MANCEAU Ch. (2005) – Les fosses du retranchement celtique de Frépillon-Bessancourt (Val-d'Oise) : un oppidum des Parisii, *Bulletin archéologique du Vexin français*, n° 37, 2005, p. 71-84.

TOUPET Ch. et MANCEAU Ch. (2005) – Les fouilles du «Camp de César» de Nucourt (Val-d'Oise), *Bulletin archéologique du Vexin français*, n° 37, 2005, p. 85-86.

TOUPET Ch. (2005) – Premier sondage sur l'éperon barré de Nucourt (Val-d'Oise), *Association française pour l'étude de l'Age du Fer (AFEAF), bulletin n° 23*, 2005, p. 53-55.

TOUPET Ch. (2005) – Vers une géométrie des enclos quadrangulaires du deuxième Age du Fer à partir du cas des enclos de Bruyères-sur-Oise (Val-d'Oise), *Association française pour l'étude de l'Age du Fer (AFEAF), bulletin n° 23*, 2005, p. 49-52.

TOUPET Ch. et MANCEAU Ch. (2006) – Le «Camp de César», *Nucourt infos*, bulletin 2005-2006, p. 32.

TOUPET Ch., LEMAITRE P. et YENY E. (2006) – Le puits ouvert à balancier : une structure mérovingienne originale : Le cas de Bruyères-sur-Oise (Val-d'Oise), *Bulletin archéologique du Vexin français et du Val-d'Oise*, n° 38, 2006, p. 101-115.

TOUPET Ch., MANCEAU Ch. et BLONDEAU C. (2006) – Nucourt (Val-d'Oise) : Fouille programmée du «Camp de César», *Bulletin archéologique du Vexin français et du Val-d'Oise*, n° 38, 2006, p. 166-170.

TOUPET Ch., PEYRE E. et LANGLOIS J.-Y. (2006) – Pollution au plomb du Moyen Age à l'époque moderne : l'exemple des moniales de l'Abbaye de Maubuisson (Saint-Ouen-l'Aumône, Val-d'Oise), In : *Production alimentaire et lieux de consommation dans les établissements religieux au Moyen Age et à l'époque moderne*, Actes du colloque de Lille, 16-18 octobre 2003, Amiens : CAHMER, 2006. (Histoire médiévale et archéologie, 19) p. 67-88.

TOUPET Ch. et coll. (2006) – Une pêcherie médiévale monumentale à l'Abbaye de Maubuisson (Saint-Ouen-l'Aumône, Val-d'Oise), In : *Production alimentaire et lieux de consommation dans les établissements religieux au Moyen Age et à l'époque moderne* : Actes du colloque de Lille, 16-18 octobre 2003, Amiens, CAHMER, 2006. (Histoire médiévale et archéologie, 19), p. 121-139.

TOUPET Ch., COSTA L. et DOR M. (2006) – Une restitution de l'abbaye de Maubuisson au XIIIe siècle (Saint-Ouen-l'Aumône, Val-d'Oise), *Bulletin archéologique du Vexin français et du Val-d'Oise*, n° 38, 2006, p. 117-139.

TOUPET Ch. (2007) – Nucourt, Val-d'Oise, Camp de César, *Archéologie médiévale*, 37, 2007, p. 264-265.

TOUPET Ch. et BLONDEAU C. (2007) – Nucourt (Val-d'Oise), Information sur les fouilles programmées de 2007 de l'éperon barré du «Camp de César», *Bulletin archéologique du Vexin français et du Val-d'Oise*, n° 39, 2007, p. 127-130.

TOUPET Ch. et BLONDEAU C. (2008) – Nucourt - Val-d'Oise : Fouille programmée «Eperon barré du Camp de César», *Bulletin archéologique du Vexin français et du Val d'Oise*, 40, p.129-131.

TOUPET Ch. (2008) – Nucourt - Val-d'Oise, Eperon barré du Camp de César, *Archéologie médiévale*, 38, 2008, p. 254.

TOUPET Ch. (2008) – Une fortification dans le Vexin français : de l'époque celtique au Haut Moyen Age, *L'Archéologue : Archéologie nouvelle* ; n° 97, p. 44-47.

TOUPET Ch. et BLONDEAU C. (2009) – Fouille programmée de l'éperon barré du «Camp de César» de Nucourt (95) : résultats 2005-2007, *Actualité archéologique régionale*, Actes des Journées archéologiques d'Ile-de-France, 8 et 9 décembre 2007, Institut d'Art et d'Archéologie, Paris. - SRA Ile-de-France, p. 131-136.

TOUPET Ch. (2009) – Nucourt - Val-d'Oise : Camp de César, *Archéologie médiévale*, 39, 2009, p. 284

TOUPET Ch. (2010) – Nucourt (Val d'Oise), Camp de César, *Archéologie médiévale*, 40, 2010, p. 273.

TOUPET Ch. et BLONDEAU C. (2012) – La forêt de Montmorency, in : A.-L. Sol et A. Corvol dir. : *Histoire d'arbres, usages et représentations des forêts de Carnelle, Montmorency et L'Isle-Adam*, exposition présentée au musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq, à l'Isle-Adam, du 15 avril au 16 septembre 2012 / - Musée Louis Senlecq, 2012, p. 83-92.

TOUPET Ch. et BLONDEAU C. (2013) – Approche archéologique de la gestuelle funéraire d'une nécropole à incinération du Bronze final et tentative de signification d'un phénomène funéraire discret : la nécropole de Longuesse, Val-d'Oise, *Revue archéologique du Vexin français et du Val d'Oise*, 45, (à paraître).

2/ Rapports de fouille et dossiers d'étude :

BLANCHET J.-Cl. et TOUPET Ch. (1975) – *Choisy-au-Bac, rapport de fouille*, 50p.

BLANCHET J.-Cl. et TOUPET Ch. (1976) – *Rapport sur les fouilles de l'habitat du 1^{er} âge du Fer de Choisy-au-Bac (Oise)*.

BLANCHET J.-Cl. et TOUPET Ch. (1977) - *Rapport sur les fouilles de l'habitat du 1^{er} âge du Fer de Choisy-au-Bac (Oise)*.

SOULIER Ph. (dir.), RUFFIER O., TOUPET Ch. et TROMBETTA P.-J. (1978) – Abbaye de Maubuisson, Saint-Ouen-l'Aumône (Val-d'Oise) rapport de fouilles, 21 mai - 15 décembre 1978, SDAVO, 26 p.

- SOULIER Ph., RUFFIER O. et TOUPET Ch. (1979) – Fouilles archéologiques à l'Abbaye de Maubuisson (Saint-Ouen-l'Aumône, Val-d'Oise) en 1979, rapport, Saint-Ouen-l'Aumône : SDAVO, 1979, 97 p.
- TOUPET Ch. (1979) – *Une nécropole à incinérations à Longuesse (Val-d'Oise)* : rapport de fouille, Saint-Ouen-l'Aumône : SDAVO, 30 p.
- SOULIER Ph. et TOUPET Ch. (1980) – Archéologie 1980 : cinq années de Charte culturelle dans le Val-d'Oise, 135 p.
- TOUPET Ch., [WABONT-] LEMOINE M., SOULIER Ph. (1981) – *Abbaye cistercienne de Maubuisson (Saint-Ouen-l'Aumône, Val-d'Oise) : lavabo monumental du cloître*, rapport d'étude 1980, Saint-Ouen-l'Aumône : SDAVO, 149 p.
- TOUPET Ch. (1982) – *La double enceinte à fossés interrompus du Perchay (Val-d'Oise)*. rapport de fouille, Saint-Ouen-l'Aumône : SDAVO ; Vincennes : SRA Ile-de-France, 5p. et fig.
- TOUPET Ch. (1982) – *La nécropole protohistorique de Longuesse (Val-d'Oise) : mode et rituel funéraires*, rapport de fouille, Saint-Ouen-l'Aumône : SDAVO, 41p.
- TOUPET Ch. (1982) – *Pré-rapport de l'intervention de sauvetage d'urgence à Villiers-Adam (Val-d'Oise), lieu-dit «Le Buisson du Val», du 3 au 10 juillet 1982*, rapport de fouille, Vincennes : SRA Ile-de-France, 4p.
- TOUPET Ch. (1983) – *Les silos protohistoriques du Perchay (Val-d'Oise) : rapport de fouilles : fouille programmée 1983*, Saint-Ouen-l'Aumône : SDAVO, 9p.
- SOULIER Ph. et TOUPET Ch. (1984) – *Cormeilles-en-Parisis, église Saint-Martin*, rapport de fouille, Saint-Ouen-l'Aumône, SDAVO, 1984, 9p.
- TOUPET Ch. (1985) – *Contrôle de la tranchée du Gazoduc (Val d'Oise) : fiches descriptives de sites archéologiques, prospections 1980 et 1982*, Saint-Ouen-l'Aumône, SDAVO, [n.p.].
- TOUPET Ch. (1985) – *Note concernant la fouille de Beaumont-sur-Oise, Val-d'Oise*, Saint-Ouen-l'Aumône : SDAVO, 5p. et 1 plan.
- LANGLOIS J.-Y., NERON P., POUTIERS J.-Ch., TOUPET Ch. et WABONT M. (1986) – *Fouilles archéologiques du château médiéval de Beaumont-sur-Oise, été-automne 1985* : rapport préliminaire, Saint-Ouen-l'Aumône : SDAVO, 1986, 93p.
- TOUPET Ch. (1986) – *Château médiéval, Beaumont-sur-Oise, 1984-85-86*, Saint-Ouen-l'Aumône, SDAVO, 4p.
- TOUPET Ch. (1986) – *Fouille de sauvetage programmée du château médiéval de Beaumont-sur-Oise (Val-d'Oise)*, Rapport de fouille, Saint-Ouen-l'Aumône : SDAVO, 95p.
- TOUPET Ch. (1987) – *Archéologie : Beaumont-sur-Oise*, Saint-Ouen-l'Aumône, SDAVO, 45p.
- TOUPET Ch. (1987) – *Beaumont-sur-Oise : bilan 86*, Saint-Ouen-l'Aumône, SDAVO, p.19-34.
- TOUPET Ch. (1987) – *Château de Beaumont-sur-Oise, Rapport de fouille archéologique 1987*, SDAVO, SRA Ile-de-France, 45p.
- SALVI P., LARIDAN J., TOUPET Ch. et SOULIER Ph. (1988) – *Beaumont-sur-Oise : fouilles archéologiques au château (1984-1988) : les mots pour le dire*, Saint-Ouen-l'Aumône, SDAVO [n.p.].
- TOUPET Ch. (1989) – *La collégiale carolingienne Saint-Léonor de Beaumont-sur-Oise*, rapport de fouille, Saint-Ouen-l'Aumône, SDAVO, [n.p.].
- TOUPET Ch. (1989) – *Saint-Clair-sur-Epte «Le pré de la ferme» : étude archéologique*, campagne de sondages juillet 1989, rapport, Saint-Ouen-l'Aumône, SDAVO, [n.p.].
- TOUPET Ch. (1990) – *Rapport archéologique sur des sondages Place du Château à Beaumont-sur-Oise (juin 1990)*, Saint-Ouen-l'Aumône : SDAVO, [n.p.].
- TOUPET Ch. (1993) – *Bruyères-sur-Oise (Val-d'Oise), La Tourniole : rapport de fouille*, 1991, Saint-Ouen-l'Aumône, SDAVO, 16p.
- TOUPET Ch., KRIER V. et LIMONDIN N. (1993) – *Rapport de fouille 1992, Bruyères-sur-Oise «La Tourniole»*, SDAVO, 118p.
- TOUPET Ch. (1993) – *Rapport de diagnostic en milieu urbain : Beaumont-sur-Oise (95), Ilot de la Libération, mars-avril 1991*, Saint-Ouen-l'Aumône, SDAVO, 37p. ill.
- TOUPET Ch. (1994) – *Bruyères-sur-Oise «La Tourniole» : présentation sommaire de pré-diagnostic*, Saint-Ouen-l'Aumône, SDAVO, [n.p.].
- TOUPET Ch. Et POUTIERS J.-Ch. (1996) – *Beaumont-sur-Oise (Val-d'Oise) : dossier de classement par la Commission supérieure des Monuments Historiques : château médiéval et prieuré Saint-Léonor*, Conseil général du Val-d'Oise, [n.p.].
- TOUPET Ch., DIETRICH A., GAULTIER M., COSTA L. (1998) – *L'apport de l'archéologie dans la compréhension de la grange de l'abbaye de Maubuisson : journées du patrimoine 1998*, Saint-Ouen-l'Aumône : SDAVO, 1998, [n.p.].
- TOUPET Ch. (2003) – *Bruyères-sur-Oise (Val-d'Oise) «La Tourniole» : rapport de fouille 1994-1995, enclos quadrangulaires et puits à offrandes du 2ème Age du Fer*, Saint-Ouen-l'Aumône, Saint-Ouen-l'Aumône, SDAVO, 19p.
- TOUPET Ch. et LEMAITRE P. (2003) – *Bruyères-sur-Oise (Val-d'Oise) : rapport de fouille 1994-1995, un vignoble antique en Gaule du Nord*, Saint-Ouen-l'Aumône, Saint-Ouen-l'Aumône, SDAVO, 30p.
- TOUPET Ch. (2003) – Bruyères-sur-Oise, in : GENTILI (F.) éd., LEFÈVRE (A.) éd., MAHE (N.) éd. - *Programme collectif de recherche sur l'habitat rural du Haut Moyen Age en Ile-de-France : rapport d'activité 2003*. Saint-Denis, SRA Ile-de-France, p. 26.
- TOUPET Ch. dir. (2003) – *Chérence (Val-d'Oise), «Haute Isle» : Rapport de fouille 1990, les systèmes hydrauliques du château de La Roche-Guyon, XIVe - XVIIIe siècles* - Saint-Ouen-l'Aumône, SDAVO, 23p.
- TOUPET Ch. (2003) – *Les toitures médiévales de l'abbaye de Maubuisson (Val-d'Oise)*, Saint-Ouen-l'Aumône, SDAVO, 16p.

TOUPET Ch. (2003) – *Projet pédagogique du Camp de Nucourt*, Saint-Ouen-l'Aumône, SDAVO, 16p.

TOUPET Ch. (2004) – *Le «Camp de César» de Nucourt (Val-d'Oise) : rapport de sondage*, Saint-Ouen-l'Aumône, SDAVO, 83 p.

TOUPET Ch. et MANCEAU Ch. (2006) – *Nucourt «Le Camp de César», Val-d'Oise : Rapport de fouille programmée 2005*, Saint-Ouen-l'Aumône, SDAVO, 2006, 172p.

TOUPET Ch., MANCEAU Ch., BLONDEAU C. et LE QUELLEC V. (2007) – *Fouille programmée de l'éperon barré du Camp de César, Nucourt (Val-d'Oise) : Rapport 2006*, Saint-Ouen-l'Aumône, SDAVO, 153p.

TOUPET Ch. Et BLONDEAU C. (2008) – *Nucourt «Le Camp de César» (Val-d'Oise) : Rapport de fouille programmée 2007*, Saint-Ouen-l'Aumône, SDAVO. 82 p.

TOUPET Ch. et BLONDEAU C. (2010) – *L'éperon barré du Camp de César de Nucourt, Val d'Oise : un retranchement celtique de La Tène ancienne repris au premier moyen Age, rapport de fouille pluri-annuelle, 2004-2008*, Guiry-en-Vexin : Musée archéologique départemental du Val-d'Oise, 329p.

TOUPET Ch. et BLONDEAU C. (2010) – *Médiation en archéologie : l'approche des fouilles archéologiques du public à l'atelier pédagogique en milieu scolaire : l'exemple des fouilles archéologiques du Haut Tertre de Taverny*, Guiry-en-Vexin : Musée archéologique départemental du Val-d'Oise, 2010, 57p.

TOUPET Ch. et BLONDEAU C. (2010) – *Taverny, Val d'Oise : rapport 2009, sondages archéologiques sur le site du Haut Tertre*, Guiry-en-Vexin : Musée archéologique départemental du Val-d'Oise, 125 p.

TOUPET Ch. (2011) – *Projet scientifique, pédagogique et de mise en valeur du site archéologique du Haut Tertre de Taverny, Val d'Oise : dossier technique détaillé*, Guiry-en-Vexin : Musée archéologique départemental du Val-d'Oise, 100p.

TOUPET Ch. et BLONDEAU C. (2011) – *Fouilles archéologiques sur le site du Haut Tertre, Taverny (Val d'Oise), rapport de fouille archéologique programmée 2010*, Guiry-en-Vexin : Musée archéologique départemental du Val-d'Oise, 226 p.

Colloques de l'AFEAF

* : colloques organisés antérieurement à la création de l'association

1^{er} colloque (Sens, 1977)*

Les Sénons avant la conquête à la lumière des dernières découvertes. Habitats, commerce, sépultures. Actes du colloque de La Tène (Sens, 15 mai 1977), Bull. de la Société Archéologique de Sens, 21, 1979, 89 p.

2^e colloque (Saint-Quentin, 1978)* non publié

3^e colloque (Châlons-sur-Marne, 1979)*

L'âge du Fer en France septentrionale. Actes du colloque de Châlons-sur-Marne (12-13 mai 1979), Mémoires de la Société Archéologique Champenoise, 2, suppl. au bull. n° 1, 1981, 384 p.

4^e colloque (Clermont-Ferrand, 1980)*

Collis J., Duval A., Périchon R. (dir.)
Le deuxième âge du Fer en Auvergne et en Forez et ses relations avec les régions voisines. Actes du colloque de Clermont-Ferrand, 1980, Sheffield, Université de Sheffield - Saint-Étienne, Centre d'études foréziennes, 1982, 344 p.

5^e colloque (Senlis, 1981)*

Bardon L., Blanchet J.-C., Brunaux J.-L., Durand M., Duval A., Massy J.-L., Rapin A., Robinson C., Woimant G.-P. (dir.)
Les Celtes dans le Nord du Bassin parisien (VI^e - I^{er} siècle avant J.-C.), Actes du V^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Senlis, 30-31 mai 1981), Revue Archéologique de Picardie, 1, 1983, 301 p.

6^e colloque (Bavay et Mons, 1982)*

Cahen-Delhay A., Duval A., Leman-Delerville G., Leman P. (dir.)
Les Celtes en Belgique et dans le Nord de la France. Les fortifications de l'Age du Fer. Actes du VI^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Bavay et Mons, 1^{er}-3^{mai} 1982), Revue du Nord, n° spécial hors série, 1984, 289 p.

7^e colloque (Rully, 1983)

Bonnamour L., Duval A., Guillaumet J.-P. (dir.)
Les âges du Fer dans la vallée de la Saône (VII^e-I^{er} siècles avant notre ère). Paléométaballurgie du bronze à l'âge du Fer. Actes du VII^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Rully, 12-15 mai 1983), Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, 6^e suppl., éd. du CNRS, 1985, 322 p.

8^e colloque (Angoulême, 1984)

Duval A., Gomez de Soto J. (dir.)
Les Ages du Fer en Poitou-Charentes et ses marges. L'armement aux âges du Fer. Epistémologie de l'archéologie des âges du Fer. Actes du VIII^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Angoulême, 18-20 mai 1984), Aquitania, 1^{er} suppl., 1986, 396 p.

9^e colloque (Châteaudun, 1985)

Buchsenschutz O., Olivier L. (dir.)
Les viereckschanzen et les enceintes quadrilatérales en Europe celtique. Actes du IX^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Châteaudun, 16-19 mai 1985), Paris, Errance, 174 p. (Dossiers de protohistoire, 9)
L'âge du Fer dans l'Ouest du Bassin Parisien. Actes du IX^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Châteaudun, 16-19 mai 1985), Revue Archéologique du Centre de la France, 28, 1989, p. 7-54.

10^e colloque (Yenne et Chambéry, 1986)

Duval A. (dir.)
Les Alpes à l'âge du Fer. Actes du X^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Yenne et Chambéry, mai 1986), Revue Archéologique de Narbonnaise, suppl. 22, éd. du CNRS, 1991, 437 p.

11^e colloque (Sarreguemines, 1987)

Boura F., Metzler J., Miron A. (dir.)
Interactions culturelles et économiques aux Ages du Fer en Lorraine, Sarre et Luxembourg. Actes du XI^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Sarreguemines, 1^{er}-3 mai 1987), Archaeologia Mosellana, 2, 1993, 439 p.

12^e colloque (Quimper, 1988)

Duval A., Le Bihan J.-P., Menez Y. (dir.)
Les Gaulois d'Armorique. La fin de l'Age du Fer en Europe tempérée. Actes du XII^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Quimper, 12-15 mai 1988), Revue Archéologique de l'Ouest, 3^e suppl., 1990, 314 p.

13^e colloque (Guéret, 1989)

Vuillaud D. (dir.)
Le Berry et le Limousin à l'Age du Fer. Artisanat du bois et des matières organiques. Actes du XIII^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Guéret, 4-7 mai 1989). Guéret, Association pour la recherche archéologique en Limousin, 1992, 267 p.

14^e colloque (Évreux, 1990)

Cliquet D., Rémy-Watte M., V. Guichard, M. Vaginay (dir.)
Les Celtes en Normandie. Les rites funéraires en Gaule (III^e - I^{er} siècle avant J.-C.). Actes du XIV^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Évreux, 24-27 mai 1990), Revue Archéologique de l'Ouest, suppl. 6, 1993, 337 p.

15^e colloque (Pontarlier et Yverdon-les-Bains, 1991)

Kaenel G., Curdy Ph. (dir.)
L'âge du Fer dans le Jura. Actes du XV^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Pontarlier et Yverdon-les-Bains, 9-12 mai 1991), Lausanne, 1992, 352 p. (Cahiers d'Archéologie Romande, 57)

16^e colloque (Agen, 1992)

Boudet R. (dir.)
L'âge du fer en Europe sud-occidentale. Actes du XVI^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Agen, 28-31 mai 1992), Aquitania, 12, 1994, 459 p.

17^e colloque (Nevers, 1993)

Maranski D., Guichard V. (dir.)
Les âges du Fer en Nivernais, Bourbonnais et Berry oriental. Regards européens sur les âges du Fer en France. Actes du XVII^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Nevers, 20-23 mai 1993), Gluxen-Glenne, Centre archéologique européen du Mont-Beuvray, 2002, 428 p. (Bibracte, 6)

18^e colloque (Winchester, 1994)

Collis J. R. (dir.)
Society and settlement in Iron Age Europe. L'habitat et l'occupation du sol en Europe. Actes du XVIII^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Winchester, avril 1994), Sheffield, 2001, 334 p. (Sheffield archaeological monographs, 11)

19^e colloque (Troyes, 1995)

Villes A., Bataille-Melkon A. (dir.)
Fastes des Celtes entre Champagne et Bourgogne aux VII^e-III^e siècles avant notre ère. Actes du XIX^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Troyes, 25-27 mai 1995), Mémoire de la Société Archéologique Champenoise, 15, 4^e suppl. au bull., 1999, 560 p.

20^e colloque (Colmar et Mittelwihr 1996)

Plouin S., Jud P. (dir.)
Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer. Actes du XX^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Colmar et Mittelwihr, 16-19 mai 1996), Revue Archéologique de l'Est, 20^e suppl., 2003, 411 p.

21^e colloque (Conques et Montrozier, 1997)

Dedet B., Gruat Ph., Marchand G., Py M., Schwaller M. (dir.)
Archéologie de la mort, archéologie de la tombe au premier âge du Fer. Actes du XXI^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Conques et Montrozier, 8-11 mai 1997),

Thème spécialisé, Lattes, 2000, 332 p. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 5)
Aspects de l'âge du Fer dans le Sud du Massif Central. Actes du XXI^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Conques et Montrozier, 8-11 mai 1997), Thème régional, Lattes, 2000, 201 p. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 6)

22^e colloque (Gérone, 1998)

Buxó R., Pons i Brun E. (dir.)
Els productes alimentaris d'origen vegetal a l'edat del Ferro de l'Europa Occidental : de la producció al consum. Actes du XXII^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Gérone, 21-24 mai 1998). Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 1999, 413 p. (Sèrie monogràfica, 18)
Buxó R., Pons i Brun E. (dir.)
L'hàbitat protohistòric a Catalunya, Rosello i Lluenguadoc Occidental. Actualitat de l'arqueologia de l'edat del Ferro. Actes du XXII^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Gérone, 21-24 mai 1998). Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 1999, 206 p. (Sèrie monogràfica, 19)

23^e colloque (Nantes, 1999)

Mandy B., Saulce A. de (dir.)
Les marges de l'Armorique à l'Age du Fer. Archéologie et Histoire : culture matérielle et sources écrites. Actes du XXIII^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Nantes, 13-16 mai 1999), Revue Archéologique de l'Ouest, 10^e suppl., 2003, 418 p.

24^e colloque (Martigues, 2000)

Garcia D., Verdin F. (dir.)
Territoires celtiques, espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale. Actes du XXIV^e colloque de l'A.F.E.A.F., (Martigues, 1-4 juin 2000), Paris, Errance, 419 p.

25^e colloque (Charleville-Mézières, 2001)

Méniel P., Lambot B. (dir.)
Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule. Actes du XXV^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Charleville-Mézières, 24-27 mai 2001). Mémoires de la Société Archéologique Champenoise, 16, suppl. au bull. n° 1, 2002, 400 p.

26^e colloque (Paris et Saint-Denis, 2000)

Buchsenschutz O., Bulard A., Chardenoux M.-B., Ginoux N. (dir.)
Décors, images et signes de l'âge du Fer européen. Actes du XXVI^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Paris et Saint-Denis, 9-12 mai 2002). Revue Archéologique du Centre de la France, 24^e suppl., Tours, FERACF, 2003, 280 p.
Buchsenschutz O., Bulard A., Lejars T. (dir.)
L'âge du Fer en Île-de-France. Actes du XXVI^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Paris et Saint-Denis, 9-12 mai 2002). Revue Archéologique du Centre de la France, 26^e suppl., Tours, FERACF - Paris, I.N.R.A.P., 2005, 272 p.

27^e colloque (Clermont-Ferrand, 2003)

Mennessier-Jouannet C., Deberge Y. (dir.)
L'archéologie de l'âge du Fer en Auvergne. Actes du XXVII^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Clermont-Ferrand, 29 mai-1^{er} juin 2003), Thème régional. Lattes, 2007, 432 p. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, Hors-série n° 1)
Mennessier-Jouannet C., Adam A.-M., Milcent P.-Y. (dir.)
La Gaule dans son contexte européen aux IV^e et III^e av. n. è.. Actes du XXVII^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Clermont-Ferrand, 29 mai-1^{er} juin 2003), Thème spécialisé. Lattes, 2007, 398 p. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, Hors-série n° 2)

28^e colloque (Toulouse, 2004)

Vaginay M., Izac-Imbert L. (dir.) 2007
Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France. Actes du XVIII^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Toulouse, 20-23 mai 2004). Aquitania, supplément 14-1, 448 p.

Milcent P. (dir.) 2007

L'économie du fer protohistorique : de la production à la consommation du métal. Actes du XXVIII^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Toulouse, 20-23 mai 2004). Aquitania, suppl. n° 14-2, 434 p.

29^e colloque (Bienne, 2005)

Barral Ph., Daubigny A., Dunning C., Kaenel G., Roulière-Lambert M.-J. (dir.)
L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges (est de la France, Suisse, sud de l'Allemagne). Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIX^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Bienne, 5-8 mai 2005). Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2 vol., 891 p. (Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, 826 ; Série « Environnement, sociétés et archéologie », 11)

30^e colloque (Vienne et Saint-Romain-en-Gal, 2006)

Roulière-Lambert M.-J., Daubigny A., Milcent P.-Y., Talon M., Vital J. (dir.)
De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (X^e - VII^e siècle av. J.-C.). La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer. Actes du XXX^e colloque international de l'A.F.E.A.F., co organisé avec l'A.P.R.A.B. (Saint-Romain-en-Gal, 26 - 28 mai 2006), Revue Archéologique de l'Est, 27^e suppl., 2009, 575 p.

31^e colloque (Chauvigny, 2007)

Bertrand I., Duval A., Gomez de Soto J., Maguer P. (dir.)
Les Gaulois entre Loire et Dordogne. Habitats des paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique. Actes du XXXI^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Chauvigny, 17-20 mai 2007). Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises, 2009, 2 vol. 457 p. et 541 p. (Mémoires des Publications Chauvinoises, 34 et 35)

32^e colloque (Bourges, 2008)

Chardenoux M.-B., Krausz S., Buchsenschutz O., Vaginay M. (dir.)
L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville. Actes du XXXII^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Bourges, 1-4 mai 2008), Revue Archéologique du Centre de la France, suppl. n° 35, Tours, FERACF / AFEAF, 2009, 460 p.

33^e colloque (Caen, 2009)

Barral P., Dedet B., Delrieu F., Giraud P., Le Goff I., Marion S., Villard-Le Tiec A. dir.
L'âge du Fer en Basse-Normandie. Gestes funéraires en Gaule au Second âge du Fer. Actes du XXXIII^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Caen, 20-24 mai 2009). PUFC, Besançon, 2011, 2 vol. 336 p. et 360 p.

34^e colloque (Aschaffenburg, 2010)

Sievers S., Schönfelder M. dir.
Die Frage der Protourbanisation in der Eisenzeit / La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer. Akten des 34. internationalen Kolloquiums der AFEAF vom 13.-16. Mai 2010 in Aschaffenburg. Bonn, 2012, Habelt, Kolloquien zur Ur- und Frühgeschichte, vol. 16, 386 p., 229 fig., tableaux. ISBN 978-3-7749-3785-7.
Schönfelder M., Sievers S., dir.
L'âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin / Die Eisenzeit zwischen Champagne und Rheintal. 34^e colloque international de l'Association Française pour l'Étude de l'âge du Fer du 13 au 16 mai 2010 à Aschaffenburg. Mainz, 2012, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums. RGZM - Tagungen, Band 14, 602 p., 27 tab., 309 fig. ISBN 978-3-88467-193-1.

35^e colloque (Bordeaux, 2011)

A. Colin, F. Verdin dir.

L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer.

Bordeaux, 2013, Aquitania, suppl. 30, 784 p. ISBN 2-910763-34-X.

36^e colloque (Vérone, 2012)

Les Celtes et l'Italie du Nord.

A paraître dans les suppléments de la Revue Archéologique de l'Est, 2014.

**NOUVELLES APPROCHES TECHNIQUES ET SPATIALES
DE LA PRODUCTION DE BRACELETS EN VERRE
EN EUROPE CELTIQUE
DURANT LE SECOND ÂGE DU FER**

Joëlle ROLLAND,

Doctorante, UMR 8215, *Trajectoires*
MAE, 21 allée de l'Université, 92000 Nanterre - joelle.rolland@mae.univ-paris1.fr

En Europe celtique, le verre se travaille uniquement filé, par étirement de la matière. Il est utilisé pour créer de nombreux objets de parure. Dans cette production de parure, les bracelets en verre apparaissent tardivement au second âge du Fer. Ils se distinguent par une particularité technique : ce sont des anneaux de verre sans soudure apparente. Les bracelets en verre sont rehaussés de décors et de couleurs. Ce sont ces critères, dits physiques, qui fondent les chrono-typologies actuelles¹. Les études récentes sur les compositions des verres antiques ont mis en évidence l'origine proche-orientale des verres bruts utilisés pour la production des parures celtiques. Cependant aucun atelier secondaire de fabrication n'a encore pu être reconnu en Europe².

Afin de compléter les typologies actuelles, l'un des objectifs est de définir des critères technologiques et de reconstituer les différentes chaînes opératoires de la fabrication des bracelets en verre celtiques. Les productions de verre celtiques seront examinées en reconstituant l'ensemble des chaînes opératoires mises en œuvre : de la fabrication et l'importation du matériau brut dans les ateliers primaires du Proche-Orient, à la transformation du verre en parure, jusqu'à ses différents usages. Les premiers résultats d'une approche technique et spatiale des bracelets en verre sont brièvement présentés ici.

Une approche expérimentale des techniques de fabrication des bracelets en verre a été commencée en 2010 en collaboration avec deux artisans verriers, Joël Clesse et Stéphane Rivoal, et en association avec Yves Le Bechennec, archéologue protohistorien au service archéologique d'Amiens Métropole. Pour des verriers travaillant le verre soufflé, la première difficulté était de réaliser un anneau en verre sans soudure apparente. En s'appuyant sur des recherches ethnographiques, nous avons pu reconstituer des techniques de fabrication d'anneaux en verre sans soudure (voir schéma). Sur les 300 bracelets que nous avons fabriqués, de nombreuses traces sont comparables à celles retrouvées sur les bracelets en verre celtiques. Nous avons aussi souhaité travailler sur la reconstruction de fours, en imitant les fours des verriers népalais. Les difficultés se sont multipliées lors de l'apprentissage et l'utilisation de la chauffe au bois. Ces fours nous ont permis de travailler sur les vestiges de structures de verriers archéologiques et sur les déchets de fabrications.

Cette expérimentation a montré que la fabrication de bracelets en verre et de leurs différents types de décors nécessitait une maîtrise des caractéristiques physiques du verre, un apprentissage complexe et des compétences techniques précises. En trois ans de travail, l'ensemble de ces compétences n'ont d'ailleurs pas pu être toutes maîtrisées par les expérimentateurs ; en particulier de nombreuses techniques de décoration du bracelet. Ainsi, malgré leur simplicité apparente, ces bracelets en verre celtiques témoignent d'une complexification, à partir du début du second âge du Fer, des techniques de mise en forme et de décoration du verre. Cette complexification des techniques de mise en forme et de décor implique probablement une nouvelle spécialisation artisanale.

Un inventaire liminaire a été réalisé dans le cadre de l'étude, il recense à ce jour 4820 bracelets en verre en Europe. Les données issues de cet inventaire ont été utilisées pour approcher les évolutions quantitatives et spatiales de la production. Certaines diffusions de modèles de bracelets

1 - HAEVERNICK T.E., (1960) □ *Die Glasarmringe und Ringperlen der Mittel- und Spätlatènezeit auf dem europäischen Festland*, Bonn, R. Habelt, 1960 et GEBHARD R. (1989) □ *Der Glasschmuck aus dem Oppidum von Manching*, Stuttgart, F. Steiner Verl, (Die Ausgrabungen in Manching, 11), 1989

2 - FOY D., VICHY M., PICON M. (2000) □ *Les Matières premières du verre et la question des produits semi-finis. Antiquité et Moyen Âge*, in *Arts du feu et productions artisanales : actes des rencontres, 21-22-23 octobre 1999*, Éd. APDCA.

apparaissent très circonscrites dans des zones potentiellement productrices. De nettes évolutions chronologiques ont aussi pu être observées dans les zones de diffusions de ces objets. Ainsi, à la période du La Tène C1a, les bracelets en verre semblent être produits et circuler dans une zone géographique correspondant à l'Europe celtique, héritée du complexe culturel nord-alpin. Aux périodes suivantes, les productions touchent de nouveaux espaces, méditerranéens puis nordiques.

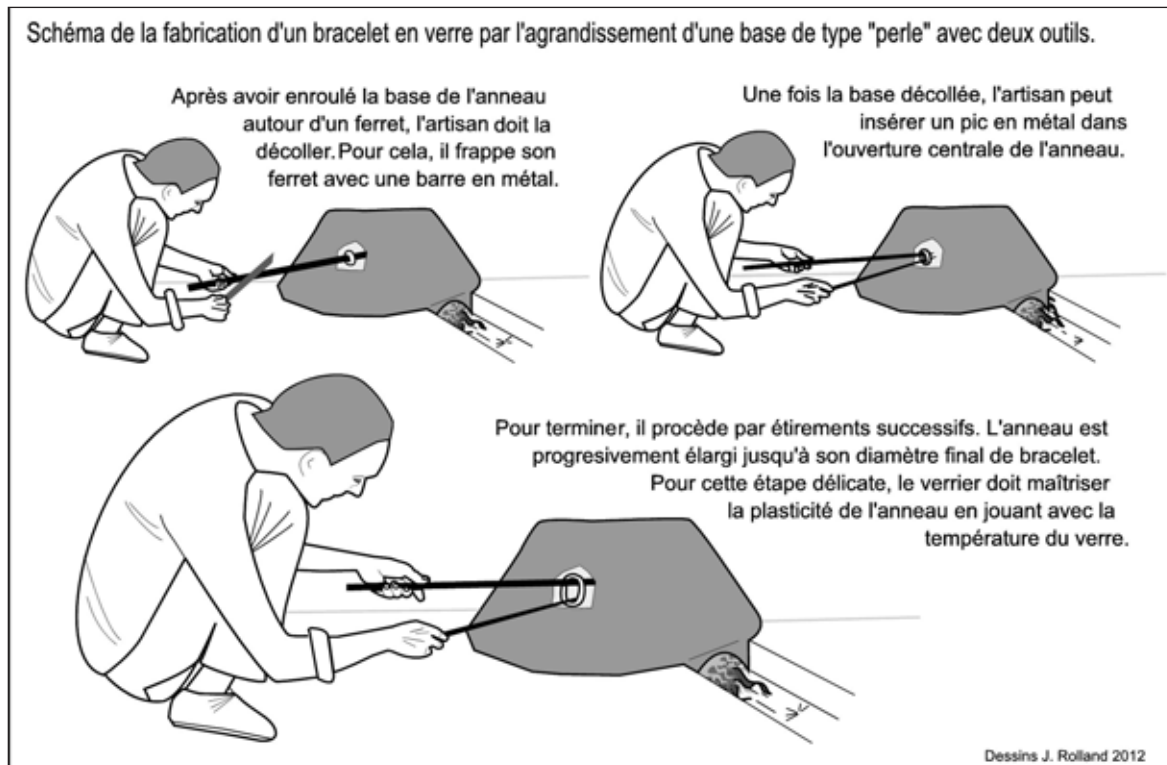


Fig. 1.

Jusqu'à la fin du Ier s. av. J.-C., on voit croître le nombre de sites concentrant des bracelets en verre, des sites où furent peut-être produites des parures en verre. La production augmente également de manière considérable dès le début du La Tène D. Cette augmentation massive des productions artisanales à la fin de l'âge du Fer a aussi été observée pour les domaines métalliques, céramiques ou agricoles. Mais contrairement à ces productions, celle de bracelets en verre ne répond pas à des nécessités vitales : au second âge du Fer, l'artisanat du verre sert uniquement à la fabrication de parures. L'augmentation de la production répond donc à une demande précise de nature culturelle d'une nouvelle clientèle et non à un besoin vital. Les personnes, capables d'acquiescer ces parures, y voyaient peut-être un marqueur de leur nouveau statut.

Ce premier travail de recherche a montré que l'étude de l'artisanat du verre revêt un riche potentiel d'informations tant économiques que sociales sur un monde celtique confronté à de profondes mutations au cours des cinq derniers siècles avant J.-C. Nous savons désormais que les objets en verre procédaient d'une chaîne opératoire particulièrement complexe, que cela soit pour la fabrication et l'importation du verre brut dans les ateliers du Proche-Orient ou dans sa transformation dans les ateliers celtiques. À travers ces objets de verre, ce travail fournit des indices concrets tant sur le niveau de dépendance vivrière des artisans verriers celtes que sur les réseaux de circulation du verre brut et des parures en verre.

LE SITE DE THÉZY-GLIMONT (SOMME) ET « SES CORTÈGES ».

Yves LE BECHENNEC, Amandine DUBOIS,

Amiens métropole Service d'archéologie

A 10 kilomètres d'Amiens (Somme), 5 hectares de zone pavillonnaire sont depuis le 1^{er} novembre, l'occasion d'une fouille archéologique préventive. Elle s'achèvera en mai. Ce texte, dans l'esprit des journées d'information de l'AFEAF, présente donc les données de terrain jusqu'au 2 février 2013. La démarche est menée par le Service Archéologie d'Amiens. Une fenêtre d'observation de 2 hectares, disposée en L fait l'objet d'une fouille intégrale. Une rare occasion d'observer les vestiges de rituels dans la grande périphérie d'un enclos celtique hors norme réoccupé durant la période romaine.

Le site en fond de la vallée de l'Avre est fondé sur des craies secondaires, érodées par le creusement de la vallée de l'Avre. Des écoulements nord-sud ont anciennement sculpté une série de vallées sèches créant des petites croupes. L'aire d'étude recouvre partiellement l'une de ces croupes et son vallon nommé «vallée de Corbie», sur les documents IGN.

En contrebas de la voie romaine Amiens Reims via Soissons, le site se situe en territoire Ambien à 6 kilomètres de la confluence Avre/Somme, mais, à plus de 60 kilomètres de la façade maritime qui assure la richesse de ce peuple. L'environnement archéologique est bien connu par les travaux de Stéphane Godefroy sur Longueau, Glisy, Boves. L'occupation de l'interfluve peut se résumer en une forte activité à la Tène C. La répartition des vestiges présenterait les caractères d'un front pionnier. Les occupations connaissent une éclipse durant le Tène D et le début de l'Empire et se redéveloppent à la fin du I^{er} siècle. Les découvertes en cours sur la commune de Thezy-Glimont paraissent exemplaires de cette dynamique.

La fouille fait suite à un diagnostic réalisé en 2012 par Amandine Dubois. Il a confirmé au sol les observations de Roger Agache qui cartographiait dès 1968, au sommet du site, un bâtiment gallo-romain sur fondation de craie. Le diagnostic a révélé que le bâtiment se superposait à l'angle d'un enclos quadrangulaire à large fossé d'une superficie proche de 3.500 m² datable de la Tène moyenne et finale. Il constitue l'angle nord-est d'un second enclos de très grande dimension excédant les limites d'emprise de la fouille et souligné d'un réseau de fossés successifs, bien que de plus petite dimension. C'est l'intérieur d'un des flancs de cet enclos, celui dont le fossé s'axe sur le fond de la vallée de Corbie, qui constitue le secteur 1 de l'opération et la matière de la présente communication.

Dans l'état actuel du dépouillement des données, la phase I comprend surtout des fosses d'habitats dont 8 silos. La céramique en cours de lavage se caractérise par l'absence de reste amphorique, par celle d'usage du tour rapide et par la forte présence de céramique à cuisson totalement réductrice. On dénombre des vases de conservation, des vases globulaires, et des jattes à fonds soulevés. S'y ajoutent des gobelets à parois tronconiques et fond plat. Les décors de lignes lissées dominant bien que les panses de certaines jattes livrent encore des décors partiellement couvrants. La proportion de jatte à pied annulaire est faible certain silos n'en livrant pas. Les fosses et les silos de cette phase qui sera certainement à subdiviser à l'étude, livrent de plus un mobilier varié : os animaux, meules rotatives, bracelets en céramique et en lignite, objets en fer, matériel de tissage, scories, et chutes de forge. La répartition spatiale des silos est lâche ce qui laisse penser à une occupation périphérique. Un sondage effectué par Stéphane Frère (archéozoologue Inrap), dans les ossements, une faune bien conservée ou coexistence rejets de découpe (bas de pattes...) et rejets d'assiettes. Mais, la découverte dans les comblements de l'une des fosses d'habitat, d'un quart de statère appartenant à la série dite « à la fleur » pose la question du statut du site dès le début de La Tène C.

Le long de ce réseau fossoyé le décapage a mis en évidence une occupation inattendue où se distingue une série de fosses protohistoriques inhabituelles. La dénomination de ces ensembles « cortège », termes que nous empruntons à Patrice Méniel, ou encore « fosse à offrandes » voir « sépulture », fera sans doute l'objet de débats futurs. Précisons tout de suite que neuf de ces fosses sont déjà fouillées et que leurs contenu associe des animaux d'élevage et parfois un humain. Sur le secteur 1, sept autres structures de ce type restent à traiter. A ce jour, deux types de fosses se

distinguent. Un premier constitué de structures en creux de forme rectangulaire à bord arrondis pour trois d'entre-elles et quadrangulaire pour les deux autres, variant de 3,44 à 1,74 m de long sur 0,74 à 1,32 m de large. Les parois sont évasées et le fond est plat, la profondeur maximale conservée varie entre 0,04 à 0,20 m. Ces fosses sont fortement altérées par l'érosion naturelle et les labours. Elles sont orientées nord-est/sud-ouest pour quatre d'entre-elles et une est-ouest. Elles contrastent avec un second groupe plus imposant, composé de quatre structures en creux de forme quadrangulaire, à fond globalement plat et aux parois verticales. Plus grandes et pouvant atteindre jusqu'à 6,10 m ces fosses sont également légèrement plus profondes, entre 0,18 à 0,70 m ce qui a pour conséquence une meilleure conservation des dépôts. Trois d'entre-elles sont orientées nord-est/sud-ouest et une est-ouest. En tout, 5 humains, 17 bovidés, 6 équidés et 2 suidés ont été découverts. Même si la totalité des fosses n'ont pas été fouillées, plusieurs éléments nous interpellent. Les individus sont déposés vraisemblablement en direction de l'Avre, les animaux sont pratiquement tous placés sur le flanc gauche dans un effet volontaire de file. Les humains sont déposés, pour trois, à plat ventre, mais, un est sur le dos, un cinquième est déposé dans une petite fosse trop érodée pour déterminer sa position. Leur état de conservation est satisfaisant. Pour trois d'entre-eux, si les déterminations de terrain se confirment, il s'agirait d'individu masculin. Dans les fosses rassemblant animaux et être humain, on note l'association systématique entre humain et équidé.

Plusieurs questions restent posées, par exemple, les conditions de la décomposition (espace colmaté, ouvert ou partiellement ouvert), l'âge et le sexe des sujets. Ainsi que les conditions du passage de vie à trépas des individus. Les études archéozoologiques et anthropologiques pourront répondre à ces questions. Une autre inconnue est celle de la contemporanéité des dépôts ? Une première série de C14 est en cours de réalisation.

La suite de la fouille, jusqu'à juin, nous permettra de mieux appréhender l'organisation spatiale et chronologique de ce site. La phase d'étude nous aidera ainsi à infirmer ou confirmer les hypothèses émises sur le terrain.



Fig. 1. Une des 14 structures en creux associant pour celle-ci un humain, un bovidé à gauche et un équidé à droite.

LE COMPLEXE HEROÏQUE A STELES DES TOURIES (SAINT-JEAN ET SAINT-PAUL, AVEYRON) : CAMPAGNES 2011 ET 2012

Philippe GRUAT

Service Départemental d'Archéologie de l'Aveyron et UMR 5140 du CNRS (Lattes)

avec la collaboration de

**Nathalie ALBINET, Ayla KIENZT, Guylène MALIGE,
Georges MARCHAND et Jérôme TRESCARTE**

Les campagnes 2011 et 2012 ont permis de poursuivre la fouille de ce remarquable complexe à stèles correspondant manifestement à un sanctuaire héroïque archaïque. Ces travaux se sont concentrés sur la poursuite de l'exploration du podium composite de pierre érigé en plusieurs temps tout au long du V^e s. av. J.-C. et qui barre l'éperon rocheux du site. La fouille minutieuse permet d'appréhender l'architecture de ce monument complexe où les monolithes en grès du Premier âge du Fer font l'objet de réemplois particuliers. Certains sont consciencieusement réutilisés en parement afin d'être exposés en veillant à leur intégrité alors que d'autres, au contraire, sont dissimulés dans la pierraille des divers aménagements, après avoir été volontairement brisés et mutilés en une multitude de fragments.

La chronologie relative des divers aménagements, les datations absolues fournies par les ¹⁴C et le mobilier permettent de proposer un phasage du site qui demande encore à être affiné. Nous limiterons ici nos propos aux principaux résultats des années 2011 et 2012 et renvoyons aux précédents *B.A.F.E.A.F.* (n° 27 et 28) pour les acquis antérieurs, notamment sur le plan architectural.

Trois calages de poteaux chalcolithiques (TP. 37, 38 et 40), épargnés par les occupations ultérieures, se rajoutent aux deux fosses déjà mises au jour lors des campagnes précédentes. Ils témoignent, avec divers mobiliers découverts en position secondaire sur le plateau et dans la grotte 1 qui s'ouvre dans la falaise nord du plateau, d'occupations successives, juste en face de la cavité sépulcrale éponyme des Treilles.

L'occupation protohistorique du promontoire débute vers la fin du Bronze moyen et plus vraisemblablement au tout début du Bronze final. Un niveau (u.s. 1039 et 1041) a livré quelques rares documents céramiques de cette période ainsi qu'une datation ¹⁴C calibrée comprise entre 1378 et 1129 av. J.-C. La nature exacte de cette fréquentation reste encore à préciser : habitat de plein air ou début du fonctionnement du complexe protohistorique à stèles ? Des vestiges contemporains sont également attestés dans la grotte 1.

Quatre nouveaux calages des premiers alignements de stèles érigées sur le plateau (phases I et/ou II) ont été fouillés (TP. 30, 35 et 36 et 41). Tous ont livré des fragments de monolithes brisés dont un angle (TP. 35). Les trois premiers proviennent de la bordure sud-ouest du podium ; le dernier est situé plus au nord sur le plateau, manifestement en liaison avec le principal alignement mis au jour sur le site. Plusieurs datations ¹⁴C réalisées sur les 28 structures en creux concernées (dont les TP. 30 et 35) et sur la base de la stèle 21, encore fichée et calée dans le socle, permettent de les attribuer au Premier âge du Fer (entre le VIII^e et le début du VI^e s. av. J.-C.). Nous ne savons pas encore si ces premiers alignements de monolithes, dépourvus de dépôts funéraires, sont liés ou non à une tombe proche.

Un imposant tertre (u.s. 1011), dont les contours commencent seulement à se dessiner sous l'extrémité sud-ouest du podium, pourrait le suggérer (phase IIa). De plan ovalaire, cet éventuel tumulus mesure 16 à 19 m de longueur sur 12,50 m de largeur maximale pour au mieux 0,50 à 0,70 m de hauteur. Deux bases de stèles en grès (n° 13 et 40) ainsi qu'une centaine de pierres calcaires sont plantées à sa surface. Les restes remaniés d'au moins quatre sujets inhumés semblent

en provenir. Il s'agit d'une soixantaine de pièces osseuses et de dents humaines, non brûlées et isolées, montrant deux concentrations préférentielles au sein du blocage du monument B (étude B. Dedet). Elles appartiennent à quatre sujets : un enfant de 8-12 ans, un adolescent (autour de 18 ans) et deux adultes. Leur répartition stratigraphique, dépourvue de toute connexion anatomique, indique qu'il s'agit de dépôts funéraires plus anciens perturbés par l'édification du monument B. Les premiers indices mobiliers pourraient suggérer une datation au cours de la seconde moitié du VII^e s. av. J.-C.

La poursuite de la fouille du monument B, constituant l'extrémité sud-ouest du podium a confirmé qu'il constituait bien le noyau ancien (phase IIb, début du Ve s. av. J.-C.) de cette vaste structure allongée composite d'environ 50 m de développement. Il recouvre et entoure, en la monumentalisant (héroôn), la moitié occidentale du tertre sous-jacent. La chronologie relative des divers aménagements suggère que les parements M. 4 et M. 5 appartiennent à un même monument réalisé en deux temps très rapprochés. Le premier, d'environ 10 m de long sur 5 à 6,50 m de large environ, regroupe dans son parement occidental (M. 4), une série de stèles (fig. 1). L'ensemble était manifestement protégé par un portique dont deux autres massifs de pierres rectangulaires (M. 17 et 18), implantés devant la façade nord-est du monument, probablement des soubassements de piliers d'un portique, sont venus s'ajouter à ceux déjà découverts lors des campagnes précédentes (M. 6 et M. 15) devant les deux retours d'angle du parement M. 4.



Fig. 1. Vue d'ensemble de la façade occidentale du monument B du sanctuaire héroïque des Touriès, avec notamment les parements M. 4 et M. 5. Le premier regroupe des stèles en grès (état fin 2011). © Ph. Gruat, SDA 12.

La partie centrale du monument B, très « aérée » et peut-être remaniée lors de la découverte fortuite des premières stèles par les travaux agricoles, est délimitée, sur un côté au moins, par un parement interne (M. 13). Il s'agit manifestement d'un couloir d'accès axial semi-enterré, aménagé depuis la façade nord, probablement ouverte, qu'il outrepassa (fig. 29). Cet aménagement, dont la fonction reste à préciser, peut-être un *dromos*, a remanié une partie du tertre sous-jacent vraisemblablement funéraire (*supra*).

Le blocage interne du monument B - qui est l'ensemble le plus ancien du podium - a livré logiquement de très nombreux fragments de stèles brisées, forcément érigées lors des phases

précédentes. Parmi ces derniers on relève plusieurs éléments remarquables : de probables figurations de ceintures décorées de croisillons ou de chevrons, des cercles concentriques incisés de disques-cuirasses ou de boucliers, un sommet arrondi dont le pourtour est souligné par trois cordons courbes et concentriques, des éléments d'un même monolithe décoré de gros cordons en relief et rectilignes, plusieurs angles de stèles ou de piliers, entre autres. Deux fragments dont la forme et les surfaces égrissées conservées, ornées sur une face d'un cordon courbe en relief, ne semblent pouvoir appartenir qu'à un couvre-chef d'un buste de type Sainte-Anastasie, daté aujourd'hui, assez unanimement du début de l'âge du Fer, entre le milieu du VIII^e et le milieu du VI^e s. av. J.-C.

Les éléments les plus inattendus et exceptionnels sont une représentation de roue de char (diamètre restitué: 39 cm) et l'angle d'une autre statue de caisse de char (diamètre de la roue : 46,5 cm). Ils sont sans équivalent, à notre connaissance, tant en Méditerranée nord-occidentale qu'en Europe celtique, à aussi haute époque. Ils permettent des rapprochements convaincants avec les véhicules à quatre roues des « tombes à char » du domaine hallstattien et des reconstitutions qui en sont proposées. Au vu de ces dernières, notamment celle de la tombe princière de Vix, on peut estimer que la première représentation de roue de char est à peu près figurée au demi de la grandeur nature. Ces remarquables représentations confirment, s'il en était encore besoin, l'importance des personnages héroïsés figurés à travers les divers piliers, stèles et statues des Touriès. Il convient vraisemblablement de les appréhender sous la forme de compositions complexes ou de groupes, à l'instar de l'ensemble de Porcuna dans le sud de l'Espagne et semble-t-il du guerrier de Lattes, mettant en scène les élites guerrières locales.

Dans la foulée de l'édification du monument B, du moins de sa partie parementée, plusieurs aménagements sont réalisés le long de sa façade ouest et dans le prolongement de cette dernière, jusqu'à la bordure nord du plateau. Il s'agit, du nord au sud, d'une structure excavée linéaire (u.s. 1008/1022) ponctuée par un parement (M. 7) (phase IIIa), de deux plateformes parallèles de pierre (u.s. 1028 et M. 20 dans l'u.s. 1048), de massifs rectangulaires (*supra*), de foyers sur sole d'argile (FO. 3 à 4) (phase IIIb). La plupart de ces structures sont scellées par une couche cendreuse de dépôt (u.s. 1004, phase IIIc) qui a manifestement recoupée une fosse plus ancienne creusée dans le socle. Le tout est attribuable à la première moitié et au milieu du V^e s. av. J.-C. (La Tène A1). La structure excavée et la première plateforme présentent une orientation (39° à 42° E) sensiblement proche de celle du fossé du site (39° E), mis au jour lors de l'évaluation de 2008, mais dont la chronologie précise n'a malheureusement pas encore pu être établie. Le tout pourrait délimiter une sorte d'espace ou d'enclos (*temenos*) de 27 m de longueur sur 19 m de largeur environ, jouxtant la façade nord-est et peut-être est du monument B.

Le démontage du blocage du monument A, qui prolonge vers le nord-est le monument B, sur 26 à 28 m de longueur et sur 7 m environ de largeur, n'a guère apporté de nouveautés. Il confirme cependant sa chronologie relative plus tardive (phase Va) et l'absence de tout dépôt funéraire. Des fragments de stèles sont présents mais en quantité bien moindre et globalement de plus petit calibre que dans le monument B. Plusieurs éléments remarquables sont toutefois à signaler, outre des angles et des portions de décors gravés courbes (disque-cuirasse ou bouclier ?), notamment deux probables « feuilles de gui » de type Holzgerlingen et de type Glauberg, attribuées respectivement au VII^e s. et à la fin du Ve s. av. J.-C. L'extrémité nord-est du monument A se superpose à un aménagement plus ancien (phase IVa) qui reste à étudier : un tertre de terre délimité par un péristalithe partiel à la surface duquel des fosses (d'ancrage de stèles ?) ont été aménagées (phase IVb) et comblées de pierraille.

Durant la seconde moitié du V^e s. av. J.-C. (La Tène A2), le podium fait l'objet d'un agrandissement tout le long de sa façade méridionale, sur environ 50 m de développement. Cette extension (phase Vc1) correspond à l'aménagement d'une palissade bordant un paléosol argileux courant le long des façades sud-est des monuments A et B. L'ensemble correspond à une sorte de chemin creux ou de long corridor, peut-être couvert, de 1,25 à 3,65 m de large, dont la fonction reste énigmatique (déambulatoire ?). A son extrémité sud-ouest, le calage de la palissade est associé à un radier de pierre et probablement à plusieurs trous de poteaux (TP. 29, 31 à 33 et 43). Ils participent

peut-être à un système de franchissement fossé afin d'accéder au plateau en contournant le podium.

Dans un second temps (phase Vc2), un imposant ensemble parementé, associé à une recharge de pierre, se superpose à l'extrémité sud-ouest du négatif de la palissade, qui n'est plus alors en élévation devant la façade méridionale du monument B. Ce massif présente un plan trapézoïdal de 6,55 m à 7,15 m de long sur 2,35 m à 3,10 m de large, pour une orientation de 111° E. Il constitue manifestement l'ultime aménagement contribuant, à la suite du monument B, à monumentaliser le tertre initial sous-jacent qu'il délimite côté sud.

Autour de la transition du V^e et du IV^e s. av. J.-C., après la ruine au moins partielle des parements sud des monuments, l'espace les jouxtant fait l'objet de plusieurs empièvements (phases VIa et VIb) recouvrant les structures sous-jacentes. Au vu des innombrables fragments de stèles en grès retrouvés dans ces blocages, il faut probablement y voir une destruction du site marquée par un ultime nivellement du podium, peut-être accompagné d'actes de mutilation des derniers monolithes encore visibles. Ces divers empièvements nappent plusieurs autres aménagements et niveaux plus anciens qui restent encore à fouiller.

BIBLIOGRAPHIE DE BASE DU SITE

GRUAT 2008 : GRUAT (Ph.) avec la collaboration de PUJOL (J.) et SERRES (J.-P.) – Découvertes de stèles protohistoriques en Rouergue méridional : introduction à l'étude du site des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 31, 2008, pp. 97-123.

GRUAT 2009A : GRUAT (Ph.) avec la collaboration de CURE (L.), FRANQUEVILLE (B.), MARCHAND (G.) et TRESCARTE (J.) – Le site à stèles du Premier âge du Fer des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron) : campagne 2008. *Bulletin de l'AFEAF*, 27, 2009, pp. 35-37.

GRUAT 2009B : GRUAT (Ph.) avec la collaboration de CURE (L.), MARCHAND (G.) et TRESCARTE (J.) – Le site protohistorique à stèles des Touriès à Saint-Jean et Saint-Paul (Aveyron) : premiers résultats. In : GRUAT (Ph.) avec la collaboration de AGOGUÉ (O.) et GARCIA (D.) dir. – *Stèles et statues des Celtes du Midi de la France (VIIIe – IVe s. av. J.-C.)*. Plaquette des pré-actes de la table ronde internationale (Rodez du 24 au 25 avril 2009). Rodez, éd. du Musée du Rouergue (conseil général de l'Aveyron), 2009, pp. 39-42.

GRUAT 2010A : GRUAT (Ph.) avec la collaboration de MALIGE (G.), MARCHAND (G.), et TRESCARTE (J.) – Le site à stèles du Premier âge du Fer des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron) : campagne 2009. *Bulletin de l'AFEAF*, 28, 2010, pp. 35-37.

GRUAT 2010B : GRUAT (Ph.) avec la collaboration de PUJOL (J.) et SERRES (J.-P.) – Les stèles du Premier âge du Fer des Touriès et la question de la représentation du guerrier protohistorique en Rouergue méridional. *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 23, 2010, pp. 60-89 (N° Spécial de *Vivre en Rouergue*).

GRUAT 2010C : GRUAT (Ph.) avec la collaboration de MALIGE (G.), MARCHAND (G.) et TRESCARTE (J.) et les contributions de BRUXELLES (L.), DEDET (B.), MENIEL (P.) et SERVELLE (C.) – Premiers résultats des fouilles archéologiques du complexe protohistorique à stèles des Touriès, commune de Saint-Jean et Saint-Paul. *Etudes Aveyronnaises*, 2010, pp. 101-114.

GRUAT 2011A : GRUAT (Ph.) avec la collaboration de MALIGE (G.), MARCHAND (G.), et TRESCARTE (J.) – Le complexe protohistorique à stèles des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron) : campagnes 2010. *Bulletin de l'AFEAF*, 28, 2011, pp. 23-26.

GRUAT 2011B : GRUAT (Ph.) avec la collaboration de ALBINET (N.), MALIGE (G.), MARCHAND (G.) et TRESCARTE (J.) et les contributions de BRUXELLES (L.), DEDET (B.) et MENIEL (P.) – Les Touriès, Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron. In : ROURE (R.), PERNET (L.) éd. : *Des rites et des Hommes, Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*. Paris, éd. Errance, 2011, pp. 104-111 (Collection Archéologie de Montpellier Agglomération, 2).

GRUAT (À PARAÎTRE) : GRUAT (Ph.) avec la collaboration de ALBINET (N.), MALIGE (G.), MARCHAND (G.), TRESCARTE (J.) et la participation de BRUXELLES (L.), DEDET (B.), MENIEL (P.) et SERVELLE (C.) – Le complexe héroïque à stèles des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron) : Bilan préliminaire des campagnes 2008-2011. In : GARCIA (D.), GRUAT (Ph.) – *Stèles et statues des Celtes du Midi de la France*. Actes du colloque de Rodez, 2009. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 34, à paraître.

**DEFUNTS EN SILO :
NOUVELLES APPROCHES SUR LES RESTES HUMAINS EN STRUCTURE DE
STOCKAGE ENTRE 530 ET 20 AV. N.-E. EN FRANCE SEPTENTRIONALE.**

Isabelle-Frances SIMON

UMR 8215 - Trajectoires & ANTEA-Archéologie

Si la question des inhumations et plus rarement des restes isolés en silo a été abordée de nombreuses fois au cours de ces dernières années, les hypothèses qui en ont découlées n'ont jusqu'à aujourd'hui pas permis de comprendre la multiplicité et la diversité des formes d'inhumation en structure de stockage désaffectée et réemployée à des fins mortuaires. C'est pourquoi, en prenant comme limites spatio-temporelles, l'ensemble de ces restes humains présents à travers la France septentrionale aux âges du Bronze et du Fer, nous avons pu mettre en évidence un certain nombre de faits archéologiques.

Il apparaît alors à première vue que les squelettes sont représentés dans tous leurs états et que les essais d'interprétations proposées jusqu'alors ne s'accordent qu'avec certaines d'entre eux, ne représentant de fait aucunement l'ensemble des défunts présents au sein de ces anciennes structures de stockage de denrées périssables. L'intérêt serait par conséquent de ne pas considérer ces différentes formes de traitement - dont le seul point commun réside dans la structure d'accueil - comme relevant d'un seul et même «phénomène» cohérent. S'il y a bien, au cours du temps, des phénomènes tout à fait singuliers, en lien avec ces anciens silos à grains, nous voyons aussi que perdurent, et ce, à toutes les périodes où ces structures existent, des gestes opportunistes, des «sépultures de relégation» pourrions-nous dire. Nous en connaissons à la fois à l'horizon 4500-3500 av. n.-è. (en parallèle à d'autres phénomènes en fosses circulaires sur lesquelles les interprétations divergent encore), du Bronze final jusqu'au tout début de la période augustéenne, mais également au Moyen-Âge, et plus particulièrement à l'époque carolingienne. Il apparaît alors qu'effectivement lorsque les silos sont présents, lorsque ces structures de stockage prédominent (par exemple sur les greniers surélevés), nous avons des défunts qui y sont rejetés ; mais, la tendance est très nettement différente entre le Hallstatt D2/3 et le La Tène C2. Par ailleurs, à côté de ces gestes opportunistes, nous avons, comme en cette première moitié du second âge du Fer, un phénomène très nettement ritualisé et défini entre autres, par des données taphonomiques, biologiques (présence de périnataux et d'enfants en bas-âge), mais aussi par une récurrence conséquente de ces gestes et par la caractéristique normative de la structure d'accueil. Si quelquefois, nous retrouvons des restes humains, os isolés ou squelettes entiers, dans diverses autres fosses, dans des fossés d'enceinte, dans des puits, dans des fonds de cuvette, etc., au cours de ces presque trois siècles, le silo est la seule structure en contexte domestique qui accueille de façon systématique des défunts. Le développement paroxystique auquel nous assistons entre le La Tène B1 et le La Tène C2 est donc probablement à mettre en lien avec les différents contextes de cette période.

C'est pourquoi, dans cette perspective, nous avons mis en parallèle nos données avec celles de Frédéric Gransar sur le climat et nous nous sommes aperçus que, non seulement le climat agissait comme un élément déclencheur dans l'utilisation plus ou moins massive de silos mais également, que le développement intensif du domaine agricole et plus particulièrement des systèmes de stockage dont font parties les silos dans le nord de la France, avait amené, en lien avec plusieurs facteurs, et notamment démographiques, à l'épanouissement paroxystique de notre phénomène d'inhumations en silo présent essentiellement sur des aires spatio-temporelles bien précises, entre le La Tène A1 et le La Tène C2 (approximativement entre 425 et 150 av. n.è). Les fortes poussées démographiques qui se manifestent à ce moment-là engendrent alors de forts bouleversements sociaux et économiques, entraînant de fait les importants phénomènes migratoires reconnus à travers l'ensemble de l'Europe.

La question reste par conséquent posée de savoir si l'existence de ces nouveaux modes de conceptions idéelles dans le traitement des défunts ne pourrait pas s'expliquer, entre autres, par la présence de ce nouveau «climat» socio-économique ?

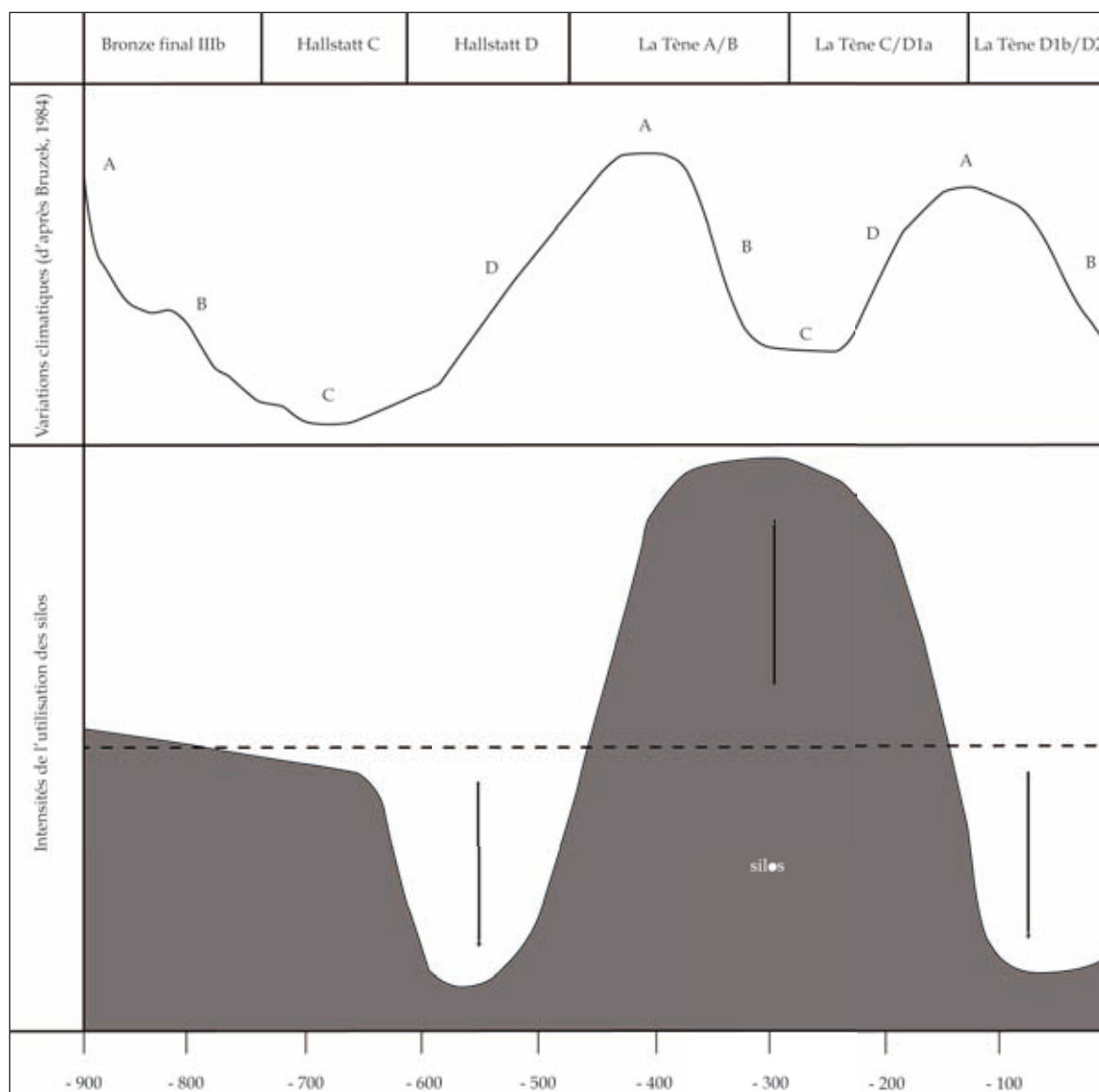


Fig. 1. Graphique faisant correspondre les différentes phases de changement climatique au cours de l'âge du Fer par rapport à l'intensité d'utilisation des silos..

BIBLIOGRAPHIE

* **SIMON I.-F. (2011)** - *Les restes humains en silo aux âges du Bronze et du Fer en France Septentrionale*, mémoire de master 1, Université Paris I- Panthéon-Sorbonne, 2 vol., 198 p., 22 p.

* **SIMON I.-F. (2012)** - *Des corps en silo : réflexions sur les inhumations et les dépôts en contexte domestique en France du Néolithique à la fin de l'âge du Fer - proposition de lecture socio-économique d'un phénomène rituel* -, mémoire de master 2, Université Paris I- Panthéon-Sorbonne, 2 vol., 91 p., 81 p.

* **SIMON I.-F. (EN COURS)** - *Stocker les morts : Des inhumations en silo aux dépôts de défunts en contenants alimentaires (amphores, jarres, etc.) dans la Protohistoire européenne*, thèse de doctorat, Université Paris I-Panthéon-Sorbonne, 3 vol.

* **VILLES A. (1986)** - Une hypothèse : les sépultures de relégation dans les fosses d'habitat protohistorique en France septentrionale, in H. Duday et C. Masset (dir.), *Anthropologie physique et Archéologie- méthodes d'étude des sépultures, Actes du Colloque de Toulouse (4, 5 et 6 novembre 1982)*, éd. du CNRS, Paris, 1987, p. 167-174.

**UN MONUMENT DE L'ÂGE DU FER À CELLES (CANTAL).
RELECTURE DES DONNÉES ANCIENNES ET
BILAN DES RECHERCHES DE TERRAIN.**

Par Lionel IZAC-IMBERT (MCC, Drac Languedoc-Roussillon – UMR Traces Toulouse),
Magali CABARROU (Architecte DPLG, Ecole d'architecture, Toulouse),
Claude CANTOURNET, Isabelle CARRÉRE (EHESS Toulouse),
David CRESCENTINI, Claire-Anne DE CHAZELLES-GAZAL (Cnrs, UMR Lattes),
Jean-Paul GUILLAUMET (Cnrs, UMR Dijon) et **Christine MENESSION-JOUANNET**

Trois campagnes supplémentaires d'exploration auront été nécessaires, entre 2010 et 2012, pour achever l'analyse des architectures de pierres du monument protohistorique de Celles. Trois mois d'analyse au total sur le terrain et une durée de traitement de données à peu près équivalente furent consacrés à la fouille programmée de ce site qui pose, depuis sa découverte, en 1902, par J. Pagés-Allary, une série de problèmes tant du point de vue chronologique qu'interprétatif.

Même si à l'issue de ces ultimes recherches, tous les questionnements sont loin d'être résolus, la fouille extensive du monument a notamment permis de lever le voile sur un certain nombre d'incertitudes s'agissant du champ chronologique en vieillissant sensiblement son érection.

Une chronologie relative peut désormais être proposée, fondée tant sur les données stratigraphiques des différentes phases d'utilisation et sur l'analyse des vestiges architecturaux que sur l'étude du mobilier céramique.

La construction est désormais ancrée dans une fourchette comprise entre la fin du V^{ème} s. et le début du IV^{ème} s. avant notre ère alors qu'une phase de réaménagement importante signe la fin de son utilisation dans le courant du III^{ème} s. avant notre ère.

La découverte de deux objets en fer, en 2010, conservés sous l'effondrement du quadrant sud-est du monument, a fourni l'heureuse opportunité de corrélérer ces données avec celles issues de la trousse d'outils mis au jour au début du XX^{ème} s. Ces objets présentent certains traits trahissant une facture similaire qui atteste, avec un fort degré de vraisemblance, de leur contemporanéité avec le lot anciennement découvert.

Le renouvellement le plus significatif a été fourni par l'étude des architectures de pierres sèches, problématique qui avait largement motivé la mise en oeuvre du présent programme de recherche et qui a *de facto* amené la plus grande masse de données inédites.

Du point de vue méthodologique l'ensemble de l'intervention a été ralenti du fait des caractères taphonomiques particuliers attachés au site. La progression de la fouille a été conditionnée de manière significative à raison de l'impact cumulé des sondages anciens, des facteurs érosifs et de la destruction liée aux travaux d'extraction de matériaux par la ballastière.

Ce handicap a été compensé -pour partie- par la qualité de la documentation des fouilles anciennes établie par J. Pagés-Allary dont le soin et la minutie apportés, dès 1902, tant aux relevés topographiques, aux coupes aquarellées qu'aux dessins de mobilier forcent l'admiration.

La découverte de documents d'archives complémentaires comme une série de plans inédits au musée d'histoire et d'archéologie d'Aurillac ou de clichés sur plaque de verre au musée de la Haute-Auvergne de Saint-Flour a permis de compléter utilement le dossier iconographique. Enfin, l'étude de la correspondance avec J. Déchelette, conservée à la bibliothèque du musée de Roanne, a fourni une mine d'informations non négligeable en permettant de compléter, de manière substantielle, les données publiées et en l'enrichissant de quelques croquis épistolaires de la main de J. Pagés-Allary.

La fouille de la structure a été menée de manière extensive de manière à privilégier la compréhension globale du monument et de dégager la complétude de son emprise et de son développement conservé à l'issue des 3 campagnes consécutives. Nous avons pratiqué une fouille par grands quadrants planimétriques avec une progression du décapage et de la fouille depuis le secteur sud-est, en 2010. Cette intervention qui a été achevée en 2011 a été complétée, la même

année, par l'étude du secteur nord-ouest. L'ultime campagne de terrain, en 2012, a permis de mener à bien l'exploration conjointe des secteurs nord-ouest et sud-ouest et d'assurer une série de vérifications stratigraphiques ponctuelles concernant des points laissés jusqu'alors en suspens.

Cet objectif a été atteint au prix d'un lourd investissement en manutention manuelle de blocs à l'issue des phases de fouilles des horizons de démolition et d'effondrement du monument. Le résultat final permet de dresser désormais le plan général phasé du monument.

Une attention particulière a été apportée à l'analyse des conditions d'implantation du monument pour la phase de création. L'analyse des espaces dégagés par les sondages anciens couplée avec la réalisation de nouvelles fenêtres d'observation ont permis de cartographier aussi finement que possible les zones de substrat argileux où ont été réalisés les aménagements pour l'implantation originelle du monument.

L'analyse de la paléotopographie permet aujourd'hui de confirmer l'image d'un dôme relativement marqué formant un pointement naturel remarquable en pied de falaise et dans l'axe de cheminement naturel sud-nord menant depuis la vallée de l'Allagnon en direction du plateau du Cézallier. Les concepteurs du monument ont su tirer profit de ce modelé naturel pour accentuer et mettre en relief l'élévation du monument qui -si l'on imagine un déboisement partiel du coteau- devait être parfaitement visible depuis le carrefour naturel où est désormais implanté le village actuel de Neussargues. Ce substrat à fraction argileuse a été tantôt mis à profit tantôt entaillé par une série de redents artificiels qui ont permis aux bâtisseurs de l'âge du Fer d'asseoir la série de plate-formes qui composent l'architecture du monument.

Depuis leur découverte initiale, en 2006, la morphologie de ces plate-formes de pierres sèches a été appréhendée de manière progressive au fil des campagnes. Au bilan, malgré les problèmes d'ordre taphonomique évoqués plus haut, leur chronologie relative est désormais assurée de façon relativement satisfaisante et leur mise en oeuvre a été analysée au plan général et -sur certains points techniques- de manière plus détaillée.

Le premier état de construction correspond à l'édification d'un monument composite à l'architecture de pierres sèches soignée. Le pendage naturel a été compensé par la création d'une plate-forme centrale propre à assurer une bonne planimétrie générale. Le plan régulier du tracé de cette édifice originel, qui adopte une forme globalement rectangulaire (11,20 m. x 12,55 m. x 0,95 m. conservés), a été sciemment implanté sur le point topographique le plus élevé du secteur. Afin de compenser les effets de la gravité sur les secteurs aux plus fortes pentes, les concepteurs ont créé des murets de contention, en privilégiant des dalles bien calibrées, à l'élévation relativement importante, notamment au Nord, au Sud et à l'Est. Dans ces deux derniers secteurs, le substrat a été manifestement entaillé pour préparer la mise en place de ces élévations inégalement conservées selon les secteurs. Au Nord, en particulier, les travaux de la carrière de ballastière ont irrémédiablement détruit ces architectures que l'on peut toutefois reconstituer à partir des observations parvenues jusqu'à nous grâce aux observations de terrain de J. Pagés-Allary.

Sur la partie orientale, en revanche, quelques gros blocs de basalte ont simplement permis d'ajuster la fondation puis l'assise de réglage sous forme de plaquettes bien calibrées. Le monument paraît surplomber, dans ce secteur, un thalweg naturel qui entaille fortement le substrat naturel et qui a formé réceptacle à la masse de matériaux issus du démantèlement de l'élévation de la plate-forme supérieure particulièrement mal conservée dans ce secteur.

Les bâtisseurs de ce premier monument maîtrisent parfaitement le montage à sec du basalte avec un souci manifeste de calibrer les modules de blocs utilisés pour les élévations. Le soin apporté à cette mise en oeuvre laisse penser que ces élévations étaient destinées à demeurer visible un temps hors-sol. Une telle hypothèse est confirmée, avec un bon degré de certitude, par l'analyse des séquences stratigraphiques et, notamment, des modes d'érosion et de colmatages en aire ouverte.

Les fondations sont puissamment ajustées avec l'aide de blocs, certains pouvant atteindre des dimensions de grand gabarit de type architecture monumentale.

Le centre de la plate-forme a été colmaté par de gros blocs de basalte, plutôt de formes arrondies, de taille imposante, par simple remplissage interstitiel manuel. Les murs de parements sud et ouest mis au jour et vraisemblablement nord, aujourd'hui détruit, ont joué le rôle de mur-terrasse et de confortement général de cette plate-forme. L'élévation d'origine peut simplement être approchée en se fondant sur le volume de plaquettes mis au jour au sein des horizons de démolition formant cône d'éboulis et fouillés, de manière systématique, en pied de structure. Le mobilier céramique relativement abondant piégé au sein de

ces horizons de démantèlement fournit un *terminus* datant la phase d'utilisation puis de destruction de la plate-forme supérieure.

Dans un second temps, la plate-forme centrale a été dotée chape horizontale, d'une épaisseur moyenne de 6 à 10 cm, recouvrant un radier de blocs et de cailloux assez serrés, qui a subi l'action intense du feu. Les nombreux fragments d'argile brûlée répartis sur l'ensemble de la partie conservée de la plate-forme centrale font écho aux descriptions réalisées par Pagés-Allary lors de la fouille de 1902. C'est dans cet horizon qu'a été découverte la majorité des objets (vases, éléments d'armement, outils en fer, meule) aujourd'hui conservés au musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.

Cette phase de réaménagement peut-être datée en fonction des rares éléments de céramique présents dans son comblement de La Tène B2-C1. Cette datation est compatible avec la chronologie du mobilier métallique et notamment l'*umbo* de bouclier bivalve en fer rattaché à la panoplie guerrière du III^e s. avant notre ère. Le sommet de la plate-forme supérieure a été lourdement impacté par l'action cumulée des travaux de la carrière, des tranchées et d'un sondage central profonds ouverts lors de la fouille Pagés-Allary.

L'adjonction d'une seconde plate-forme de taille plus réduite (6 m. x 2,15 m. x 0,98 m. conservés), au sud, dans un temps manifestement assez court, paraît -quant à elle participer- d'un dispositif formant terrasse. Elle assure -pour partie- la bonne tenue de la plate-forme supérieure et prend appui sur un bloc basaltique erratique aux dimensions hors norme. Au sommet de cette plate-forme médiane, coiffant un horizon d'accumulation de blocs de fortes dimensions, a pu être détecté et fouillé un niveau composé de plaquettes de petites dimensions sablonneuses de teinte jaune allogène. L'extension de ce niveau a pu être reconnue jusqu'à la base sud-est de la terrasse témoignant d'un aménagement en déclivité. On propose d'y voir un dispositif complémentaire formant accès à la partie sommitale du monument et témoignant de l'existence d'une rampe. En pied de la plateforme médiane, le substrat a été régulièrement aménagé pour dégager un espace plan de libre circulation. Le chaînage avec la plateforme supérieure est assuré par un harpage assez sommaire. Le soin apporté à la réalisation de l'élévation est en tout point comparable avec celui mis en oeuvre par les constructeurs de la plateforme supérieure.

Les horizons de démolition de la plateforme médiane ont livré un abondant mobilier céramique qui permet de proposer une fourchette chronologique synchrone avec la plateforme supérieure. Au surplus, deux objets en fer ont été découverts dans ces horizons. Leur morphologie et le système de décoration de la zone d'emmanchement pour l'un d'entre eux ne vont pas sans rappeler les caractéristiques des outils découverts lors de la fouille ancienne.

Des parallèles plus lointains existent également comme, par exemple, avec la trousse d'outils du site de La Tène. Leur bon état de conservation trahit un passage au feu. L'un d'entre eux pourrait être identifié comme un poinçon à cuir ; le second pourrait être une broche à rôtir, un manche de *simpulum* ou un tisonnier.

La présence d'une plate-forme inférieure avait été évoquée dès les premières campagnes de reprise de fouille sur le site. Un important bourrelet sédimentaire était, en effet, parfaitement visible dans la partie ouest du monument. Il prenait la forme d'un arc de cercle en relief par rapport au niveau de circulation actuel et en saillie au dessus du chemin forestier qui tangente le monument au sud.

Les vestiges d'un mur en pierres sèches en élévation, d'une facture différente en regard de ceux mis au jour sur la plateforme supérieure avait également été remarqué. Un doute planait cependant quant au caractère ancien de cet aménagement et l'on ne pouvait pas exclure la possibilité d'une zone aménagée par les ouvriers de fouille de Pagés-Allary pour stocker leurs déblais.

Une série de sondages exploratoires orientés est-ouest et la reprise d'une grande coupe stratigraphique d'axe nord-sud ont été réalisées afin de répondre à ces questionnements. Si la présence manifeste de déblais de fouilles anciens, telle qu'elle avait été soupçonnée, s'est révélée exacte, cependant, il a pu être établi qu'ils recouvraient et scellaient partiellement une structure en pierres sèches ancienne.

Cette dernière se présente sous la forme d'une plateforme inférieure, parementée uniquement sur sa face externe, avec des états de conservation différentiels selon les secteurs (16,40 m. x 1,95 m. x 1,15 m. conservés).

Son développement en arc de cercle a pu être suivi au Nord depuis le front de carrière et au sud jusqu'au contact du chemin forestier et de la tranchée Nord-Sud pratiquée par Pagés-Allary. Elle a été édifiée en prenant appui, à la base et sur sa face interne sur un éboulis de pierres sèches qui correspond, pour partie à la ruine de la plate-forme supérieure.

Sa morphologie est beaucoup plus incertaine sur le côté Sud du monument où l'on perd sa trace dans la mesure où le chemin forestier s'y surimpose et a dû détruire lors de son ouverture tout ou partie de son développement méridional.

La fonction de cet aménagement demeure complexe à cerner dans la mesure où nous ne disposons pas de relation stratigraphique directe avec la plate-forme supérieure et la terrasse médiane. L'étude de la coupe nord-sud, réalisée en 2012, permet toutefois de confirmer son insertion tardive dans le dispositif monumental.

S'agit-il alors de créer une structure périphérique propre à assurer la circulation autour de la plate-forme centrale réaménagée ? A-t-on affaire à un aménagement à seul but ostentatoire ? Fallait-il alors disposer d'un espace plan en retrait de la plate-forme centrale qui a subi l'action du feu ?

Il est apparu aujourd'hui assez difficile de trancher de manière définitive entre ces différents scénarii compte tenu des ruptures de liaison stratigraphique occasionnées par la fouille ancienne.

On gardera donc une certaine prudence quant à l'interprétation fonctionnelle du monument. La présence de mobilier rapportable au V^{ème}-IV^{ème} s. avant notre ère permet de confirmer l'existence d'une phase de construction et d'utilisation jusqu'alors insoupçonnée.

L'étude typologique de ce mobilier renvoie l'image d'un faciès céramique un peu singulier largement dominé par les formes basses de types coupes. Aucun dépôt particulier de mobilier n'a toutefois pu clairement être mis en évidence. La première utilisation du monument demeure donc somme toute assez hypothétique même si une fonction d'habitat paraît assez peu probable compte tenu notamment de l'implantation topographique et de la morphologie des structures mises au jour.

Le monument a été conçu, dès l'origine, sur un plan régulier, équipé d'un dispositif d'accès et doté d'un appareillage soigné.

La réutilisation du monument qui se voit alors adjoindre une plateforme périphérique circulaire n'intervient qu'à partir de La Tène B2-C1. Malgré ce laps de temps important, il demeure encore manifestement visible, sans doute dans un état de conservation assez moyen puisque la fouille de ce dernier aménagement a permis de montrer qu'il prend appui sur l'éboulis de démolition du monument initial.

Le fait marquant demeure l'intense combustion qui a marqué cette phase d'utilisation. Les nombreux stigmates observés sur les vases conservés au musée des Antiquités nationales et les tessons de céramique mis au jour, le bon état de conservation des objets en fer, explicables par le passage au feu, la masse de blocs d'argile rubéfiés, témoignent de l'intensité de la crémation sur la partie sommitale de la plate-forme supérieure.

Une première analyse de ces éléments de terre cuite indique un degré de combustion élevé, en atmosphère oxydante alors que des empreintes correspondantes à des négatifs d'éléments boisés peuvent être observés sur de multiples fragments prélevés *in situ*. Ils ne paraissent pas correspondre aux vestiges d'une élévation en terre mais plutôt aux restes d'un sol en terre soigneusement aménagé.

L'assemblage d'armement métallique mis au jour peut être assimilé à une panoplie guerrière (umbo et orle de bouclier, poignard et fragment de fourreau, lance et hache à douille) de La Tène C1. Les objets en fer qui sont associés forment une véritable trousse d'outils et appartiennent plutôt à la sphère artisanale et se rapportent majoritairement au travail du cuir et de la corne. La proportion anormalement élevée d'objets complets ou quasi-complets (vases, armement, outillage, meules, fusaïoles) portant des stigmates de crémation comparables de gré à gré, dénote une synchronie dans l'épisode de destruction, d'abandon et d'enfouissement. Les objets ne portent pas, en revanche, de traces évidentes de destruction volontaire.

La recension ancienne de Pagés-Allary mentionne, par ailleurs, des fragments d'« ivoire brûlé » alors que les premiers croquis font apparaître des os longs (peut-être un segment de fémur

et sa tête fémorale ?). Ces restes osseux n'ayant pas été conservés, il est aujourd'hui impossible de statuer sur leur nature avec certitude. L'étude des restes osseux mis au jour lors des campagnes de fouille récente n'a pas permis de mettre en évidence de vestiges osseux d'origine humaine ; les pièces anatomiques mises au jour et identifiables sont exclusivement des vestiges de faune.

Au total, la phase de restructuration du monument renvoie l'image d'un agrandissement par adjonction de la terrasse inférieure.

La nature exacte de cette phase finale de réutilisation protohistorique du monument doit être évoquée *in fine*. Un faisceau d'éléments concordants permet d'envisager une vocation à caractère funéraire et/ou para-funéraire qui demeure l'hypothèse la plus vraisemblable en l'état du dossier. L'assemblage de mobilier métallique qui forme panoplie, le lot d'outils en fer découvert groupés et rapportables à une activité de tabletterie et de corroyer, la présence d'un groupe de vases, de fusaïoles et de meules complets ou quasi complets évoque un dépôt d'accompagnement funéraire. Si l'on retient cette option, l'interprétation du site comme lieu de cérémonie funèbre s'accorde avec la mise en place d'un *bustum* à La Tène B2-C1 qui se surimpose à un monument encore certainement visible dans le paysage. Le statut du défunt incinéré paraît s'inscrire à mi-chemin entre sphère guerrière et artisanale. Il s'agit là d'un statut rencontré par ailleurs, à l'échelle de la Protohistoire européenne, pour une série de tombes regroupées sous le terme générique de « tombes d'artisans ».

On pourrait également évoquer à ce sujet une piste de réflexion autour des pratiques liées au domaine de la grande vénerie qui s'accorderaient assez bien avec l'assemblage de mobilier mis au jour à Celles.

L'un des éléments déclencheurs de la reprise de ces trois années de fouille sur le site de a été motivé par la volonté d'intégrer le dossier architectural, largement inédit jusqu'alors. L'investissement sur le terrain a été relativement lourd sur le terrain eu égard aux volumes de matériaux accumulés à la fois par la ruine du monument et par le produit des fouilles anciennes.

La taphonomie du site a conditionné des approches méthodologiques adaptées à un terrain particulier et ajustées année après année. Cette approche pragmatique liée à la reprise de fouilles anciennes permet, à l'issue de ces trois campagnes d'exploration -après les premières phases de tâtonnements- de mieux cerner la volumétrie générale du monument et son évolution dans la durée.

Si la fonction initiale du premier monument édifié sur le site demeure incertaine, sa chronologie est désormais, quant à elle, mieux cernée durant le Vème-IVème s. avant notre ère. La qualité des architectures de pierres sèches mise en œuvre ne laisse pas d'étonner. Les concepteurs du monument ont su établir un plan relativement orthonormé et ont attaché un soin particulier pour le doter d'un parement de qualité manifestement destiné à demeurer visible un temps après son édification. De gros blocs de basalte, sélectionnés à raison de leur calibre et de leur morphologie, forment une fondation assurant une bonne stabilité au monument, stabilité accentuée par la préparation du substrat argileux qui a été aplani et nivelé par endroits.

Si son extension a été détruite, au Nord, par l'avancée de la carrière de ballast, les relevés des coupes dressées par Pagés-Allary, permettent toutefois d'approcher les dimensions initiales du monument.

Les différences de niveau du parement s'expliquent assez aisément par la nécessité d'adaptation à la topographie naturelle initiale qui se présentait sous forme d'une légère éminence formant pointement.

La mise en œuvre d'une rampe d'accès latérale, au sud, témoigne également de la volonté raisonnée de ménager un accès pérenne à la partie sommitale de la structure sans doute en liaison avec les activités qui devaient y être pratiquées. Fondée à l'aide de blocs de basalte bien ajustés, elle prend également appui sur un très gros bloc naturel, opportunité qu'a su saisir le murailleur pour asseoir puissamment la structure et lui offrir un gain de tenue en statique. Préalablement à l'installation de cette plateforme médiane, une phase préparatoire de creusement du substrat naturel a été réalisée afin de dégager un espace de travail suffisant pour les bâtisseurs et de ménager un niveau de circulation périphérique.

La réutilisation du monument au IIIème s. avant notre ère va engendrer un remaniement partiel même si la morphologie du noyau initial évolue peu. On assiste alors à un rechapage de

la plate-forme sommitale avec apport de blocs de basalte qui sont simplement accumulés sur la structure préexistante puis lutés à l'argile prise *in situ*. Ce sont ces blocs qui enregistreront, par des stigmates de coloration, l'épisode de combustion sommital.

La plate-forme médiane semble, quant à elle, toujours jouer un rôle de rampe d'accès assurant la liaison entre la zone méridionale et la plate-forme supérieure. Un apport de petites plaquettes de basalte mêlées à un sédiment sableux de teinte jaunâtre a été détecté à la fouille. Il correspond à un espace de cheminement permettant une progression en S depuis le chemin forestier actuel vers le point le plus élevé du monument.

Enfin, les ultimes données recueillies lors de la fouille, en 2012, de la zone ouest du monument, permettent de préciser la nature du dernier aménagement protohistorique à savoir une plate-forme périmétrale inférieure qui ceint la base du promontoire naturel. Cet aménagement clôturé le cycle constructif protohistorique sur le site en mobilisant de nouveau un travail collectif d'envergure qui vise à donner encore plus de relief au monument

RECY (MARNE) : À LA REDÉCOUVERTE DE TOMBES DE LA TÈNE A-B ?

Stéphanie DESBROSSE-DEGOBERTIÈRE,
Vincent DESBROSSE, Emilie MILLET.

En 2010, sur la commune de Recy dans l'agglomération châlonnaise (Marne), l'Inrap a réalisé une fouille de 14 853m². Le site a livré deux ensembles de structures.

D'une part, il s'agit d'un enclos situé dans la partie haute de la pente d'un de ces petits monts qui dominent la rive droite de la Marne. Il se caractérise par un fossé quadrangulaire d'environ 35 m de côté et dont la largeur oscille entre 1,32 m 1,95m. Les angles sont orientés sur les quatre points cardinaux. Le fossé, creusé dans la craie, est ininterrompu et ne présente aucune entrée clairement attestée, ni trace d'aménagement qui laisserait supposer son existence. En l'absence d'élément de datation probant, il est rattaché par comparaison à la période de la Tène voire au début de la période romaine. En effet, son empreinte dans le paysage a probablement perduré jusqu'à cette période là car, une sépulture datée de la fin du I^{er}- au III^{ème} ap. J.-C s'est implantée dans l'angle sud/est et un élément de harnachement gallo-romain a été retrouvé en partie supérieure du comblement du fossé.

D'autre part, une petite aire funéraire de huit tombes de l'âge du Fer a été fouillée (fig. 1). L'ensemble de ces fosses sépulcrales avait été visité anciennement. L'éventail des perturbations est très disparate, et va de la fosse entièrement vidée à un squelette partiellement en position primaire avec du mobilier en place. En effet, malgré les bouleversements, on dénombre 307 fragments de céramiques dans les tombes. Ces restes correspondent à un minimum de 21 vases : parmi eux figurent 6 profils complets. La majorité des vases est uniquement représentée par des fragments de bords et/ ou de fonds. Il s'agit notamment d'éuelles carénées, de gobelets tulipiformes, et d'une situle. K. Zipper date l'ensemble de la Tène A-B1. Par ailleurs, 27 objets en fer, alliage cuivreux et verre ont été retrouvés. Ils appartiennent aux catégories des accessoires vestimentaires, de la parure et de l'équipement guerrier. Par exemple, la sépulture 13 contenait encore deux fers de lance, un fragment d'une pince à épiler et d'un *scalptorium*, l'ensemble est placé sur une fourchette chronologique comprise entre La Tène A et B1. L'assemblage funéraire de cette sépulture correspond à celui généralement observé dans les sépultures masculines. Quand à



Fig. 1- Plan de la nécropole de Recy «Zac Eco-industrielle»
RO: S. Desbrosse-Degobertière (Inrap), Topographie: D. Duda (Inrap), DAO: S. Fournand (Inrap)

la sépulture double 16, elle renfermait un torque à jonc torsadé et à fermeture en œillet/crochet qui apparaît à La Tène A1 et dont l'utilisation perdure jusqu'à La Tène A2. Une perle à décor ocellé, attestée durant La Tène A, fait également partie de l'ensemble. Le port d'un torque et d'une perle est typique des costumes funéraires féminins. Rarement isolée, la perle faisait probablement partie d'un collier qui a pu être prélevé.

Par ailleurs, les données taphonomiques comme la perturbation partielle de section osseuse, des ossements retrouvés à différent niveau de comblement ainsi que les données biologiques (fracture sur os sec), laissent à penser que les perturbations sont intervenues quand la sépulture fut comblée et le cadavre décomposé. De plus, l'observation des zones perturbées (principalement le haut du corps) et des objets abandonnés dans les tombes (principalement des objets en fer ou des fragments de céramique) nous a incités à vérifier si cette nécropole n'avait pas bénéficié de la redoutable attention des fouilleurs de la fin du XIX^e siècle ou du début du XX^e siècle. Ce cas de figure a en effet déjà été mis en évidence lors de plusieurs fouilles de nécropoles gauloises, réalisées ces dernières années (fouilles préventives de Reims, « la Croix Blandin » sous la direction de Guillaume Seguin en 2008 et de Witry-lès-Reims sous la responsabilité de Melody Félix-Sanchez en 2011, fouille programmée des tombes de la Gorge Meillet sous la direction de Bernard Lambot).

A la carte archéologique du Service Régional d'Archéologie de Champagne-Ardenne, il est fait mention d'une nécropole fouillée en 1913 au lieu-dit « la voie Chanteraine », située seulement à quelques centaines de mètres de notre fouille. Deux recherches ont donc été lancées en parallèle, l'une aux archives de la Marne et l'autre au musée de Châlons-en Champagne. Aux archives, le manuscrit du « Répertoire abrégé de l'archéologie du département de la Marne des temps préhistoriques à l'an mille » (Schmit, 1929) constituait la source principale de nos recherches. Cet ouvrage est le fruit de la compilation de toutes les informations recueillies par Emile Schmit, au début du XX^e siècle. Cependant deux limites principales co-existent : les sources sont disparates et des erreurs de recopiage/classement ont pu avoir lieu. Les premières données retrouvées laissent apparaître de troublantes similitudes entre la fouille préventive de Recy en 2010 et la fouille de 1913 d'E. Schmit. Dans ce dernier cas, il avait fouillé, suivant les versions, entre 10 et 20 sépultures, alors que nous sommes en présence de 8 sépultures. Il a en outre découvert une sépulture double ainsi qu'une tombe d'enfant, alors qu'à Recy, une sépulture double et probablement deux tombes d'enfants sont attestées.

Au musée de Chalons, E. Millet a pu ré-étudier les objets issus de la « Voie Chanteraine » de la collection d'Emile Schmit. Elle contient un nombre total de 23 objets se distribuant entre parures annulaires (torque, bracelet), perles, accessoires vestimentaires (fibule, ceinture) et outillage (couteau). La datation des objets s'étend sur une fourchette chronologique comprise entre La Tène A et La Tène B1a. Le contexte chronologique des objets de la collection Schmit est le même que celui des sépultures fouillées. Il n'est pas impossible que ces objets aient pu appartenir aux ensembles funéraires perturbés. Mais à l'inverse, aucun indice probant ne permet de leur attribuer précisément.

Ce site est surtout connu comme une étape dans la guerre que se livrèrent deux archéologues locaux. En effet, alors qu'E. Schmit fouillait la nécropole de la Tène ancienne de Saint-Memmie « Chemin des Dâts », l'abbé Favret avait profité de son absence pour fouiller une vingtaine de tombes dont il avait extrait un rare vase ornithomorphe qu'E. Schmit revendiqua longtemps. Ce n'est que lors de la découverte d'un vase ornithomorphe, dans la tombe double de Recy, qu'il tint sa revanche (fig. 2). Dans plusieurs articles publiés (Schmit, 1922a, 1922b) il compara son « gracieux volatil » au vase découvert à Saint-Mémme par Favret qui ressemble à « une de ces grosses poules en chocolat qu'on voyait jadis vers Pâques dans les devantures des confiseurs ». Il en fit d'ailleurs son ex-libris : « Pour faire connaître mon askos de la Voie Chanteraine, j'ai monté le cou à mon canard [...] et pour confirmer la transformation de mon canard en cygne, j'ai campé mon vase ornithomorphe dans un torque, j'ai surmonté mon askos de la devise : in hoc CYGNO vinces ! et au frontispice de ma conception, j'ai indiqué que j'en faisais mon ex-libris » (Schmit 1922, p. 302, fig. 3). La devise de l'empereur Constantin « In hoc signo vinces » (« Par ce signe, tu vaincras ») devient sous la plume d'Emile Schmit « In hoc cygno vinces » le signe de Constantin devient cygne avec Emile Schmit.

Dépassant ces anecdotes, qui nous semblent parfois contemporaines, un point exact sur les indices de sites funéraires protohistoriques s'est avéré rapidement nécessaire. V. Desbrosse a ainsi



Fig. 2 -

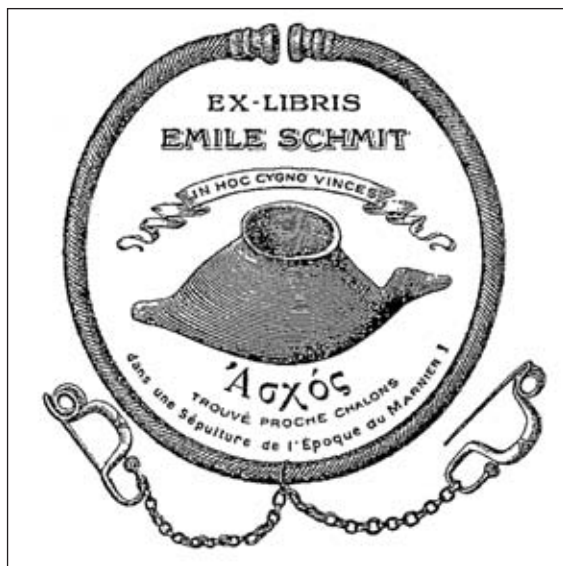


Fig. 3 -

repris la documentation à partir du cadastre napoléonien afin d'obtenir les noms originaux des lieux-dits. La tâche s'est avérée assez ardue.

Ainsi, il n'y a pas moins de quatre autres indices de nécropole gauloise dans un rayon de 3 km autour du site. Au lieu-dit « le Routois », au « Vignettes », à « la Culée Paulus », au « Terme Brouard » et à « la Belle-Croix », des fouilles plus ou moins bien documentées et/ou localisées ont été réalisées entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. Si dans le dernier cas, des chercheurs ont contestés l'emplacement de ce site, des descriptions de ces découvertes sont faites dans le manuscrit d'E. Schmit. Cependant, le témoignage d'Emile Schmit est clair : il se rendit « au lieu-dit La Voie Chanteraine situé à quatre kilomètres N.-E. de Recy et à l'extrême limite des territoires de La Veuve et de Dampierre-au-Temple » (Schmit 1922, p.299). Or, sur le cadastre de 1826, le micro-toponyme « Voie Chanteraine » est situé à 1,5 km au nord-est du village. En revanche, si l'on se fie à la distance (quatre kilomètres) et à l'emplacement (l'extrême limite des territoires de La Veuve et de Dampierre-au-Temple) une autre localisation apparaît : le secteur de « la Belle Croix » situé à 4,5 km au nord du village, aux confins du terroir et surtout bordé par le chemin dit « La Voie Chanteraine ». Il semble donc qu'Emile Schmit n'a pas repris le micro-toponyme de la parcelle mais celui du chemin la bordant. Enfin, depuis plusieurs années, de nombreux diagnostics ont lieu dans

cette partie de Recy et aucun autre espace funéraire de cette période n'a été, à ce jour, découvert.

Pour conclure, la fouille de ce site en 2010 a permis de compléter et de préciser les données sur les nécropoles de la Tène de cette zone. C'est pour l'instant la seule découverte localisée et attestée de manière certaine. Les éléments retrouvés ont permis de dater et de caractériser cet ensemble funéraire. En effet, le croisement des données et les comparaisons régionales nous permettent de proposer la présence d'un petit groupe au recrutement élitiste. Enfin, elle renseigne sur les méthodes de fouilles et l'histoire locale de l'archéologie en Champagne-Ardenne au début du XX^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

SCHMIT (EMILE), 1922A – Un groupe de sépultures du Marnien I sur le territoire de Recy (Marne), au lieu-dit « La Voie Chanteraine », Association Française pour l'Avancement des Sciences, Montpellier, p. 522 - 527.

SCHMIT (EMILE), 1922B – Un vase ornithomorphe de facture italo-grecque, recueilli dans une sépulture du Marnien I. Mémoire de la Société d'Agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne, 2^e série, tome XIX, 1920 - 1922, p. 299 – 302.

SCHMIT (E.) 1929 – Répertoire abrégé de l'archéologie du département de la Marne des temps préhistoriques à l'An Mil. Mémoire de la Société d'Agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne, 2^e série, tome XXII, 1926-1927 et 1927-1928, p. 99 - 301.

**DÉCOUVERTE ET ÉTUDE D'UNE NÉCROPOLE DE LA TÈNE FINALE
SUR L'AGGLOMÉRATION LITTORALE D'URVILLE-NACQUEVILLE
(MANCHE). CAMPAGNE 2011-2012**

Anthony LEFORT

(doctorant, UMR 6298-ARTeHIS)

Stéphane ROTTIER

(maître de conférences, UMR 5199-PACEA)

Cette communication fait suite à celle présentée en 2011. Cette dernière dressait les résultats préliminaires des deux premières campagnes menées en 2009 et 2010 (Lefort *et al.* 2011).

Le diagnostic réalisé en 2009 avait permis de repérer un secteur funéraire et un secteur artisanal et commercial distants de moins de 500 mètres l'un de l'autre. Fouillé en 2010 le secteur artisanal avait livré le plan d'un enclos partiellement érodé abritant deux voire trois bâtiments circulaires. Plusieurs fossés structuraient également l'espace extérieur où se développait notamment une petite cour dotée d'un puits ou d'une citerne. L'assemblage mobilier mis au jour, aussi riche qu'atypique, se distinguait enfin par la présence de plusieurs dizaines d'ébauches de bracelets en lignite, des ossements de baleine, une arme de jet en bois, de nombreux tessons d'amphores italiques de type Dressel 1A et de trois statères en or régionaux et exogènes (statère au sanglier en cimier, globule à la croix et statère biface).

L'exploration du secteur funéraire a débuté en 2011 par un décapage d'environ 1000 m² autour des vestiges repérés en 2009. Au-delà de la dimension patrimoniale visant à documenter le secteur avant sa destruction par l'érosion littorale, la reconnaissance de ce secteur visait à évaluer la nature de cet ensemble funéraire afin de mesurer des liens concrets avec le secteur artisanal et commercial et voir si ce dernier était éventuellement compatible avec l'hypothèse de l'habitat groupé développée dès le début du projet (Lefort et Marcigny 2009).

Après deux campagnes de fouilles sur ce secteur, 64 sépultures ont été mises au jour pour un nombre minimum d'individus estimé à 75 en l'état de l'analyse anthropologique. On note la pratique conjointe de l'inhumation et de la crémation dans des proportions semblables avec pour l'heure 28 occurrences chacune. La contemporanéité de ces deux pratiques est démontrée en chronologie relative par deux sépultures mixtes associant pour la première deux urnes funéraires empilées l'une sur l'autre et surmontées par une inhumation, tandis que dans la seconde une urne funéraire reposait sur le couvercle d'un cercueil abritant deux sujets immatures.

Les crémations sont, à l'exception d'une seule, déposées dans un vase en céramique, le plus souvent de forme haute. L'exception consiste en un dépôt dans un récipient périssable non conservé, vraisemblablement une écuelle en bois. Dans le cas des inhumations le défunt peut être déposé dans un cercueil en bois ou dans un linceul. Alors que les défunts sont généralement inhumés en décubitus dorsal, quatre sujets se distinguent par leur position recroquevillée qui n'est pas sans rappeler les « *crouched burials* » durotriges connues à la même époque sur l'autre rive de la Manche (Cunliffe 2005 p. 551-552 ; Papworth 2008 p. 82-86 ; Fitzpatrick 2010). Il est tentant de voir dans ces sépultures les tombes de Bretons insulaires installés à Nacqueville de manière permanente ou saisonnière et intégrés au point de pouvoir être inhumés au sein de la population locale. Si cette hypothèse demande avant tout à être testée à travers des analyses isotopiques, elle serait cependant le lien logique entre la présence dans le secteur artisanal et commercial de bâtiments circulaires, l'importation de lignite brut, la présence des amphores dont une part était probablement destinée à l'exportation outre-Manche, et enfin les statères en or dont les aires de circulations montrent des prolongements tout à fait significatifs dans le sud-centre de l'Angleterre.

Dans la très grande majorité des cas les sépultures sont dépourvues de viatiques. Seule une inhumation se distingue par la présence de petits anneaux en alliage base cuivre à hauteur du bassin

tandis que seules deux urnes funéraires abritaient trois bracelets en alliage base cuivre pour la première et un bracelet en fer pour la seconde. On peut également trouver dans les urnes des fragments d'objets prélevés dans les cendres du bûcher sans qu'ils ne résultent pour autant d'un dépôt intentionnel. On notera notamment parmi eux une perle en corail et un élément de harnachement en os.

L'une des découvertes les plus importantes au sein de cet ensemble funéraire est vraisemblablement une vaste aire crématoire de plusieurs dizaines de mètres carrés au sein de laquelle trois bûchers en place ont pu être identifiés. Ces structures, par nature fugace, se caractérisent par un important dépôt de charbon mêlé d'esquilles d'os crémés et de tessons de céramiques, et reposent à même le sol sans aucune excavation préalable. Elles ont vraisemblablement été préservées grâce à un ensablement rapide lors de l'abandon du cimetière.

L'un de ces trois bûchers se distingue par un aménagement spécifique et pour le moins inhabituel pour ce type de structures. Dans les dernières passes avant d'arriver sur le sable stérile ont en effet été découverts plusieurs piquets/poteaux époinés fichés verticalement dans le sable (diamètre compris entre 5 et 20 cm). Leur partie supérieure est systématiquement brûlée tandis que la pointe s'est conservée grâce à l'humidité du sédiment. À l'issue de la fouille, plusieurs taches charbonneuses circulaires ont également été relevées à la base du bûcher. Leurs coupes ont révélé un profil en cône de dimensions tout à fait semblables aux piquets de bois conservés montrant ainsi qu'il s'agissait de négatifs de pieux intégralement consommés.

Cet aménagement spécifique de piquets plantés verticalement dans le sol ne renvoie pas à l'image traditionnelle de l'*ustrinum* dont la construction repose sur un empilement simple de bûches horizontales posées à même le sol ou dans une fosse. Il renvoie au contraire à un ensemble architectural vraisemblablement plus ambitieux qui pourrait trouver des parallèles dans les tours de crémations contemporaines d'Asie du Sud-Est (Pautreau *et al.* 1994). Bien que l'état de l'étude anthropologique et anthracologique ne permette pas encore de déterminer si ce bûcher a connu un fonctionnement unique ou non, l'ensemble de ces piquets dessine cependant un plan étonnamment cohérent de régularité et de symétrie. Le plan dessine un T constitué d'une vingtaine de piquets/poteaux qui, dans l'hypothèse d'utilisations successives du bûcher, pourraient appartenir au dernier état de fonctionnement.

Si cette architecture ne peut peut-être pas à elle seule être perçue comme une manifestation de prestige, la présence dans ce bûcher de plusieurs fragments d'or appartenant initialement à un torque indique néanmoins clairement la crémation d'un défunt de marque. Si les crémations ne contiennent qu'exceptionnellement des viatiques, la fouille des bûchers funéraires a en effet permis de nuancer cette indigence apparente. De nombreux tessons de céramiques impliquant plus d'une centaine de vases, des objets en os, en verre ou en métal montrent en effet que les défunts pouvaient être accompagnés sur le bûcher de dépôts associant parure, vases (contenant boissons et aliments ?), viandes et pièces de jeux. Une fosse de vidange a par ailleurs livré un anneau passe-guide en alliage base cuivre pouvant se rapporter à un char.

Enfin, une autre caractéristique du secteur réside dans la conservation de niveaux de sols sur lesquels ont pu être observés plusieurs foyers constitués d'une chape d'argile recouvrant un radier de pierres autour desquels de nombreux restes de faunes ont été retrouvés. Cette configuration ne laisse guère de doutes sur la vocation culinaire de ces foyers, d'autant que plusieurs tessons d'amphores montrant des traces de bris volontaires et illustrant vraisemblablement des pratiques libatoires ont également été mis au jour.

Au final ce cimetière illustre l'ensemble de la cérémonie funéraire depuis l'exposition du corps sur le bûcher et la mise en terre jusqu'au banquet funèbre célébré en l'honneur du défunt.

L'exploration de la nécropole n'étant pas achevée il n'est pas encore possible de tirer des conclusions quant à son organisation et son fonctionnement ainsi que sur le nombre total de sépultures. Au-delà du nombre de tombes restant à mettre au jour, il n'est de plus pas possible de quantifier

les sépultures déjà détruites par l'érosion marine au nord de même que les sépultures présentes sous la dune actuelle au sud. Néanmoins avec déjà 75 individus représentés dans 64 sépultures réparties sur deux à trois générations seulement, ce cimetière se classe d'ores et déjà parmi les grands ensembles funéraires de Gaule du Nord et confirme le statut particulier de l'occupation littorale d'Urville-Nacqueville dont l'interprétation comme une agglomération devient de plus en plus vraisemblable.

BIBLIOGRAPHIE

CUNLIFFE B., 2005 – *Iron Age Communities in Britain. An Account of England, Scotland and Wales from the Seventh Century BC until the Roman Conquest*, Londres, Routledge, 741 p.

FITZPATRICK A., 2010 – Les pratiques funéraires de l'Âge du Fer tardif dans le sud de l'Angleterre, in P. Barral, B. Dedet, F. Delrieu, P. Giraud, I. Le Goff, S. Marion, A. Villers-Le Tiec (dir.), *Gestes funéraires en Gaule au Second Âge du Fer*, Actes du XXXIII^e colloque de l'AFEAF., (Caen, 2009), Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 15-30.

LEFORT A. et MARCIGNY C., 2009a – La probable agglomération portuaire du second âge du Fer d'Urville-Nacqueville. Un état de la documentation, *Bulletin de l'AMARAI*, n°22, p. 39-81.

LEFORT A. et MARCIGNY C., 2009b – La possible agglomération portuaire d'Urville-Nacqueville (Manche), *L'archéologue, Archéologie nouvelle*, n° 102, p. 23-25.

LEFORT A. avec la collaboration de BARON A., BLONDEL F., BORDES L., et MENIEL P., 2011 – Vivre, produire et échanger dans une communauté littorale de la manche. Résultats préliminaires de deux campagnes de fouilles à Urville-Nacqueville (2009-2010), *Bulletin de l'A.F.E.A.F.*, n° 29, p. XX-XX.

PAPWORTH M., 2008 – *Deconstructing the Durotriges. A definition of Iron Age communities within the Dorset environs*, Oxford, British Archaeological Reports, British Series, 462, 434 p.

PAUTREAU J.-P. avec la collaboration de MATARO I PLADELASALA M. et P. MORNAIS 1994 – Quelques aspects des crémations contemporaines en Asie du sud-est, in B. Lambot, M. Friboulet et P. Méniel (dir.), *Le site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes) – II. Les nécropoles dans leur contexte régional (Thugny-Trugny et tombes aristocratiques). 1986-1988-1989*, Mémoire de la société archéologique champenoise, 8, supplément n°2, Dossier de protohistoire n°5, CNRS, p. 306-315.

LES ENCLOS À INHUMATIONS DE VLÍNĚVES (DISTRICT DE MĚLNÍK, BOHÊME CENTRALE) : DONNÉES PRÉLIMINAIRES

Petr LIMBURSKÝ

(Archeologický ústav AV ČR),

Nathalie GINOUX

(Université Paris-Sorbonne / UMR 8167),

Pavel SANKOT

(Národní muzeum, Praha ČR)

Le site de Vlíněves se trouve en Bohême centrale, dans le district de Mělník, sur la rive gauche de l'Elbe à moins de 3 km en aval de sa confluence avec la Vltava (Figure 1).



Fig. 1 - Plan de localisation du site de Vlíněves

L'exploration systématique du site menée entre les années 1999 et 2008, dans le cadre d'opérations préventives liées à l'exploitation d'une sablière, a livré une grande densité de structures archéologiques. Leur extension spatiale, reconnue à ce jour sur une trentaine d'hectares, atteste une occupation humaine qui semble avoir connu une intensité variable liée à des interruptions et des déplacements, depuis l'époque chalcolithique jusqu'à la phase initiale de la Période des Migrations en Bohême (Groupe de Vinařice, fin 4^e- milieu 5^e siècles apr. J.-C.) (Limburský et al 2010). Les vestiges du Bronze ancien (civilisation d'Únětice), du premier âge du Fer (Culture de Bylany) et du début de la Tène y sont prédominants.

Ces opérations archéologiques dirigées par Petr Limburský ont aussi, au début des années 2000, renoué avec les découvertes plus anciennes qui avaient été pour l'essentiel réalisées au cours des années 1940, lors de fouilles de sauvetage menées dans les petites sablières privées des alentours (sablières de Srp et de Pšenička) (Sklenář 1982;1998).

Dans les environs immédiats du site nous rencontrons les sols les plus fertiles de la vallée de l'Elbe, l'exploitation conjuguée de ces sols et du milieu formé par la rivière et ses abords ayant constitué pour les petites communautés installées sur le site et ses alentours, d'abondantes ressources naturelles. La lecture des contextes archéologiques et plus généralement la relation homme-milieu, bénéficient à Vlíněves des études géomorphologiques et paléo-environnementales déjà publiées (Limburský 2010a ; Bieniek, Pokorný 2005; Dobeš et al. 2011, 37). La carte géobotanique reconstituée (M-33-XV Praha, édit. 1969) place le territoire où se trouve le site dans un paysage plutôt ouvert, à l'interface des chênaies mêlées de peupliers, où prédominent le chêne d'été, le peuplier noir et la chênaie-charmaie de Černýšov accompagnés très souvent du tilleul (Neuhäuslová et al. 1998, 71–73, 85–89). C'est sans aucun doute la mise en culture millénaire et intensive de ces terres très fertiles, associée aux phénomènes de reliefs et microreliefs, qui explique la conservation différentielle des vestiges et l'arasement très probable des structures laténiennes.

L'étude actuellement en cours concerne les données sur les deux âges du Fer et se concentre tout particulièrement sur une série d'enclos énigmatiques dont certains ont livré des dépôts humains à l'intérieur des fossés.

Les six enclos

Le relevé en plan des structures situe ces enclos au Nord, en limite de l'emprise de fouille. Ils semblent regroupés dans ce secteur (Figure 2). De forme quadrangulaire délimitée par un fossé ininterrompu, leurs dimensions sont au maximum de 6 X 6 mètres de côté. Le profil des fossés creusés dans le substrat loessique est symétrique. La profondeur conservée varie, de 40 à 10 cm en fonction des structures. Dans deux cas, le quadrilatère d'enclos est incomplet. On ne peut exclure un problème d'arasement, compte tenu de la faible profondeur conservée dans ces deux cas. Dans tous les cas, l'aire interne des enclos était entièrement vide ; aucune structure en creux n'étant associée de façon synchronique ou par lien stratigraphique à leur fonctionnement.

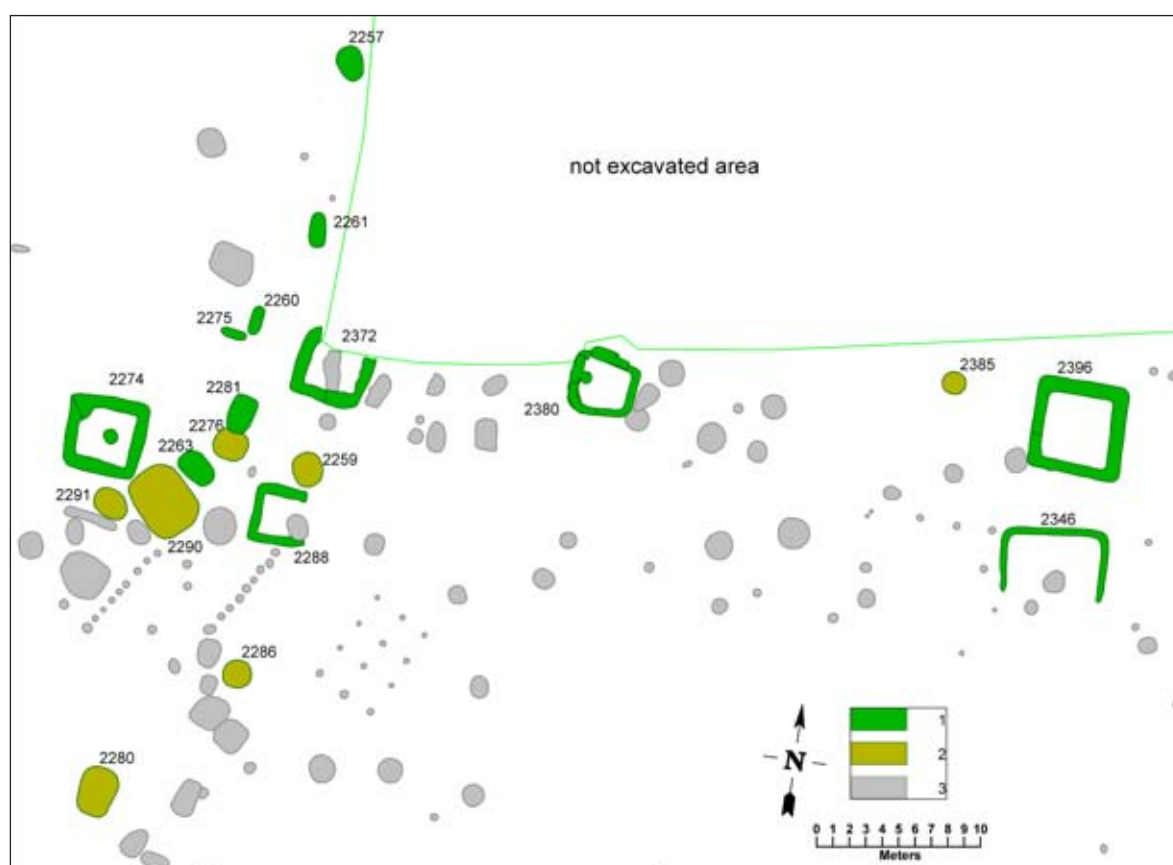


Fig. 2 - Plan général du secteur avec les six enclos (d'ap. Limburský 2010a)

La structure n° 2380, l'une des plus intéressantes, présentait une largeur conservée des fossés entre 70 cm (emplacement de l'inhumation HS1) et 50 cm, pour la partie plus étroite du retour du fossé dans l'angle sud-ouest (Figure 3). La profondeur conservée des fossés se situait entre 25 et 35 cm. Le remplissage se décomposait en cinq unités stratigraphiques qui recouvrent trois grandes phases :

- 1) Le creusement du fossé
- 2) Une phase d'accumulation naturelle de dépôts ; Les inhumations 1 et 2 appartiennent à cette phase.
- 3) Une phase de comblement, sans doute volontaire et rapide qui a précédé le dépôt de l'inhumation HS3.

L'interprétation des stratigraphies des six enclos aboutit à un phasage identique.

Le remplissage du fossé contenait quelques tessons atypiques de céramique protohistorique ainsi que deux fragments en fer, retrouvés sans aucune autre association dans la partie Nord-Ouest.

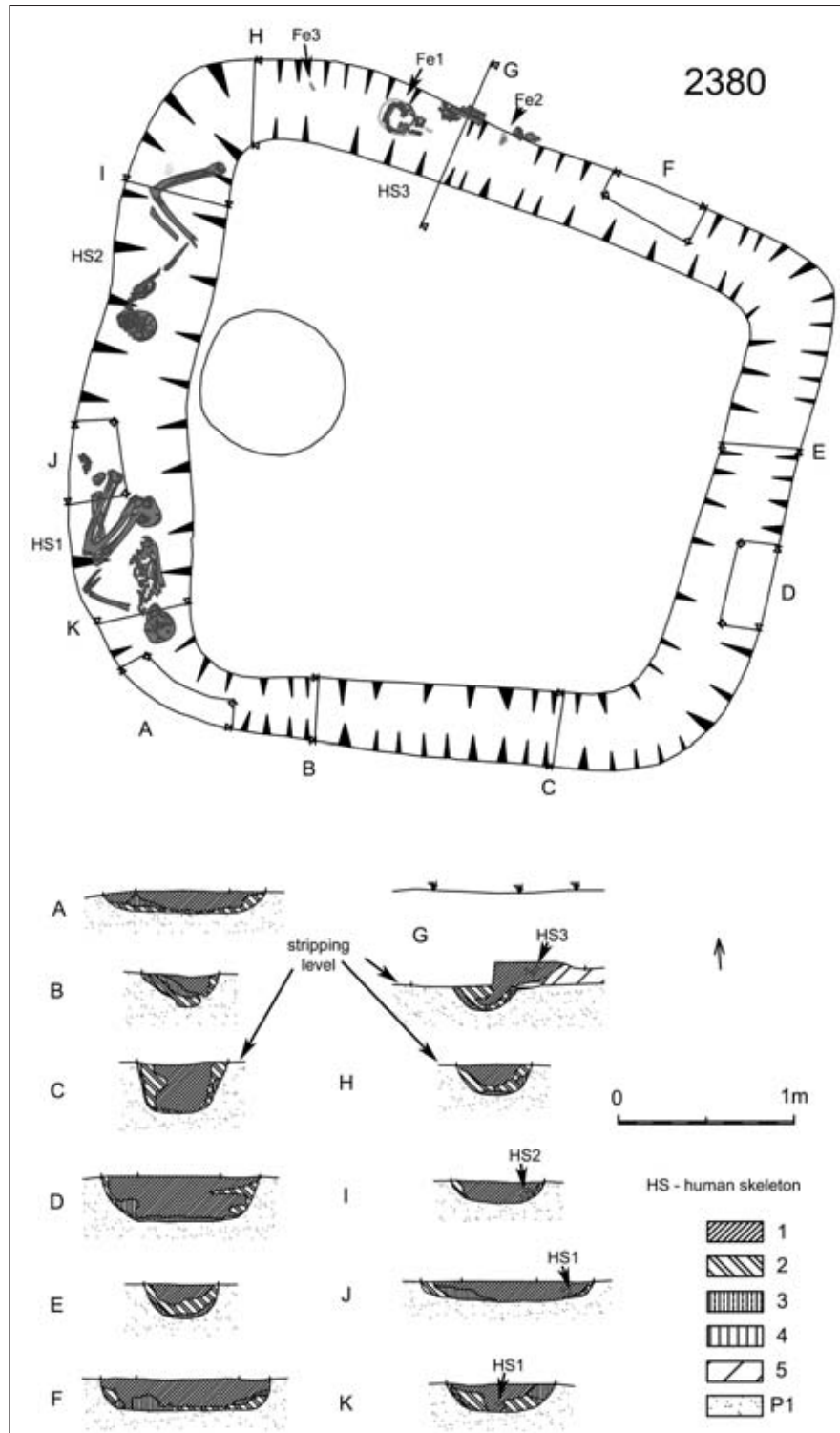


Fig. 3 - Plan de la structure 2380 et des trois inhumations (Limburský, Archeologický ústav AV ČR)

La partie Ouest a livré les inhumations de deux individus en position latérale, le dos tourné à l'aire centrale délimitée par le fossé. La première (HS1) était déposée accroupie, sur le flanc gauche, la tête au Sud et la face orientée vers l'Ouest, la seconde (HS2) a été retrouvée en position fléchie, la tête au Sud / Sud-Ouest, la face également vers l'Ouest. Aucun dépôt de mobilier ou d'offrande n'a été retrouvé, associé ou au contact des deux squelettes.

Une troisième inhumation (HS3), découverte légèrement désaxée par rapport au tracé du fossé, semble avoir été déposée au-dessus du niveau supérieur du comblement. Elle est apparue au contact de l'horizon de terre végétale ce qui limite l'observation pour déterminer sa position exacte par rapport au fossé : soit directement dans la partie supérieure de son remplissage, soit au dessus, après comblement. Le défunt gisait vraisemblablement sur le dos, la tête orientée au Nord-Ouest.

Des objets en fer sont associés : auprès de la tête (les restes d'une probable coiffe) et au niveau de la taille (une agrafe de ceinture).

Un autre enclos (structure n° 2396) dont les fossés étaient également bien conservés (80 cm de largeur pour une profondeur de 40 cm) a livré les restes d'une inhumation à l'angle Nord-Ouest de la structure, déposée directement à l'intérieur du fossé. Le mauvais état de conservation des ossements ne permet pas d'en établir de manière assurée l'orientation et le mode de dépôt. Les fragments de céramique trouvés dans le comblement supérieur du remplissage associent des tessons de l'âge du bronze, de la fin du premier âge du Fer et de la phase laténienne initiale.

Se pose alors la question de la nature des dépôts humains et celle de la fonction des enclos qui présentent des points communs :

- Leur forme et leur concentration sur un même secteur
- Aucune inhumation ou incinération retrouvées associées à l'intérieur
- Des comblements présentant des séquences stratigraphiques analogues
- Un colmatage de la structure
- L'absence de mobilier

Ce qui les distingue relève très probablement du phénomène de conservation différentielle déjà évoqué :

- Enclos incomplet (phénomène de conservation différentielle ?)
- Présence d'individus inhumés entiers dans les fossés

Ces enclos à inhumations se caractérisent donc par le fait qu'ils ne correspondent pas aux pratiques funéraires régionales majoritaires. L'intentionnalité des dépôts semble évidente mais il ne s'agit pas pour autant de structures funéraires ou, si c'était le cas, il faut envisager un traitement particulier réservé à certains individus. Or rien pour l'heure dans les pratiques locales ne permet de fonder une telle hypothèse. L'ensemble des ossements humains est en attente d'étude ; des échantillons ont été prélevés en vue d'effectuer des datations C14 qui permettront incontestablement de progresser dans le champ des recherches comparatives en cours.

BIBLIOGRAPHIE

BIENIEK, POKORNÝ 2005 : Bieniek A., Pokorný P., « A new find of macrofossils of feather grass (*Stipa*) in an Early Bronze Age storage pit at Vliněves, Czech Republic: local implications and possible interpretation in a Central European context », *Vegetation History and Archaeobotany* 14, 295-302.

DOBEŠ ET AL. 2011 : Dobeš M., Limburský P., Kyselý P., Novák J., Šálková T., « Příspěvek k prostorovému uspořádání obytných areálů z konce středního eneolitu. Řivnáčské osídlení ve Vliněvsi », *Archeologické rozhledy*, 2011, 63, 1-50.

LIMBURSKÝ ET AL. 2010 : Limburský P., Likovský J., Velemínský P., Fleková K., « Kostrové pohřebiště vinařické skupiny ve Vliněvsi, okres Mělník. Stěhování národů - populační skupina a vykrádání hrobů », *Památky archeologické* 101, 111-168.

LIMBURSKÝ 2010A : Limburský P., « Proměny pravěké krajiny. » *Živá archeologie* 11, 22-25.

LIMBURSKÝ 2012 : Limburský P., *Pohřebiště kultury se zvoncovitými poháry ve Vliněvsi. K problematice a chronologii konce eneolitu a počátku doby bronzové*, Univerzita Karlova v Praze, Filozofická fakulta, Praha 2012.

NEUHÄUSLOVÁ ET AL. 1998: *Mapa potencionální přirozené vegetace České republiky*. Praha.

SKLENÁŘ 1982 : Sklenář K., *Pravěké nálezy na Mělnicku a Kralupsku. Archeologický místopis okresu Mělník v pravěku a rané době dějinné*. Mělník.

SKLENÁŘ 1998 : Sklenář K., *Pravěk na soutoku*. Mělník.

UN ENCLOS FOSSOYÉ À SARREWERDEN (BAS-RHIN)

Clément FÉLIU
Inrap, UMR 7044
Fabienne OLMER
CNRS, UMR 5140

Préalablement à l'aménagement d'une ZAC sur la commune de Sarrewerden, dans le nord-ouest du département du Bas-Rhin, une petite fouille de 5000 m² a permis d'appréhender les vestiges d'un établissement enclos gaulois. La présentation qui suit est une première exposition des données disponibles, les études spécifiques de chacun des types de mobilier n'étant pour certaines qu'esquissées.

Localisation

L'établissement de Sarrewerden est situé sur la rive droite de la Sarre, à quelques kilomètres au sud de Sarre-Union, dans une région qui n'a livré, jusqu'à présent que peu de vestiges de la fin de l'âge du Fer. Il est installé sur le rebord d'une haute terrasse alluviale qui surplombe la rivière d'une trentaine de mètres environ, sur un terrain marqué par une légère pente en direction du nord. Il domine la confluence d'un ruisseau et de la Sarre, qui forme à cet endroit une large boucle au sortir d'une zone plus encaissée.

Les structures (fig. 1)

L'espace est structuré par un enclos dont une partie seulement du fossé de délimitation a pu être dégagée. Les deux tronçons mis au jour, perpendiculaires l'un à l'autre, totalisent une longueur de 130 m environ. Ils adoptent des profils variables selon les segments, qui montrent cependant tous un creusement en cuvette, aux bords plus ou moins inclinés. Le tronçon ouest (1007) est profond de 60 à 80 cm, pour une largeur à l'ouverture de 1,50 m environ ; le tronçon nord (1054) est un peu mieux conservé : sa profondeur atteint 1,40 m et sa largeur dépasse 2 m par endroits. Un aménagement particulier a été repéré à environ 5 m de l'angle nord-ouest de l'enclos : le fond du fossé remonte brutalement d'une soixantaine de centimètres, avant de redescendre près de 3 m plus loin. La fonction de ce dispositif n'est pas aisée à déterminer ; l'hypothèse d'un point de franchissement peut toutefois être proposée. Malgré des variations d'une coupe à l'autre, la stratigraphie générale du comblement du fossé est assez constante. Les premiers niveaux sont constitués de couches de marnes argileuses stériles, au-dessus desquelles viennent ensuite se déposer des limons argileux très charbonneux, qui contenaient la quasi-totalité du mobilier.

Les structures fouillées à l'intérieur de l'enclos correspondent presque exclusivement à des trous de poteau qui peuvent être regroupés en trois ensembles principaux. Le premier, au sud, est composé de six creusements quadrangulaires, d'un mètre de côté et de 50 à 60 cm de profondeur. Les négatifs des poteaux qui subsistaient indiquent des supports d'environ 35 cm de section. Ces fondations dessinent le plan d'un bâtiment presque carré, de 5,65 x 5,30 m de côté.

Un deuxième bâtiment, au nord-est du décapage est également construit sur six poteaux, dont les négatifs n'ont pu être mis en évidence, implantés dans des fosses quadrangulaires de 80 x 60 cm de côté pour une profondeur conservée de 30 cm environ. Il adopte un plan rectangulaire de 5,85 m sur 4,30 m. Cette construction, comme la précédente, est orientée parallèlement au fossé.

Au centre du décapage, un nuage d'une cinquantaine de trous de poteau a été fouillé sans qu'il ne soit actuellement possible d'en extraire le moindre plan de bâtiment. Tout au plus peut-on signaler que les variations de la profondeur conservée de ces fosses, de l'altitude absolue de leur fond ou encore de leurs dimensions, incitent à interpréter cet ensemble comme les vestiges de constructions successives. L'importance de certains supports indique selon toute vraisemblance des bâtiments imposants, qui devaient être orientés parallèlement au fossé.

Le mobilier

Le mobilier est actuellement en cours de traitement et ne pourra être détaillé, à l'exception des amphores dont l'étude est un peu plus avancée. Il provient pour sa grande majorité des niveaux supérieurs du comblement du fossé, seuls quelques tessons ayant été découverts dans l'un ou l'autre trou de poteau.

La céramique est pour l'essentiel composée de pots et d'écuelles modelées dans une pâte grossière. Elle oriente la datation vers la toute fin du II^e siècle et la première moitié du I^{er} siècle avant J.-C. Cette proposition est corroborée par la mise au jour de deux fibules de Nauheim et d'un fragment de bracelet en verre pourpre à profil triangulaire (Gebhard série 37). Deux monnaies doivent également être mentionnées : un potin "au sanglier" et un quinaire en argent de Togirix, qui constitue l'élément le plus tardif mis au jour à Sarrewerden. Enfin, on peut encore souligner la découverte de plusieurs outils en fer et d'un fragment de doigtier de passoire en bronze.

Les amphores découvertes à Sarrewerden comptent plus de 6000 fragments, disposés prioritairement dans les fossés de cet établissement (fig. 2) : 3479 fragments - soit 56%- pour le fossé nord, et 2675 fragments - soit 43%- pour le fossé sud. En terme de volume de restes, une importante concentration est observée dans le fossé nord, et plusieurs concentrations dans le long du fossé ouest ; néanmoins quasiment tous les tronçons ont livré des restes amphoriques. Du point de vue des NMI, une concentration apparaît assez forte au nord et plusieurs groupements moins prononcés sont visibles à l'ouest.

Les amphores italiques comptent 6044 fragments, pour un NMI de 421 amphores qui ne correspond pas à un comptage des seuls bords mais à un regroupement des fragments par pâtes selon les secteurs et les formes. Des collages ont été réalisés très soigneusement, et on a observé un déficit certain pour les fonds. Les bords des amphores sont variés, mais on n'observe toutefois ni gréco-italique, ni réelle Dressel 1B, mais un assemblage de formes très différentes qui peuvent tout à fait exprimer des variantes d'ateliers, puisque la corrélation avec les argiles est assez nette. Au sujet de la datation, rien ne s'oppose à celle des autres mobiliers, c'est à dire LTD1b pour le plus gros de l'ensemble. Concernant les autres amphores, on observe des types plutôt inattendus car rares dans un contexte laténien et alsacien : une Dressel 1 de Bétique, une amphore grecque probablement une variante de Cos, une Lamboglia 2, deux amphores de Tarraconaise (probablement des Dressel 1 ou Léetaniennes 1) et une Tripolitaine 1A, amphore à huile de Lybie. Deux amphores restent indéterminées. Toutefois, ces résultats sont loin d'être totalement insolites, ces amphores sont en effet connues dans le Centre-Est de la Gaule (Bibracte), voire même dans la région où les études récentes tendent à mettre en évidence, assez régulièrement, ces arrivages de produits nouveaux méditerranéens (sauces de poisson, huile d'olive). Ainsi, outre les découvertes de Sarrewerden, on compte ces variétés d'amphores à Boviollles ou Cul de Breuil (études Olmer en cours). Sur plus de 1000 amphores dénombrées dans la région (Olmer et alii à paraître) près de 10% ne sont pas des amphores vinaires italiques, ce qui est très significatif de l'arrivée précoce de ces produits et les plus fréquentes sont les amphores de Tarraconaise, confirmant que la région s'insère dans un tissu de réseaux qui alimentent la Gaule en vin et produits divers.

En terme de volume le site de Sarrewerden est totalement atypique au sein des différents types de sites, tout particulièrement au sein du groupe des établissements agricoles, qui ne comptent le plus souvent qu'une dizaine d'individus. Il a été observé lors de la fouille et au recollage que les amphores se présentaient sous la forme de fragments assez importants et qu'ils étaient plutôt bien conservés. Ainsi près de 40 bords sont entiers (parfois jusqu'à l'épaule) sur un total de 169 bords recollés, soit 23%, une proportion tout à fait intéressante. Les fonds, pour lesquels on a observé un déficit, présentent néanmoins, pour 27 d'entre-eux, des traces de destruction très caractéristiques, verticales ou obliques d'autant plus visibles que parfois les fragments sont recollables jusqu'au tiers de l'amphore.

Il semble que nous soyons en mesure d'observer des associations d'amphores dans les fossés de Sarrewerden. Les objets semblent avoir été cassés à proximité puis rejetés mais on ignore dans quel délai après la consommation du vin. Il pourrait s'agir de lots, témoignant chacun d'un épisode de dépôt, correspondant alors peut-être à autant d'événements s'étant déroulés dans l'enceinte.

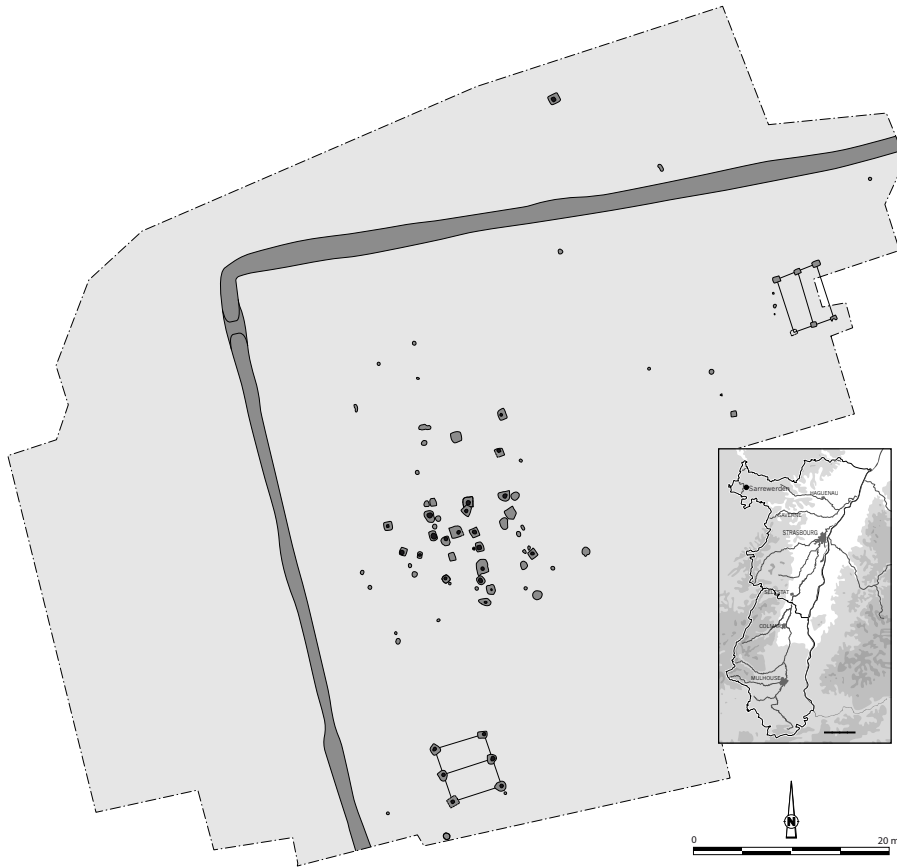


Fig. 1 - Plan des structures de La Tène finale (échelle 1/500)

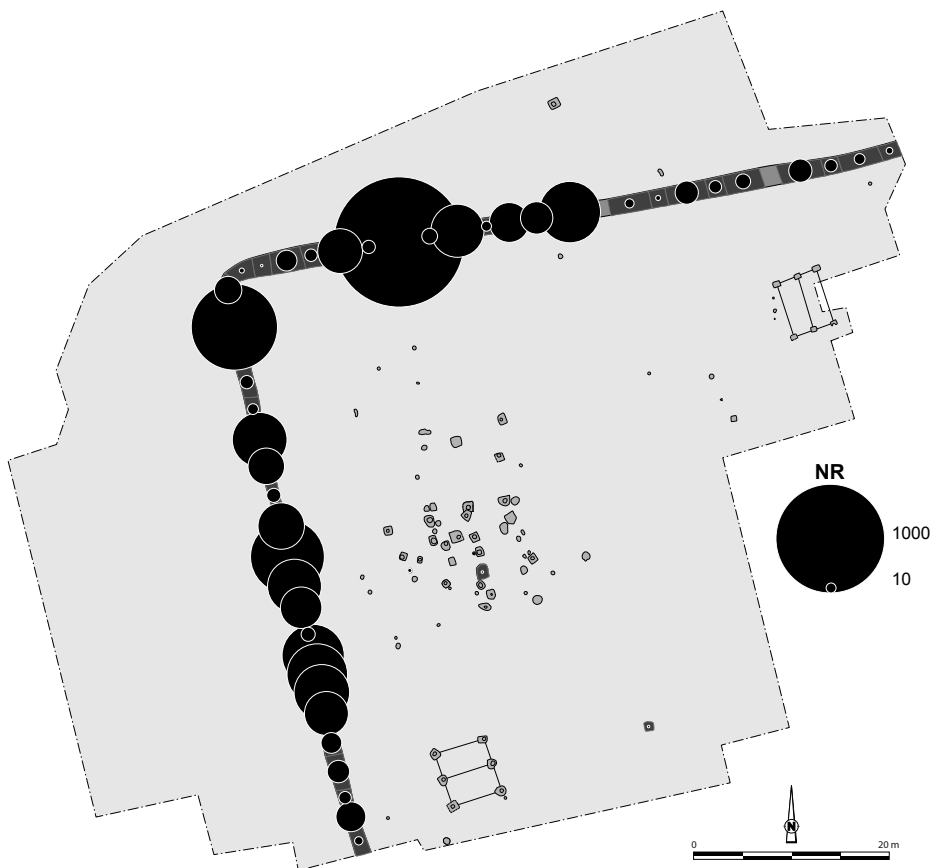


Fig. 2 : répartition des amphores dans les structures (échelle 1/500)

La nature du site n'est pas simple à appréhender. Alors que les structures mises au jour peuvent renvoyer l'image, somme toute classique, d'un établissement rural enclos, l'ensemble du mobilier, atypique par les quantités d'amphores mobilisées ou par la présence de vaisselle métallique jusque là non repérée hors des oppida dans la région, montre que le vin et sa consommation ont joué un rôle important — prépondérant ? — dans le fonctionnement du site de Sarrewerden. L'étude se poursuit et apportera des précisions à cette hypothèse.

BIBLIOGRAPHIE

OLMER ET ALII À PARAÎTRE : F. Olmer, G. Verrier, B. Girard, H. Bohbot – Voies, acteurs et modalités du grand commerce en Europe Occidentale, in ; A. Colin, F. Verdin, S. Krauzs – Mobilité des personnes, migrations des idées, circulations des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer Bordeaux, Actes du XXXVème colloque de l'AFEAF, 2011, à paraître.

LA FOUILLE DU QUARTIER DE PORT SEC SUD À BOURGES (CHER), 2003-2008.

Olivier BUCHSENSCHUTZ

Ce texte résume le travail collectif réalisé à Bourges et publié en décembre 2012 dans le 41^e supplément de la Revue Archéologique du Centre de la France : Augier et al., Un complexe princier de l'âge du Fer : le quartier artisanal de Port Sec sud à Bourges (Cher), 2 volumes.

Le complexe d'habitat princier de Bourges se développe aux VI^e et surtout au V^e s. avant J.-C. Il comprend un centre aristocratique encore mal connu, entouré de quartiers artisanaux étendus sur plusieurs centaines d'hectares, et de riches sépultures. Le quartier artisanal de Port Sec, à trois kilomètres au nord-est du centre, a été exploré sur 12 ha de 2001 à 2008. Seules les structures creusées dans le calcaire sont conservées. Le plan ne présente aucune trace d'organisation, mais presque toute la surface explorée a livré des fosses. Nous avons observé toutefois qu'elles se regroupaient : une cinquantaine de groupes réunissant les fosses qui sont distantes les unes des autres de moins de 5 mètres peuvent être ainsi définis. Les stratigraphies révèlent un comblement rapide des fosses dès que leur couverture a disparu, elles sont rebouchées avec des détritiques venant des sols d'occupation qui ont été lessivés. Nous avons observé quelques aménagements dans le fond des fosses, et bien sûr des trous de poteau qui supportaient la couverture ou bien qui étaient utilisés pour une activité dans la structure. Il s'agit dans la plupart des cas de fosses de forme régulière, quadrangulaire, cylindriques ou hémisphériques. On observe rarement des traces d'activité en place. Les fosses quadrangulaires ont des tailles variées, un volume moyen de 2 m³. Elles sont peu profondes, 40 cm en moyenne, ce qui signifie qu'elles ont été creusées pour pratiquer une activité plutôt que pour le stockage. Elles sont tracées selon des orientations différentes, leur distance réciproque n'est pas régulière, ce qui confirme l'absence de tracé directeur dans cet habitat. Il n'y a pas de zone privilégiée pour chacun de ces types, sauf un groupe de silos au sud de la fouille. Ailleurs les différents types coexistent dans chaque groupe de fosses, qui pourrait représenter une unité d'habitat et de production. Un seul bâtiment sur poteaux, un vaste grenier, se dresse au nord-est. Le mobilier est très abondant. Ossements animaux et tessons de céramique représentent à peu près les mêmes quantités. Derrière vient le métal, bronze ou fer à égalité. La densité d'objets est à peu près la même dans tous les groupes de fosses, en nombre comme en poids. La fragmentation du mobilier est très poussée. Elle évoque les détritiques d'un habitat aggloméré, plutôt que celui des fermes qui est généralement moins piétiné et fragmenté. Nous avons fait de nombreuses analyses spatiales ou statistiques de tout le mobilier, mais généralement la répartition est uniforme. La consommation de la viande présente quelques concentrations, mais pas très marquées. Les activités artisanales de l'os sont pratiquées dans plusieurs groupes. Le travail de la corne est, comme souvent, associé au travail du fer. C'est à la fouille que nous avons repéré quelques concentrations spectaculaires, comme un atelier qui a livré plusieurs centaines de fabricats et de chutes de fibules à timbale. Le travail du fer et des alliages cuivreux est présent dans presque tous les groupes, tantôt l'un, tantôt l'autre domine. Le mobilier, typique du Ve s. avt J.-C., rappelle celui de Bragny sur la Saône, de Lyon, de Talant près de Dijon, des gisements équivalents en Allemagne du sud ; on est bien dans le groupe des résidences princières, dont Bourges est actuellement le site le plus à l'ouest. Les importations se limitent à 53 vases en NMI, soit 0.77% de la céramique. Il s'agit de fragments d'amphores grecques ou massaliotes et de vases à boire en céramique claire ou attique à figures rouges. Nous voulons surtout souligner ici que cette céramique est présente dans pratiquement tous les amas, elle n'est pas réservée à un groupe particulier. Dans le centre du complexe princier de Bourges, nous avons les mêmes proportions de services à boire importés. A cette pratique semble donc participer les artisans des quartiers périphériques aussi bien que les aristocrates du centre de l'agglomération. La chronologie est clairement centrée sur le Ve siècle, la fréquentation la plus intense occupe le milieu du siècle. Il n'y a pas de déplacement perceptible au cours de ces quelques soixante dix ans, mais plutôt une densification de l'habitat. On peut se poser la question de la permanence ou de la saisonnalité de cette occupation, mais nous n'avons pas trouvé d'indices en faveur de l'une ou de l'autre hypothèse. C'est le moment où l'agglomération de Bourges atteint sa plus grande extension, sans doute sur plusieurs centaines d'hectares. Nous avons observé en effet un quartier

artisanal immédiatement au sud-est du centre ville, et peut-être une extension à l'ouest. Dès la fin du V^e siècle cependant, les structures artisanales sont remplacées, à Port Sec comme sur les autres sites péri-urbains, par des silos à céréales de gros volume, regroupés ici au sud de la fouille. On a l'impression que le complexe princier se rétracte, et que la campagne reprend au IV^e siècle la place qu'elle avait abandonné pendant un siècle à l'agglomération.

**DONNÉES RÉCENTES DE L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE
SUR L'ARCHITECTURE DES HABITATS
AUX 2^E – 1^{ER} S. AV. N. ÈRE EN RÉGION CENTRE.**

Gaëlle ROBERT

Le contexte de développement économique en Région Centre a fortement favorisé l'essor des fouilles préventives depuis plus de 10 ans et a de ce fait permis également un accroissement de données concernant les sites ruraux de la période gauloise, particulièrement pour les deux premiers siècles avant notre ère (Robert 2009). Les principales zones étudiées se concentrent autour des grandes villes, comme Tours, Chartres, Orléans et dans les couronnes autour des villes secondaires. Les grandes infrastructures linéaires, comme les autoroutes A85 et A19 ainsi que la LGV actuellement en cours de fouille ont permis la découverte de très nombreux vestiges architecturaux gaulois.

Mais c'est également le contexte scientifique qui a permis le développement de cette recherche, avec un intérêt de plus en plus marqué de la part des équipes de fouille pour l'étude de ce type de vestiges pourtant peu marqués. La multiplication des données de fouille ainsi disponible pour cette période a permis de connaître une évolution rapide, tant en ce qui concerne la méthodologie que les résultats ainsi délivrés.

La prépondérance des 2^e-1^{er} s. av. J.-C dans l'ensemble des données architecturales s'explique notamment par une caractérisation plus aisée, du fait de la présence d'enclos fossoyés, souvent bien marqués. Pour cette raison, l'essentiel des propos présentés ici se rapporte uniquement à cette période relativement courte. Un protocole de fouille, mis au point lors de la fouille de Tours « Champ Chardon », visant à améliorer l'approche de vestiges architecturaux aussi ténus que des trous de poteau et permettant une meilleure homogénéisation de l'information, est de plus en plus utilisé sur les fouilles effectuées en région Centre. Ce protocole évolue en fonction des problématiques, mais également en fonction de l'apport de nouvelles technologies comme le SIG (Système d'Informations Géographiques). En phase d'étude des sites, l'architecture a pris une place importante dans la compréhension du site, en fonction cependant de l'état de conservation des données, de leur nombre et de leur singularité. Depuis 6 ans, une base de données a été montée afin de répertorier les plans complets découverts, facilitant ainsi l'accès à l'information. Enfin un tableau typologique a également été dressé pour la région Centre –Ouest suite au colloque de l'AFEAF de 2007 à Chauvigny (Maguer, Robert 2013).

Le territoire le mieux étudié à l'heure actuelle est celui des Turons, les fouilles d'habitat rural de La Tène finale y ayant été nombreuses depuis plus de 10 ans. Plus d'une centaine de plans complets ont ainsi pu être répertoriés. L'homogénéité des données est assez marquée, avec la prédominance d'un plan simple à 4 poteaux porteurs, de superficie inférieure à 30 m², de plan carré à rectangulaire étiré, comme par exemple sur le site de Tours « Champ Chardon », fouillé par A. Couderc en 2009. Une variante a été mise en évidence depuis quelques années avec la découverte de plans à 4 poteaux inclinés, favorisée par les travaux déjà effectués sur ce thème à l'est de la France (Laurelut, Tegel, Vanmoerkeke 2007). Ce type de plan n'apparaît pas avant le 1^{er} s. av. J.-C. en territoire Turon. De manière globale, les datations sur les bâtiments sont de plus en plus fines, grâce aux apports des études de la céramique, qui peuvent également dans certains cas renseigner sur la fonction de ces constructions. Plusieurs publications de sites sont actuellement en cours et deux Projets Collectifs de Recherche concernant l'âge du Fer ont été montés depuis peu : l'un à Esvres-sur-Indre, dirigé par J.-P. Chimier et N. Fouillet (Inrap), l'autre sur la zone nord de Tours, dirigé par J.-M. Laruz (Sadil) et D. Lusson (Inrap).

A l'est et au nord de la région, en territoire carnute et partiellement sur celui des Sénons, les découvertes ont été favorisées par la construction de ZAC et surtout par celle de l'A19, qui a généré un nombre important de découvertes pour La Tène finale. Pour les Sénons, la découverte du site de Batilly, fouillé à partir de 2006 par S. Liégard (Inrap), puis par S. Fichtl (université de Tours),

a montré une diversité de plans de bâtiments très importante, qui s'est révélée importante pour la compréhension de l'architecture. La notion de bâtiment à parois rejetées a ainsi pu être clairement mise en évidence, confortée par la présence de bâtiments ayant conservé des traces de paroi. A la même période, la fouille de Saran, dirigée par D. Lusson, en territoire carnute, a livré un corpus d'une vingtaine de plans au sein d'un triple enclos fossoyé fouillé intégralement. Si les bâtiments à poteaux porteurs sont également bien représentés, on note une présence importante de grands bâtiments à 6 poteaux porteurs, pourvus ou non d'une double entrée. Ces constructions sont le plus souvent interprétées comme résidences, du fait de la présence de mobilier associé et ou de leur situation topographique au sein des enclos. Ces découvertes ont permis aussi de mettre en lumière des sites fouillés de manière parfois très partielle mais ayant révélé quelques plans de bâtiments.

Enfin, en territoire biturige, encore trop peu de découvertes ont été réalisées, mais des progrès très sensibles ont été réalisés depuis 3 ans. Deux fouilles majeures ont ainsi été menées à Déols par J.-P. Baguenier et à Etretchet par F. Cherdou. A chaque fois, le protocole de fouille a été utilisé et adapté aux sites. Les résultats obtenus ont permis une étude fine des vestiges architecturaux. Des bâtiments à parois rejetées ont également été mis au jour, avec une variante : la présence de petits trous de poteau formant les parois pour au moins 3 constructions. Là encore, l'étude céramique est importante car le territoire rural biturige est encore très mal connu pour cette période.

En conclusion, il est important de souligner que les progrès accomplis sur l'architecture des habitats ruraux en région Centre, malgré l'hétérogénéité des données pour diverses raisons, ont été rendus possibles grâce à l'implication des archéologues et grâce à la pluralité des études réalisées. Les publications en cours de nombre de ces sites permettront d'apporter un nouvel éclairage sur une région au carrefour de plusieurs territoires à l'âge du Fer.

BIBLIOGRAPHIE

LAURELUT, TEGEL, VANMOERKERKE 2007 : Laurelut C., Tegel W., Vanmoerkerke J. — Les structures à supports inclinés dans l'architecture de la fin de l'Age du fer et du début de l'époque gallo-romaine en Champagne et en Lorraine. Table-ronde de Metz 2005. In : *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise* 98e année, n° 2 avril-juin 2005. Reims 2007, 3-51.

MAGUER, ROBERT 2013 : Maguer P., Robert G. — La maison gauloise dans l'ouest et le centre de la France, in Krausz S., Colin A., Gruel K. *et al.* (éd.) — *L'âge du Fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz*. *Ausonius*, Mémoire 32, Pessac 2013, 247-258.

ROBERT 2009 : Robert G. — L'architecture de l'habitat à l'âge du Fer en région centre (France) : Problèmes d'interprétations et approches méthodologiques. In Trebsche (P.), Balzer I., Ettl C. *et al.* (éd.) *Architektur: Interpretation und Rekonstruktion. Beiträge zur Sitzung der AG Eisenzeit während des 6. Deutschen Archäologie-Kongresses in Mannheim 2008* *BUFM* 55. Beier und Beran, Archäologische Fachliteratur Langenweissbach 2009, p. 21-29.

**REGARDS CROISÉS SUR L'OPPIDUM D'ORIVAL (SEINE-MARITIME)
ET LA BOUCLE DU ROUVRAY :
NOUVELLES RECHERCHES ET PERSPECTIVES.**

Célia BASSET,

doctorante Paris 1, UMR 8215 Trajectoires,

Thierry LEPERT,

SRA Haute-Normandie, UMR 8215 Trajectoires.

La basse vallée de la Seine, en aval de la dernière grande confluence Seine-Eure-Andelle, déroule ses méandres sur près de 140 km. Étroite et relativement encaissée à l'échelle du bassin versant du fleuve, cette vallée est jalonnée par une dizaine de fortifications conséquentes généralement positionnées en rebord de plateau. Toutes ont été l'objet de travaux ponctuels (notamment centrés sur les fortifications et les systèmes d'entrée), quelques fois non autorisés formellement, mais aucune n'a bénéficié de recherches soutenues dans le temps. L'opération la plus importante en surface a concerné l'*oppidum* de Sandouville (76) où près de 3 ha sur les 150 ha supposés ont été sondés et partiellement fouillés entre les deux remparts identifiés.

L'*oppidum* d'Orival, positionné en amont des sites évoqués à quinze kilomètres au sud-ouest de Rouen, est avant tout connu pour son *fanum*. Partiellement fouillé par Léon de Vesly au tout début du XX^e siècle ce sanctuaire est présenté comme partie intégrante d'un camp romain dont la morphologie est alors idéalisée. Une première délimitation de la fortification extérieure est ensuite réalisée par Charles Schneider, qui propose dans les années 1980 de mettre cet hypothétique *oppidum* en relation avec une levée de terre barrant la boucle du Rouvray. L'ensemble est aujourd'hui pour l'essentiel fossilisé dans la forêt domaniale de La Londe-Rouvray.

Le site revient sur le devant de la scène dans le milieu des années 2000 à la faveur des vérifications systématiques effectuées par la DRAC de Haute-Normandie et L'Office National des Forêts dans l'objectif de concilier pratiques sylvicoles et préservation du patrimoine archéologique au sein des forêts domaniales de la région. A la même période, l'Agglo. de Rouen initie une Charte Forestière de Territoire (CFT). Les travaux préexistants de l'ONF et la DRAC sont dès lors intégrés dans cette charte. Une nouvelle fiche action pour les années 2011 et 2012 comporte une couverture laser aéroportée (LIDAR), des vérifications au sol ainsi qu'une première campagne de sondages sur l'*oppidum* d'Orival. Des étudiants sont associés aux prospections de l'automne 2011, ce qui incite deux d'entre-eux à solliciter une autorisation de fouille programmée pour l'été 2012. L'une de ces demande portant également sur l'*oppidum*, ce dernier a donc connu deux interventions l'année dernière : une fouille autorisée par l'Etat et une fouille exécutée par l'Etat (DRAC/ONF).

Le positionnement des levées de terre présentes sur le site de l'*oppidum* et barrant le méandre du Rouvray est mieux appréhendé depuis la campagne de levés GPS conduite en 2007. Mais c'est bien la livraison des premières images LIDAR, au printemps 2011, qui renouvelle complètement notre perception de l'organisation des vestiges. Une nouvelle ligne de rempart est mise en évidence et une porte monumentale détectée sur l'enceinte externe. Les plans des trois autres remparts sont également affinés et des recoupements apportent les premières données de chronologie relative.

En préalable aux sondages prévus, les mobiliers collectés par un amateur local (René Houdin) et versés à la « Fabrique des Savoirs » d'Elbeuf-sur-Seine, ont fait l'objet d'un premier examen. Les ensembles conservés sont principalement issus de collectes opérées à la suite de la tempête de 1999 et si René Houdin a fait cavalier seul, il a heureusement consigné les lieux et circonstances sommaires de ses trouvailles. Ces données ont été mises à profit pour préciser l'implantation des sondages projetés.

Une première série de carottages et de sondages manuels a été exécutée sous la direction de Célia Basset avec deux objectifs :

- reconnaître le contexte stratigraphique autour de la « Mare aux Anglais », point d'importantes découvertes de mobiliers céramiques de la fin de La Tène,
- appréhender la partie septentrionale du plateau supérieur de l'*oppidum* : existence d'un potentiel stratigraphique ou simples structures en creux.

Deux sondages mécaniques ont par la suite été ouverts par la DRAC et l'ONF :

- la première tranchée a recoupé le rempart interne détecté par le LIDAR dans sa partie la plus arasée,
- la seconde a permis d'évaluer la périphérie d'une des zones les plus « prospectées » par René Houdin.

A ce stade des recherches il est possible de dresser un premier bilan. Sur les 6000 tessons (50kg) mis au jour, une forte majorité est attribuable à la fin de l'âge du Fer. Aucun mobilier antérieur à La Tène C/D n'est attesté sur l'*oppidum*. De la céramique fine et fréquemment tournée de LT C/D à D2-Aug., accompagnée de tessons d'amphores républicaines (7 lèvres distinctes et 60 tessons) est reconnue sur l'ensemble du site. Dans un rayon de 250 m. autour du *fanum*, la poursuite de la fréquentation des lieux au Haut Empire est indiscutable et quelques tessons ubiquistes ne dénoteraient pas dans un contexte tardo-antique. Du mobilier gallo-romain est présent sporadiquement ailleurs au sein du plateau ainsi que quelques éléments de la fin du Moyen-Age. Les périodes moderne et contemporaine sont ponctuellement attestées.

La base du rempart sondé mécaniquement est constituée d'argile à silex en remblais, remblais qui comportent du mobilier céramique de La Tène D, peu fragmenté mais en position secondaire. Cette structure n'est donc pas datée, mais ne saurait être antérieure à la fin du second âge du Fer. Une lèvre d'amphore Dressel 1C pourrait appartenir à ces remblais. Au cas où cette observation serait validée, le *terminus post quem* serait réduit au courant du Ier siècle avant J.-C. Quant au potentiel stratigraphique général, hors anomalies topographiques, les deux opérations mettent en évidence l'absence de niveaux archéologiques. Les structures sont inscrites directement dans un bief à silex très évolué. Le sol forestier actuel correspond à un anthroposol holocène plus ou moins remanié par les pratiques forestières contemporaines, variables selon l'historique des parcelles forestières.

Sur « La Mare aux Anglais », deux mètres des séquences archéologiques comportant deux paléo-surfaces ont été mises au jour. L'une d'elle est un anthroposol, sans doute laténien, fossilisé par plus d'un mètre de matériaux postérieurs. Cet anthroposol est susceptible de fonctionner avec la mare dont l'origine protohistorique reste à confirmer.

Au-delà de l'*oppidum* le rempart barrant la boucle du Rouvray est identique, dans sa morphologie actuelle, à la levée externe englobant « La Mare aux Anglais » et « Le Catelier ». Le LIDAR révèle également une cohérence de plan. Il est donc possible que ce barrage de près de 4 km et l'*oppidum* aient connu une phase d'exploitation synchrone.

En changeant d'échelle d'analyse et en intégrant les données disponibles pour les sites de Pîtres (27) et de Rouen, une nouvelle hypothèse de travail se dessine quant à l'évolution de l'organisation du chef-lieu de Cité des véliocasses. A la fin de l'âge du Fer cette fonction pourrait être assurée par le binôme Pîtres-Orival. L'émergence de Rouen, dans les deux décennies précédant notre ère et le faible développement de Pîtres au Haut Empire est compatible avec un transfert du site de Pîtres vers Rouen, vraisemblablement pour des questions d'approvisionnement en eau. Le lien entre l'*oppidum* et le chef-lieu du Haut Empire est attesté par une grande voie détectée par le Lidar, voie dont l'axe constitue le cardo de l'agglomération antique. Si l'*oppidum* reste occupé ou fréquenté dans les premiers siècles de notre ère, la poursuite des activités semble centrée sur le *fanum*. A cela s'ajoutent 4 à 6 autres sanctuaires gallo-romains dans un rayon de 5 km. Cette concentration de temples autour de l'ancien *oppidum*, notée de longue date, ressemble de moins en moins à un leurre généré par l'état de la recherche. Elle témoigne peut-être de l'organisation d'un grand sanctuaire véliocasse à 15 km au sud/sud-ouest de *Rotomagus*.



Fig. 1 - Localisation des sondages archéologiques menés sur l'oppidum d'Orival en 2012

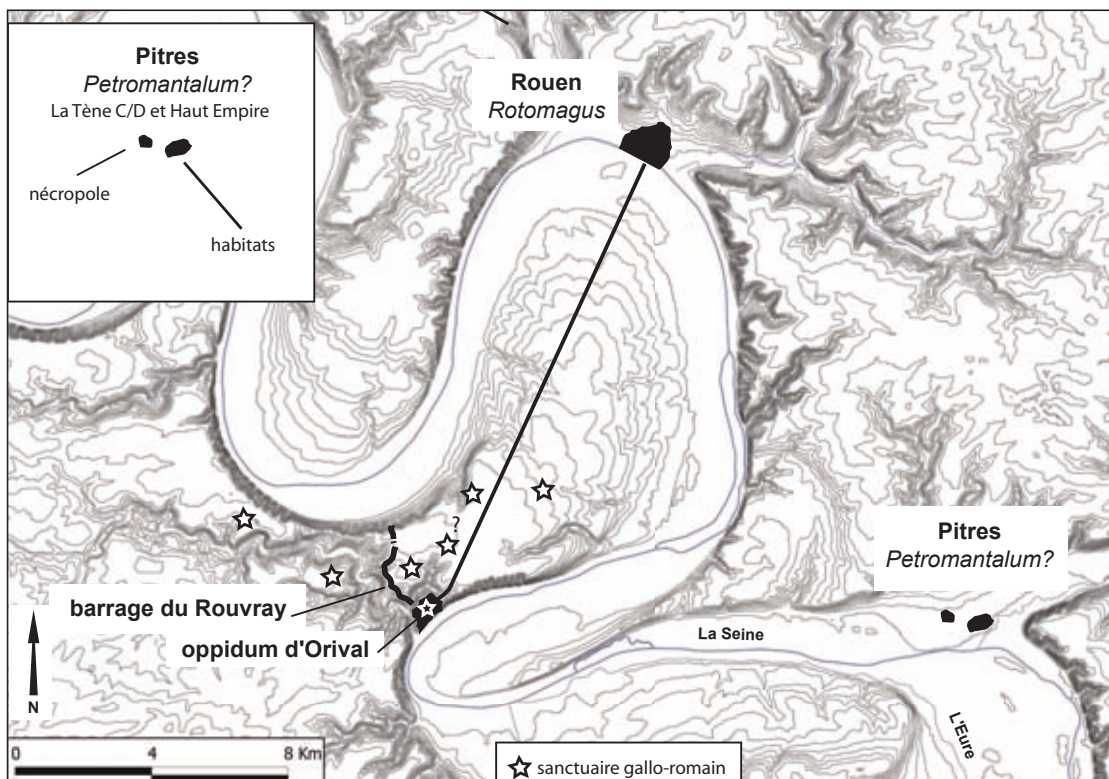


Fig. 2 - Implantation topographique des principaux sites autour d'Orival

BIBLIOGRAPHIE

BASSET C. (2012)—Approches des modalités d'organisations de la basse vallée de la Seine à la fin de l'âge du Fer (La Tène C-D), Apports des données récentes pour la mise en place de perspectives de recherches multiscalaires, mémoire de Master 2 sous la direction de Patrice Brun, Université Paris1 Panthéon-Sorbonne, 137 p.

DORION-PEYRONNET C. (DIR.) (2009) —Les Gaulois face à Rome, La Normandie entre deux mondes, Catalogue d'exposition, Musée des Antiquités de Rouen, édition Point de vue, Rouen, 207p.

SCHNEIDER C. (1986)—Le dispositif défensif antique du Rouvray, *Bulletin de la Commission départementale de Seine-Maritime*, T. XXXVI, 1986-1987, p. 181-185

L'OPPIDUM DE ROQUELAURE-LA SIOUTAT (GERS). ETAT DES RECHERCHES EN 2012.

Philippe GARDES * , Alexandre LEMAIRE * ,
Pierre-Emmanuel BEAU ** , Audrey COIQUAUD ** , Anaïs DENYSIAK ** ,
Romain GOURVEST * , Thomas LE DREFF * , Matthieu SOLER * ¹

La fouille de l'oppidum de La Sioutat prend place dans un projet de recherche entamé dans les années 1990 sur la question de l'organisation territoriale des peuples aquitains à la fin de l'âge du Fer. Le dossier a été nourri par les résultats d'une prospection thématique portant sur le Gers et ses marges (2002-2004).

Le plateau de La Sioutat est protégé, à l'est, par un dispositif de barrage dont ne subsiste plus qu'une portion de talus, très dégradée. Il était associé à l'origine à un fossé dont le tracé est repris aujourd'hui par le chemin d'accès au site. Ces structures défensives ne sont, à ce jour, pas datées mais elles remontent probablement à l'une des deux phases d'occupation protohistorique.

Après une première campagne de sondages (2006), les investigations se sont concentrées sur le versant sud du plateau et, plus concrètement, sur deux secteurs situés respectivement en périphérie ouest (Fenêtre 1) et est (Fenêtre 2) de l'emprise d'une première fouille réalisée dans les années 1960 (900 m² de surface totale). Dans le cadre d'un nouveau programme triennal en cours (2011-2013), les deux chantiers ouverts ont été réunis, faisant porter la surface de fouille à 1500 m².

Contrairement à ce que laissait augurer le résultat des fouilles anciennes, le site présente un potentiel archéologique remarquable en raison de sa longue durée d'occupation et de son bon état de conservation, malgré un contexte topographique peu favorable.

1. Le premier âge du Fer et le début du second (VI^e-III^e s. av. notre ère)

Contrairement à ce que laissaient supposer les recherches des années 1960, des niveaux du premier âge du Fer et des indices d'occupation du début du second ont été observés depuis 2006.

L'étude de ces vestiges reste encore très modeste en raison du faible développement de la fouille. Mais la présence de couches en place a été vérifiée en sondage et à l'occasion de l'ouverture d'une fenêtre d'exploration de 40 m², en 2007 (fig. 1A). Les recherches ont ainsi révélé la présence d'un sol aménagé, mal conservé et correspondant à un lit de terre battue, rubéfié en surface (VI^e-Ve s. av. n. ère). Il est associé à une structure de combustion et à une zone de concentration de graines carbonisées. Ce niveau de circulation appartient à une partie d'une construction sur poteaux plantés dont témoignent de profonds ancrages et une grande quantité de fragments de torchis.

En dehors de cette zone, du mobilier céramique trouvé hors-contexte, mais aussi des objets caractéristiques, quelquefois exceptionnels (fibule à disques multiples, bracelet à pastillages), rendent compte d'une occupation postérieure datable des IV^e et III^e s. av. n. ère.

2. La fin de l'âge du Fer (140/130-20/15 av. n. ère).

La fin de l'âge du Fer coïncide avec une période d'intense occupation du versant. Le secteur a alors fait l'objet d'une profonde restructuration, illustrée par l'aménagement d'un important système de terrasses. En l'état actuel de la fouille, ces dernières semblent desservies par des rues, dont au

* TRACES-UMR 56 08

** CERA.Gas : Centre d'Etude et de Recherche Archéologique sur la Gascogne (<http://blogs.univ-tlse2.fr/ceragas/>)

1 - Le projet est mené à bien en collaboration avec Laurence Benquet (amphores), Laurent Callegarin (numéraire), Alexandra Dardenay (enduits peints), Frédérique Durand (carpologie), Hélène Martin/Nicolas Delsol (archéozoologie), Michel Passelac (céramiques d'importation provinciales et italiennes), Florent Ruzzu (céramiques protohistoriques) et Michel Vidal (*instrumentum*). Nous tenons à remercier Philippe Comeille propriétaire des parcelles pour son aide précieuse et à saluer la mémoire de son oncle, Jacques Roujean, inlassable défenseur du site pendant plus de 40 ans.

moins un tronçon a pour l'instant simplement été repéré, et s'inscrire dans un système parcellaire. C'est ce que suggère la découverte d'un fossé nord-sud, qui borne l'emprise de fouille à l'ouest (FO1361) (fig. 1B). Son rôle régulateur se déduit de sa longue durée d'utilisation, matérialisée par une série de curages, dont le dernier remonte à l'époque romaine, mais aussi de la proximité de bâtiments auquel il sert de limite.

La période se subdivise en deux étapes principales, échelonnées entre la deuxième moitié du II^e s. av. (vers 140/130) et les années 20/15 av. n. ère.

Les terrasses correspondent à une succession de replats, taillés à flanc de coteau ; l'axe de trois d'entre eux a pu être restitué. La seule terrasse étudiée en extension, en limite nord d'emprise, mesure 3 m de large environ.

- Période 2a (140/130-60/50 av. n. ère). Dans tous les secteurs où la fouille a atteint ces niveaux, on observe la présence d'un sol plus ou moins rubéfié en surface et chargé en nodules de calcaire (période 2a1). Il sert d'assise à des structures d'habitat (trous de poteaux, foyer) (fig. 1C).

Une deuxième phase est matérialisée par un réaménagement des structures d'habitat antérieures (recharges) et par l'apparition de nouvelles constructions, encore en cours de fouille (période 2a2). La plupart des niveaux de circulation se présentent comme des épandages de mobilier remobilisés, disposés à plat, parmi lesquels les tessons d'amphore dominent très largement (radiers de sol en terre battue ?). Deux d'entre eux définissent des espaces construits rectangulaires, unicellulaires semble-t-il, d'une extension limitée à un peu moins de 20 m².

- Période 2b (60/50-20/15 av. n. ère). La période suivante est marquée par de profonds changements, qui se manifestent à travers une restructuration du système de terrasses et le nivellement des niveaux antérieurs. Un phasage interne commence également à se dessiner avec deux états principaux, dont la connaissance apparaît encore très partielle.

Dans la partie est de la fouille, les recherches ont pour l'instant révélé un bâtiment carré, signalé par quatre puissants ancrages de poteaux (2,30 m de large), en lien avec un cinquième, matérialisant une excroissance vers l'est (grenier ?, tour ?, porche ?) (fig. 1D). Un autre espace habité se dessine sur la terrasse voisine, au sud, à travers un sol associé à des foyers, en cours de fouille (fig. 1E).

Les modalités concrètes de l'occupation sont à l'heure actuelle un peu mieux cernées dans la partie ouest de l'emprise de fouille. Dans ce secteur, les vestiges d'un bâtiment associé à un espace extérieur ont été récemment mis en évidence.

L'état le plus ancien, matérialisé par des lambeaux de sols et une série de foyers juxtaposés, reste encore difficile à appréhender sur le plan spatial (P2b1). Malgré l'impact de l'érosion et des remaniements engendrés par les occupations ultérieures, le bâti immédiatement postérieur peut être mieux caractérisé (P2b2). Il semble orienté est-ouest et divisé en plusieurs pièces par des tranchées de sablière. L'une de ces pièces est de forme probablement rectangulaire (6,8 m de long environ pour au moins 3,3 m de large) et abrite deux zones foyères.

L'espace extérieur, situé plus au sud, se signale par un épandage de mobilier, à plat et discontinu, dans la masse duquel se distinguent deux états. La couche supérieure comprend un mobilier hétéroclite, parmi lequel on note une forte proportion de faune, conservant parfois des connexions partielles. Plusieurs fosses sont associées au niveau le plus récent, dont une, fouillée en 2010, a livré de nombreux restes animaux et en particulier deux crânes de bovidés déposés dans sa partie inférieure. Le mobilier collecté suggère l'existence d'activités de boucherie, mais aussi de métallurgie dans les environs immédiats.

3. Les maisons augustéennes

Le début de l'époque romaine ne coïncide pas semble-t-il avec une remise en cause globale de la topographie urbaine antérieure. Ainsi, même si les conceptions architecturales italiennes se diffusent durant cette période, elles coexistent avec les traditions locales. De plus, les nouvelles constructions s'insèrent dans la trame antérieure, en respectant au moins partiellement le système de terrasses préexistant.

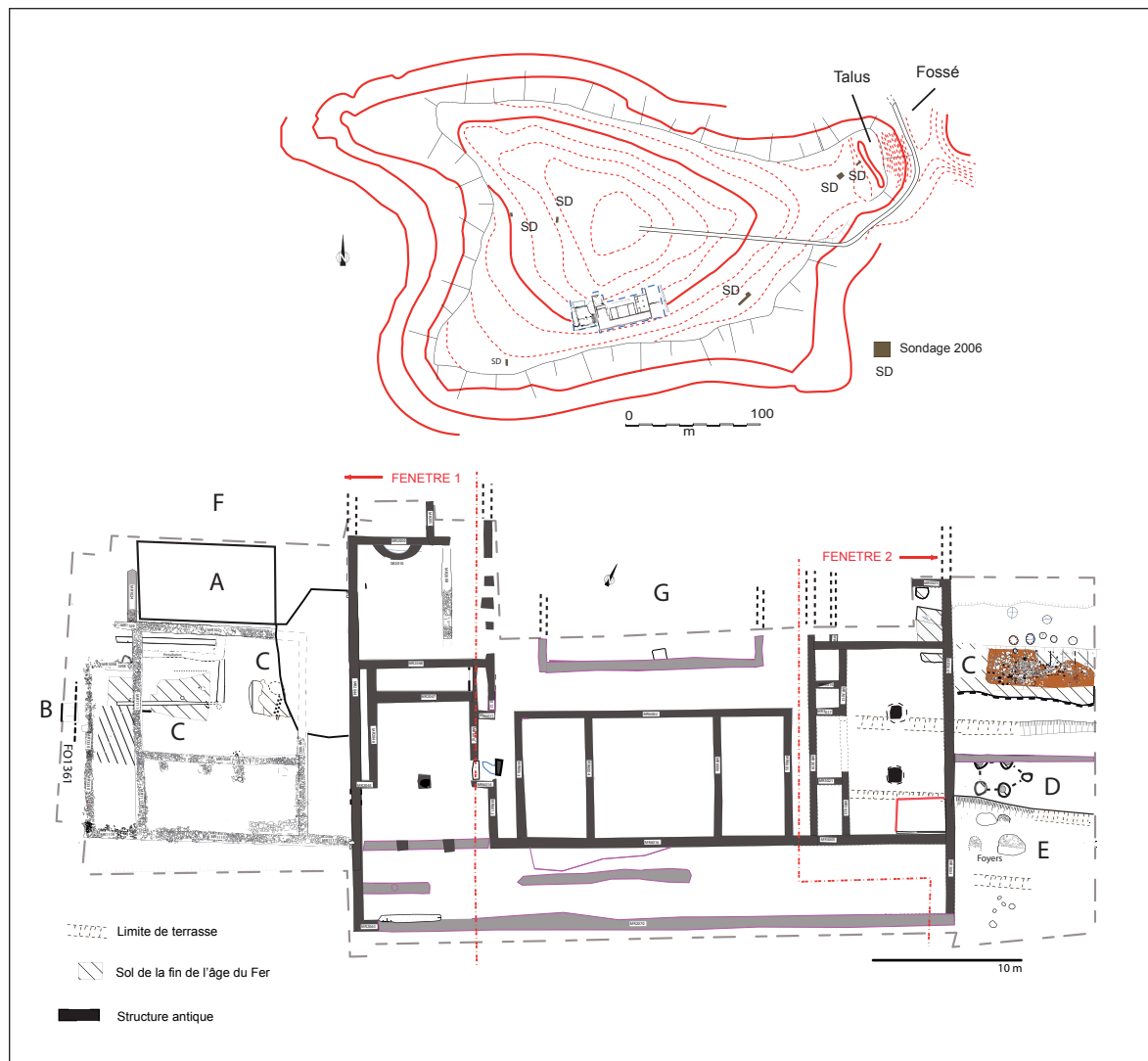


Fig. 1

Un vaste édifice compartimenté a été identifié dans un des secteurs de fouille. Il combine une fondation en pierres sèches, enrichie de mortier maigre, et une élévation probablement en terre et bois (pans de bois ?). Cette construction semble s'organiser à partir d'une cour entourée de trois pièces. Édifié semble-t-il dans les années 30-20 avant Jésus-Christ, cet édifice marque une première rupture dans l'évolution des traditions architecturales et correspond très probablement à une maison construite selon un modèle italique.

L'évolution se lit plus nettement encore à travers l'apparition à partir de 20/15 avant notre ère d'une vaste bâtisse, dont une aile avait déjà été fouillée dans les années 1960. Seule sa partie sud se situe dans l'emprise de fouille actuelle, le reste du bâtiment pouvant être restitué à partir d'une photographie aérienne. La construction, de plan carré (40 m de côté environ), comporte une série de pièces réparties en quatre ailes, donnant sur une cour centrale à péristyle. Le bâtiment est agrémenté côté sud par une galerie extérieure. Les indices rassemblés montrent qu'il s'agissait d'une construction étagée dans la pente, l'aile sud présentant au moins deux niveaux.

Étant donné l'état de conservation des vestiges, l'aménagement intérieur des différents espaces ne peut être envisagé qu'à travers des informations indirectes. Ainsi, une partie des sols était assurément revêtus de *terrazzo* ou de mosaïques à tesselles noires et blanches.

La question de la décoration pariétale peut être évoquée à travers les éléments recueillis dans les années 1960. Parmi les panneaux restitués, on reconnaît des décors d'architectures en trompe-l'œil mais aussi des personnages dont un, grandeur nature, représente peut-être un chasseur. L'essentiel des scènes relevées appartient à la fin du II^e style pompéien et constitue un ensemble exceptionnel à l'échelle de la Gaule non méditerranéenne. Les éléments issus de la fouille en cours permettront de compléter le répertoire et de lancer une nouvelle étude.

Certaines caractéristiques rendent particulièrement intrigant ce bâtiment : sa précocité, sa position topographique sur un éperon, à l'écart des terres agricoles et présentant des difficultés d'approvisionnement en eau, et la proximité d'Auch, chef-lieu de la cité des Ausques. La question de l'origine et surtout du rang social du propriétaire se pose donc avec acuité : membre de l'élite indigène romanisée ou cadre de l'administration romaine installé en Gascogne ?

Plusieurs campagnes seront encore nécessaires pour terminer l'étude de l'emprise ouverte. Mais les résultats obtenus renouvellent déjà complètement notre perception de l'âge du Fer mais aussi du processus de transition avec l'époque romaine, en domaine aquitain.

UN NOUVEAU BÂTIMENT DANS LA VILLA GAULOISE DE BATILLY-EN-GÂTINAIS (LOIRET).

FICHTL (ST.), CONY (A.), FORGET (C.) et WASSONG (R.)

Le bâtiment D de Batilly-en-Gâtinais Est situé dans la partie agricole du domaine aristocratique, plus précisément dans la partie nord de l'esplanade. C'est à ce jour le seul bâtiment reconnu dans ce grand espace encadré par deux ensembles de bâtiments alignés le long de deux palissades. Il a été mis en évidence par les prospections géophysiques effectuées par l'entreprise Geocarta.

Bien conservé, il permet une étude architecturale approfondie. Le bâtiment mesure 25 m de long, de paroi à paroi, pour une largeur variant entre 12 m à l'est et 12,20 m à l'ouest, et 13 m dans sa partie centrale, soit une superficie de 300m². Il comporte 14 gros poteaux porteurs, quatre poteaux d'angle plus modestes et 21 poteaux de faible diamètre au niveau de la paroi. Cette paroi s'appuie, par ailleurs, sur une tranchée de fondation, qui a été reconnue de manière complète sur les deux grands côtés, au nord et au sud, sur le petit côté oriental, mais n'a pas été reconnue dans sa partie occidentale.

L'interruption de cette tranchée sur le côté est permet de proposer l'emplacement d'une entrée de 2,20 m de large. Une seconde entrée, de 2,70 m de large, est sans doute à restituer de la même manière côté ouest. La tranchée étant continue sur les deux grands côtés, aucune entrée n'est envisagée au nord et au sud du bâtiment.

La paroi

Les parois des grands côtés s'appuient à la fois sur une tranchée de fondation et une ligne de petits poteaux qui suivent tout deux une légère courbe. Même si les traces archéologiques ne sont pas strictement identiques, on peut cependant proposer une même architecture au nord et au sud. Le fond de la tranchée étant irrégulier, avec plusieurs décrochements, on peut exclure la présence d'une sablière basse. Il faut ici restituer une paroi qui s'appuie sur une série de poteaux très serrés, insérés dans une tranchée et servant d'armature au clayonnage. Dans ce cas, la ligne externe n'a qu'un rôle porteur secondaire. Ce sont alors les treize poteaux plus importants qui supportent les chevrons de la toiture.

L'élévation

Ce bâtiment est un bâtiment à trois nefs, avec deux lignes de poteaux qui soutiennent la charpente. Il faut remarquer que ces poteaux ne sont pas alignés mais forment une légère courbe, qui suit celle formée par les bords de la paroi extérieure. On peut rapprocher ce fait des constructions à paroi déportée.

La charpente qui en résulte est un système à pignons. Les deux pignons est et ouest sont renforcés par deux poteaux qui ont les mêmes dimensions que ceux qui portent la charpente. La présence de ces poteaux ne peut pas s'expliquer par la seule présence d'une entrée à cet endroit. Ils avaient, avant tout, une fonction de stabilisation des pignons. On peut donc exclure un système de toiture à pavillons. Le renfort des poteaux permet de combattre les vents dominants, qui viennent de l'ouest.

À partir de ce plan, on peut estimer quelques mesures des pièces de bois nécessaires. Si on part sur une pente de toit de 45°, et une paroi extérieure d'environ 2 m de haut, il faudra des chevrons de 9 à 10 m environ. Les entrants entre les deux lignes de poteaux porteurs mesurent alors 8,50 m. Ces poteaux porteurs qui supportent le gros du poids de la charpente peuvent être estimés à 5 m, dont 4,20 m hors sol. Les poteaux les plus hauts sont les poteaux qui encadrent les entrées avec une longueur de 7,50 m dont 6,70 m hors sol.

Aménagements intérieurs

Le niveau de sol protohistorique était encore en partie conservé, en particulier dans la partie sud-ouest du bâtiment, mais dans d'autres secteurs, il ne devait pas être loin de la zone labourée

comme l'attestent les restes de deux foyers. Il n'en reste cependant pas assez pour avoir une idée complète de l'aménagement intérieur du bâtiment complet.

Dans la partie orientale n'ont été retrouvés que les deux foyers, dont il n'est pas possible de dire s'ils ont fonctionné simultanément ou de manière décalée dans le temps. La présence de traces rubéfiées dans le lambeau de sol conservé indique l'existence d'autres foyers à l'intérieur du bâtiment.

Il n'y a pas d'indications pour un cloisonnement interne de l'espace de 300 m², mais il faut signaler un alignement de 10 poteaux coté nord, espacé d'environ 1 m de la paroi extérieure. Ces

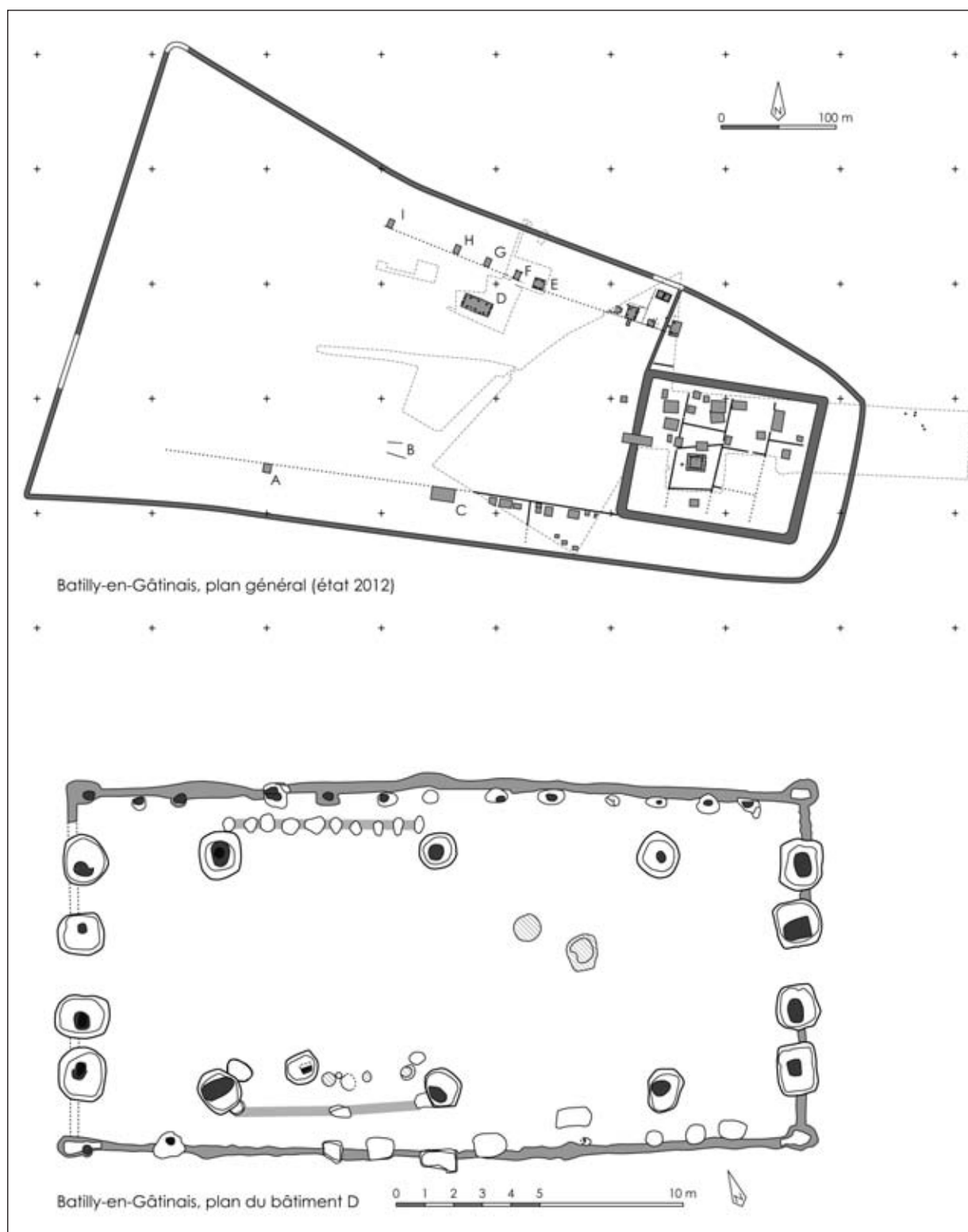


Fig. 1

poteaux sont placés exactement entre deux poteaux porteurs, sans pour autant s'appuyer sur eux. Un dispositif similaire peut être reconnu au sud, même s'il n'est formé que par trois poteaux.

Chronologie du bâtiment D

Ce bâtiment est contemporain de la résidence aristocratique soit LT D1 et D2a.

En ce qui concerne le mobilier métallique, ce sont les quatre fibules découvertes dans le bâtiment D, qui sont les plus pertinentes. Leur datation s'étale de la fin de LT C à LT D1b. L'étude de la céramique révèle une datation similaire, comprise entre LT D1 et LT D2a. Cette céramique, qui se compose de tessons roulés et émoussés, possède, par ailleurs, un taux de fragmentation élevé, caractéristique d'un mobilier déposé en contexte secondaire. On peut noter aussi un col d'amphore qui a servi de calage de poteau. Une partie de ce mobilier se trouvait déjà sur le site lors de la construction du bâtiment.

Si on regarde l'orientation du bâtiment D, on constate qu'il est bien aligné sur le fossé extérieur et sur les palissades 1 et 2 fouillées en 2011. Ce bâtiment serait donc à mettre en relation avec la première grande phase d'aménagement du site. Peut-être pas dès le tout début, mais sans doute avant la mise en place du second plan d'aménagement qui voit l'abandon du fossé 300 fouillé par Sophie Liégard.

Fonction du bâtiment D

Le mobilier archéologique ne permet pas de définir la fonction de ce bâtiment. On peut sans doute exclure une fonction artisanale en l'absence de rejets d'activités métallurgique, céramique ou osseuse. Le nombre important de restes de foyers, foyers fixes ou plaques foyères, suggère une fonction d'habitat plutôt que de parcage d'animaux ou de stockage. Pourtant la taille même du bâtiment, qui avec une surface de 300 m² est le plus grand retrouvé sur le site à ce jour, suggère que l'on ne se trouve pas en face d'une simple habitation. La position curieuse par rapport au site, sur l'esplanade centrale, vide par ailleurs de tout autre structure, suggère une fonction particulière.

Faut-il s'orienter vers un bâtiment public, un lieu de réunion ? On serait tenté de le faire, mais rien ne permet concrètement de proposer cette interprétation. Le bâtiment D, rappelons-le, n'est par ailleurs pas le seul de ce type. Il faut le rapprocher du bâtiment C, légèrement plus modeste, situé dans la partie sud du site, dans le prolongement de la palissade mise en évidence par la fouille Inrap et qui borde l'esplanade au sud.

BIBLIOGRAPHIE

Barrier et al. 2009 : Barrier S., Noël L., Roux É., L'habitat rural aristocratique de Batilly-en-Gâtinais (Loiret) : résultats de la campagne 2008, *Bulletin de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer*, n° 27. Paris, 2009 : 5-8.

Fichtl 2009a : Fichtl St. – La villa gallo-romaine, un modèle gaulois ? Réflexions sur un plan canonique. Dans : Grunwald S., Koch J.K., Mölders D., Sommer U., Wolfram S. (dir.), *ARTeFACT. Festschrift für Sabine Rieckhoff zum 65*. Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie 172, Bonn 2009 : 439-448.

Fichtl 2010 : Fichtl St. – Villa gauloise à Batilly-en-Gâtinais, *L'archéologue* n°107, avril-mai 2010 : 58-59.

Fichtl à paraître : Fichtl St. – La villa gauloise de Batilly-en-Gâtinais (Loiret) et la question des origines des grandes villae « à pavillons multiples alignés » de type Heitersheim. *Alemannisches Jahrbuch* 2012.

Liégard 2007a : Liégard S. – L'habitat aristocratique de Batilly-en-Gâtinais (Loiret), *Bulletin de l'AFEAF*, 25, 2007 : 51-52.

Liégard 2007b : Liégard S. – Les Pierrières à Batilly-en-Gâtinais (Loiret), *Archéopages*, 19, Septembre 2007.

Liégard, Fichtl 2009 : Liégard S., Fichtl S. – Une proto-villa de la fin de l'époque gauloise, *L'archéologue* n°102, juin-juillet 2009 : 42-47.

Liégard, Fichtl (à paraître) : Liégard S., Fichtl S. – Batilly-en-Gâtinais, « Les Pierrières », Établissement aristocratique de la fin de l'âge du Fer (II^e s. av. n. è. au déb. I^{er} s. de n. è.). *Publication de l'A19*, supp. RACF.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

NOM, Prénom	Fonction	Fin de mandat
BARRAL Philippe	président	2015
GOMEZ DE SOTO José	vice-président - relations Inrap	2013
ROULIERE-LAMBERT M-Jeanne	secrétaire général	2015
MALRAIN François	secrétaire adjoint (bulletin - relations Inrap)	2014
GRUAT Philippe	trésorier	2014
DUBREUCQ Emilie	trésorière adjointe - site internet	2015
AUGIER Laurence	journée d'information	2013
BLANCQUAERT Geertrui		2015
DEFFRESSIGNE Sylvie		2014
DUNNING Cynthia	relations internationales	2013
FICHTL Stephan	publications	2015
LANDOLT Michaël		2015
OLMER Fabienne		2014
ROURE Réjane	publications - blog	2013
SAUREL Marion	secrétariat scientifique	2014
SCHÖNFELDER Martin	relations internationales	2014
VAGINAY Michel		2013
VILLARD-LE TIEC Anne		2013
DAUBIGNEY Alain	président d'honneur	



L'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer a été créée en 1983 afin de favoriser, soutenir et provoquer des études dans le domaine de l'archéologie de l'âge du Fer (période comprise entre 800 et 30 av. J.-C.). Elle a organisé et publié, depuis sa création, trente cinq colloques sur le territoire national et dans les pays limitrophes. Ces colloques réunissent 250 participants en moyenne, chercheurs issus d'institutions diverses, étudiants et amateurs, d'origines géographiques variées (Europe). Ils comprennent en général deux volets :

- d'une part un **thème « régional »**, consacré à l'actualité de la recherche sur l'âge du Fer dans la région d'accueil,
- d'autre part un **thème « spécialisé »**, destiné à confronter des travaux à l'échelle européenne sur un thème spécifique.

Outre le **colloque annuel**, qui a lieu pendant le week-end de l'Ascension, l'AFEAF organise, à Paris, en janvier ou février, une **journée d'actualité** où sont présentés les résultats de recherches effectuées pendant l'année passée (chantiers de fouille, études, travaux universitaires soutenus). Les textes de ces communications, agrémentés d'une ou deux illustrations, sont réunis et édités dans le **bulletin de l'AFEAF**, distribué aux membres à jour de leur cotisation.

.....

LE SITE

www.afeaf.org

LE BLOG

<http://afeaf.hypotheses.org>

.....

ASSOCIATION FRANCAISE POUR L'ETUDE DE L'AGE DU FER

Siège social

Laboratoire d'archéologie
de l'Ecole Normale Supérieure
45 rue d'Ulm
75005 PARIS

Secrétariat

Marie-Jeanne Roulière-Lambert
65 chemin de Mancy
39000 LONS-LE-SAUNIER
tél. 03 84 47 32 39
port. 06 82 45 22 63
mjlambert@wanadoo.fr